



ReSciLac

Revue des Sciences du Langage et de la Communication

ISSN: 1840-8001

Revue indexée



N°8, Vol. 2

INDEXATION : OCLC WorldCat, Stanford Libraries, Penn Labrairies, Zeitschriften
DetenBank

- <http://www.worldcat.org/title/rescilac-revue-des-sciences-du-langage-et-da-la-communication/oclc/957341200>
- <https://searchworks.stanford.edu/view/11844535>
- https://blacklighttest.library.upenn.edu/catalog?utf8=%E2%9C%93&f%5Bformat_f%5D%5B%5D=Government+document&sort=recently_added_isort+desc&search_field=keyword&q=ReSciLaC
- <https://zdb-katalog.de/title.xhtml?idn=1112346848>



Université d'Abomey-Calavi
Faculté des Lettres, Langues, Arts et Communication
LASODYLA-REYO / UAC – 2019



ReSciLaC

Revue des Sciences du Langage et de la Communication

Dépôt légal N°8184 du 15/10/2015
Bibliothèque Nationale, 4ème trimestre
ISSN: 1840-8001 – ReSciLaC N°8, Vol. 2 – janvier 2019

Directeur de publication

Prof. Akanni Mamoud IGUE (Université d'Abomey-Calavi, Bénin)

Rédacteur en Chef

Prof. Aimé Dafon SEGLA (Université d'Abomey-Calavi, Bénin)

Comité de rédaction

Dr Moufoutaou ADJERAN (Université d'Abomey-Calavi, Bénin)

Dr Guillaume CHOGOLOU (Université d'Abomey-Calavi, Bénin)

Comité scientifique et de lecture

Prof. Aimé Dafon SEGLA (CNRS, Université d'Abomey-Calavi, Bénin)

Prof. Akanni M. IGUE (Université d'Abomey-Calavi, Bénin)

Prof. Blaise DJIHOUESSI (Université d'Abomey-Calavi, Bénin)

Prof. Céline PEIGNE (INALCO, Paris)

Prof. Christophe H. B. CAPO (Université d'Abomey-Calavi, Bénin)

Prof. Flavien GBETO (Université d'Abomey-Calavi, Bénin)

Prof. Florentine AGBOTON (Université d'Abomey-Calavi, Bénin)

Prof. Gratien Gualbert ATINDOGBE (Buea, Cameroun)

Prof. Jean Euloge GBAGUIDI (Université d'Abomey-Calavi, Bénin)

Prof. Julien K. GBAGUIDI (Université d'Abomey-Calavi, Bénin)

Prof. Kofi SAMBIENI (Université d'Abomey-Calavi, Bénin)

Prof. Laré KANTCHOA (Université de Kara, Togo)

Prof. Maxime da CRUZ (Université d'Abomey-Calavi, Bénin)

Prof. Tchaa PALI (Université de Kara, Togo)

Prof. Romuald TCHIBOZO (Université d'Abomey-Calavi, Bénin)

Dr Guillaume CHOGOLOU (Université d'Abomey-Calavi, Bénin)

Dr Michael AKINPELU (Université de Regina, Canada)

Dr Etienne K. Iwikotan (Université d'Abomey-Calavi, Bénin)

Dr Dame NDAO (Université Cheikh Anta Diop, Sénégal)

Adresse

Laboratoire de Sociolinguistique, Dynamique des Langues et Recherche en Yoruba (LASODYLA-REYO)

Université d'Abomey-Calavi.

laboratoiresociolinguistique@yahoo.fr

Site : <https://lasodyla.uac.bj>

Consignes aux auteurs

Modalités de soumission

Les articles doivent être envoyés au directeur de publication à l'adresse suivante :

laboratoiresociolinguistique@yahoo.fr

Chaque proposition est évaluée par deux instructeurs anonymes dans un délai d'un mois (les propositions sont anonymées pour la relecture). Un article proposé pourra être refusé, accepté sous réserve de modifications, accepté tel quel. Les articles peuvent être rédigés en français ou en anglais, ou en version bilingue.

Ils doivent comporter un résumé de 20 lignes maximum en français et en anglais, ainsi que 5 mots-clés en français et en anglais. Le nombre de pages ou de caractères d'un article n'est pas limité. En revanche, un minimum de 8 pages est requis.

Présentation des contributions

Mise en page:

Format A4 ; Marges = 2,5 cm (haut, bas, droite, gauche) ; Reliure = 0 cm ; Style normal (pour le corps de texte) : Police Centaur14 points, sans couleurs, sans attributs (gras et italiques sont acceptés pour des mises en relief) ; paragraphe justifié, pas de retrait, pas d'espacement, interligne simple.

Titre de l'article : Police Centaur14 points, sans couleurs, majuscules, gras ; paragraphe centré, pas de retrait, espacement après = 18 points, pas de retrait de première ligne, interligne simple.

Titre 1 : Police Centaur14 points, sans couleurs, gras ; paragraphe gauche, espacement avant = 18 points, espacement après = 12 points, pas de retrait, pas de retrait de première ligne, interligne simple.

Titre 2 : Police Centaur12 points, sans couleurs, gras ; paragraphe gauche, espacement avant = 12 points, espacement après = 6 points, pas de retrait, pas de retrait de première ligne, interligne simple.

Titre 3 : Police Centaur12 points, sans couleurs, italiques ; paragraphe gauche, espacement avant = 12 points, espacement après = 3 points, pas de retrait, interligne simple.

Notes : notes de bas de page, numérotation continue, 1...2...3... ; Police Centaur10 points, sans couleurs, sans attributs (gras et italiques sont acceptés pour des mises en relief) ; paragraphe justifié, pas de retrait, pas d'espacement, pas de retrait de première ligne, interligne simple.

Références bibliographiques : Police Centaur14 points, gras ; paragraphe justifié, pas d'espacement, interligne simple. Retrait d'une tabulation à partir du début de la deuxième ligne de chaque référence.

Exemples :

Blakemore, D. 1992. *Understanding Utterances*. Oxford: Blackwell Publishers.

- Braconnier, C. 1993. Quelques aspects du passif mandingue dans saversion d'Odiène. *Linguistique Africaine* 10: 29-64.
- Casali, R. 2008. ATR harmony in African languages. *Language and Linguistics Compass* 2/3: 496–549.
- De Korne, H. 2007. The pedagogical potential of multimedia dictionaries. Lessons from a community dictionary project. The 14th annual stabilizing indigenous language symposium in Michigan on 1-3 June 2007. Accessed on 1 February 2012. Consultable à <http://jan.ucc.nau.edu/~jar/ILR/ILR-II.pdf>.

Présentation

ReSciLaC (Revue des Sciences du Langage et de la Communication) est une revue du Laboratoire de Sociolinguistique, Dynamique des Langues et Recherche en Yoruba (LASODYLA-REYO) de l'Université d'Abomey-Calavi (UAC). ReSciLaC est une revue pluridisciplinaire qui accueille des contributions abordant un grand nombre de champs d'études des sciences humaines et sociales.

ReSciLaC permet de faire la diffusion de travaux de jeunes chercheurs ou de chercheurs confirmés *en sociolinguistique, en linguistique, en didactique des langues, en communication, en littérature, en philosophie du langage, en sciences de l'éducation, en sociologie, en histoire, en histoire de l'art*, etc.

L'objectif de ReSciLaC est d'encourager des discussions scientifiques et théoriques les plus larges possibles portant aussi bien sur les sciences humaines que sur les sciences sociales.

Ethique

Pour lutter contre le plagiat, nous utilisons l'application en ligne *Plagiarisma* pour vérifier le contenu des articles publiés.

SOMMAIRE

LANGUES, LETTRES

1.	SENGHOR AND CABRAL'S POLITICAL THEORIES FOR INDEPENDENCE STRUGGLE: SOCIALISM, CULTURE AND SOCIAL FACTS (Moussa BA, Aliou SOW).....	8
2.	WIDOWHOOD AND LEVIRATE AS A GENDER-BASED DISCRIMINATION AGAINST AFRICAN WOMEN: AN APPROACH TO BAYO ADEBOWALE'S <i>LONELY DAYS</i> (Célestin GBAGUIDI, Théophile HOUNJJO et Rodrigue AKLAKPA).....	22
3.	COMPLEXITÉS ET IRRÉGULARITÉS DES PRONOMS ADVERBIAUX "EN" ET "Y" DANS LE FRANCAIS CONTEMPORAIN (Levry Pierre Félix ZIRIMBA, Mohamed CAMARA).....	33

SCIENCES DE L'EDUCATION

4.	DISCIPLINE DANS LA GESTION DE LA CLASSE : MECANISME DE SA MISE EN PLACE REELLE AU SEIN DE L'ECOLE BENINOISE (Florentine HOUEDENOU).....	44
----	--	----

PHILOSOPHIE, SOCIOLOGIE ET ARTS

6.	LANGAGE ORDINAIRE ET SON USAGE PERFORMATIF SELON AUSTIN (Euloge Franck AKODJETIN).....	62
7.	EFFETS DES TRAJECTOIRES SUR LA DISPARITE SOCIO-ECONOMIQUE DES ARTISTES PLASTICIENS (Dakpo Pascal Codjo, Tingbé-Azalou Albert, Tohon Sètongninougbo Hermann Eric, AGOSSE Yao Alexis Prudent).....	76
8.	IDEE ACOUSTIQUE DANS LES CHANTS TRADITIONNELS KYAMAN DE COTE-D'IVOIRE (Théophile DJOKE BODJE).....	88

VARIA

9.	EXAMINING MOOD STRUCTURES IN Chukwuemeka Ike's <i>The Chicken Chasers</i> (Innocent Sourou KOUTCHADÉ, André DATONDJI, Amadou SALAMI).....	99
10.	REPRESENTATIONS SOCIALES, TYPES DE COMMUNICATION ET REACTION SOCIALE DES POPULATIONS FACE AU PHENOMENES DES « ENFANTS MICROBES » A ABIDJAN (Yao Kouakou Daniel & Kahou Albert Djebi).....	115

SENGHOR AND CABRAL'S POLITICAL THEORIES FOR INDEPENDENCE STRUGGLE: SOCIALISM, CULTURE AND SOCIAL FACTS

Moussa BA, Aliou SOW

Université Cheikh Anta Diop de Dakar (Sénégal)

drsowaliou@yahoo.com

Résumé

Cet article compare les théories politiques mises en place par Senghor et Cabral dans la lutte pour l'indépendance de leurs pays respectifs afin de montrer l'idéologie politique la plus pertinente dans le processus de décolonisation parmi les approches de ces deux hommes. La colonisation est une entreprise au cours de laquelle la domination économique, politique et culturelle a poussé Senghor et Cabral à mettre en place un concept théorique pour contrecarrer l'ampleur de cette domination à travers la lutte pour l'indépendance. L'approche utilisée dans cette étude repose sur une analyse comparative des deux théories étudiées pour mettre en évidence les différences et les similitudes qui décrivent les orientations théoriques de ces deux leaders. Les conclusions de cet article montrent que les théories politiques de Senghor ne permettent pas de traiter la question de l'indépendance globalement par rapport à celles de Cabral, en explorant les relations matérielles entre les colonisateurs et les colonisés.

Mots-clés: Cabral, culture, indépendance, socialisme, Senghor.

Abstract

this paper highlights the political theories put in place by Senghor and Cabral in the struggle for independence in their respective countries in order to show the most relevant political ideology in the decolonization process. Colonization was a venture during which economic, political and cultural domination influenced Senghor and Cabral to put in place theoretical concept to counter the scope of this domination, however, these concepts shaped the course of the struggle and led to different repercussions of the political theories in the independence struggle. The approach used in this study is built on a comparative analysis of the two theories to show up the differences and the similarities that describe the theoretical directions of these two leaders. The outcome of this paper shows Senghor's political theories limits in addressing the issue of independence in comparison to Cabral's, through the assessment of material relationships among the colonizers and the colonized.

Keywords: Cabral, Culture, Independence, Socialism, Senghor.

Introduction

During the colonial era, Senegal and Guinea Bissau underwent almost the same type of colonization. In these countries, the colonial practices were built on assimilation principles and policies. The aim of such a strategy was assimilating the indigenous populations to the culture and civilization of the colonizers in order to transform the colonial venture into a success. Therefore, among the answers to be brought for nationalism was the question of fighting against colonial assimilation by asserting the culture of the local population. Socialism and cultural nationalism were thus to form the knob that would foster the pace to genuine decolonization, which is highly dependent on the type of cultural liberation brought to counter cultural assimilation. However, in the course of setting political and economic independence, the cultural response has been diversely approached by Senghor and Cabral.

In this article, the objective to be attained is to explain the necessity to select the required nuance of culture in the struggle for independence. Thus, the theories of Senghor and Cabral will be compared so as to stress the differences and their coherence in acquiring real independence in the colonial context of assimilation.

The main issue of this work is, in fact, related to the answer brought to the cultural colonization applied by the French in Senegal and the Portuguese in Guinea Bissau. Indeed, the national reactions to counter assimilation in Senegal and Guinea Bissau contain a diverse set of theoretical and practical outcomes that were supposed to be central to the real concept of decolonization. The ideologies developed and their results were among the main foci to take off any possibility of amalgam between association and exploitation of the future nations-states by their former colonial masters. While independence requires really any domination to allow exploitation then, the issue of cultural nationalism and its content were of a primary status in order to deal with independence, understood as being the absence of any type of domination. Therefore, which of the theories developed by Cabral and Senghor were the more prone to create independence in the light of cultural awareness in the context of colonization? Actually, the interest in providing an answer to such a question resides in the need to light up the process of independence and the accuracy of some of the theories provided in creating a line of motion for the full success of the independence struggles.

In order to meet such expectations, in this paper, we first deal with socialism and its importance as a political weapon in the independence struggle, secondly, analyse the inadequacies of the European doctrine in the African context and thirdly, explore the adjustment of the socialist doctrine in the independence struggles in Senegal and Guinea Bissau through a critical assessment.

I. Socialism as an Influence in the Independence Movement

Colonization has been a venture characterized by the need to make profit in the colonies through economic exploitation and political oppression. Such a situation appeared in Europe mainly in the industrial parts of the continent. Some enlightened minds discovered the conditions undergone by those European workers who are exploited by the profit makers in their money-making venues. Throughout the discoveries, solutions appeared in order to relieve the workers from their suffocating positions. The main thinker among those enlightened minds was Karl Marx, a German philosopher who distinguished himself as an opponent of the capitalist mode of production in England, France and Belgium.

Along with Friedrich Engels, another thinker from Germany, Marx theorised the concept of capital gain. In fact while creating a bunch of ideas related to that concept, he put to light the notion of alienation of the workers by the capitalist who in the money making process, prevents his employees from expressing properly his humanity. In fact, the private property seeker implements an economic sense to his social relations with the "other" who is represented by the worker. Thus the latter reflects the image of an economic tool conditioned by the salary. Then, throughout the contradictions that he

developed from the social relations between the two, he derived a major concept of the class-struggle. This class-conflict is ordered by the contradictions that arouse from their clashing socio-economic position. However, it is up to the exploited class, considered as being the proletariat, to stand up and fight against the choking economic situation under which they are fighting to survive.

As the same logic that nurtures the need to make profit in Europe, colonization is also maintained by the very spirit of profit seeking, in another context. Yet, the process of exploiting and choking the local population politically as well as economically is of the same significance; but the other is represented by the local population this time. So the class struggle that is bound to prevail in Europe is also liable to take place in the colonies too, however differently. Then Marx and Engels¹, through their political pamphlet *The Communist Manifesto*, urge that class component to get in revolution in order to change their situations from alienation to freedom, for instance the 1848 revolution which started in Germany before spreading to the rest of Europe. Knowing that a capitalist society is characterized by economic liberalism manifested in free competition, it is necessary to remove the justificatory principle of competition by establishing a community of goods. This new option is significant in the sense that it makes possible a transformation of bourgeois morality, which is essentially capitalist, towards the adoption of a social morality, on which rests the basis of a good cohabitation. In fact, the community of property is the only way out of the balance of private property and its system in favor of the socialization of the goods of the society, which in the final phase of communism will give birth to a collectivization of means of production.

In fact, when arguing therefore, for the dictatorship of the proletariat, they mean that the exploited class must rise up and allow the majority of the population to live in a classless society. So the real population that is the large exploited number of people must be the avant-garde for the struggle to help themselves in recovering their human dignity and therefore, create a society where the impact of the individual will not distort the well-being of the community. Claiming that, the African people under colonial rule must restore their dignity throughout that revolution, the anticolonial movements' leaders find in Marx and Engels a whole range of ideas that may allow the colonised to get free from the shackles of the capitalist exploitation. Then struggling against colonization, was about all but fighting against the capitalist system which Marx and Engels have shown some of the directions, through primitive organizations of the masses². Despite their theories, the social political and economic doctrine will nonetheless need to be improved in order to make it convenient in the colonies revolutionary process³

To take place, the socialist revolution needs thus not only the thoughts of German philosophers, but also another revolutionary vision embodied in the views of Lenin⁴. He theorized what can be called the proletarian struggle. Lenin realized that the past revolutions have not really been successful in freeing the workers from their

¹Karl Marx and Friedrich Engels. 1969. *Selected Works*, Vol. I. Moscow: Progress Publishers.

²Friedrich Engels. 1971. *ANTI-DUHRING*, Troisième édition revue. Paris: Éditions Sociales. p. 08.

³*Ibid.*

⁴Vladimir Lénine. 1948. *Ceuvres choisies*, Tome I and Tome II. Available at www.marxisme.fr

situations. Such a finding does not exclude the Russian society, which is undergoing revolution in order to suppress exploitation from the Tsarist entourage. Leading the Bolsheviks who parted from the Mensheviks in the Democratic Social Workers Party and along with the peasants and the workers, he established his own political organization leading the Bolsheviks in their struggle against the Tsar.⁵

The first touch that Lenin brings in the social revolution is the creation of an intellectual center from which, the directions of the struggle are generated. By so doing, he shows that the workers, as isolated individuals, are not able to lead the politico-intellectual battle of the combat; they cannot provide the necessary political tools to address the ruling minority who are in close relation with the financial powers. Indeed, he explains that the socialist revolution cannot be undertaken without a proper organization of the masses. These proletarians must be guided by an intellectual and political core with whom they form a political party. Actually, the political party must be the shape of political forces that are bound to set in motion the struggle; thus, the party must be composed of two kinds of political forces. The first is the motor force and the second one is the driving force. The first includes the intellectuals; likewise the second is also composed of the masses who represent the base of the revolution. The mass has the physical strength to propel the revolution whereas the intellectuals have the political vision to inspire the proletarian revolution. Thus, the theories from Marx and Engels are being given shape by the feasibility of successful workers' revolution. Moreover, the Russian theoretician includes violence in his revolutionary combat in order to assert the determination of the exploited to free themselves from the economic exploitation that they are undergoing.

Thus, by so doing, Lenin brought a new orientation and more arms to the oppressed in his way to freedom. Among those arms one can note the political education of the oppressed. Indeed this arm is in fact the main weapon that can foster the realization of the revolution. As for this part, Lenin⁶ addressed it and found necessary to correct it by educating politically the masses. This education aimed at settling the political conscience of workers in order to help them realize the real motivation that can explain the sprouting of revolutionary feelings in the struggle, but also that can help them realize the need for action to liberate themselves through revolutionary marxism⁷. In actual fact, the main improvement of Lenin can be really considered as being the need for organization of the struggle throughout a political party. The latter must be an association of forces each one with a set of roles in the projection of the revolution. Likewise, the political party must be the venue of political awareness for the workers in order to input the spirit of the revolution and build with such the knowledge they need to fight for freedom in society.

The decolonization process was starting after 1945. At that time, the world was split into two geopolitical blocks enlivened by divergent economic and political approaches to socio-political development. The fathers of independence were to choose

⁵Vladimir Lénine. 1948. *Œuvres choisies*, Tome II. Available at www.marxisme.fr.

⁶Vladimir Lénine. 1902. *Que faire ?*. Available at <http://marxiste.fr/lenine/que.pdf> p. 18.

⁷Roger Portal « Le Socialisme russe jusqu'à la révolution de 1917 » in Jacques Droz (ed.). 1997. *Histoire Générale du Socialisme, Tome II : de 1875 à 1918*. Paris : Presses Universitaires de France. p. 420.

the fittest approach to their socio-political problems. The divergent economic and political approaches to socio-political development were composed of these two concepts: capitalism and socialism. For colonized people the only way that can oust the colonizers who embody domination was the adoption of the socialist theories⁸. As for the leaders, it seems obvious from the start that they side with the socialist ideology, derived straightaway from the opposition to capital gain. Therefore, Cabral and Senghor were obliged to side with the socialist party or, at least, follow on their tracks, so as to put an end to oppression and exploitation of one social group on the other.⁹ That is why one can easily note Senghor's consideration of socialism as a political weapon when he puts that:

“Le socialisme [...], c'est une théorie de l'évolution (méthode dialectique); le moyen le plus efficace, par lequel on fonde sur le réel pour supprimer l'état de chose actuel.”¹⁰

Amilcar Cabral's half-brother, Luiz Cabral is with him on that point and precisely on his attempt of defining their anti-colonial political ideology as follows:

Nous voulons que plus jamais un groupe ou une classe de personnes n'exploite ou domine le travail de notre peuple: c'est la base de notre idéologie. Si vous voulez appeler cela marxisme appelez-le marxisme¹¹

This in fact, is the woe that Marx was fighting against when shaping scientific socialism, in order to restore equality in the society. The same leaders, namely Cabral and Senghor, wanted to restore equity between the Westerners and their people. The similarity of the ideological influences from each side (that of Marx and that of these two African leaders) has played a major role in the conception of freedom struggle by the Senegalese and Guinean leader. Then if one takes into account the cause-effect relation, and applies it in the African context, one realizes immediately that the social causes of the African problems and that of Marx, influencing a need for more equity; may have the same effect on the society. This will be the restoration of the oppressed people lost dignity during the colonial venture.

In principle, the suitable way for African to fight for freedom is to be saddled on the socialist ideology. Therefore, they can be assimilated at a certain extent to socialist thinkers and their adopted thoughts as socialism. However socialism is actually still shortsighted to relieve definitely the colonized people from their status.

⁸Léopold Sédar Senghor. 1971. *Liberté II. Nation africaine et voie du socialisme*. Paris : Edition du Seuil.

⁹Alain Bockel. 1976. « Amilcar Cabral, marxiste africain ». in *Ethiopiennes* numéro. Available at http://ethiopiennes.refer.sn/spip.php?page=imprimer-article&id_article=391.

¹⁰Léopold Sédar Senghor. 1971. *op. cit.*, p. 101.

¹¹Luiz Cabral quoted by J.-CL. Andréni, M.-L. Lambert. 1978. *La Guinée Bissau D'Amilcar Cabral à la reconstruction nationale*. Paris : l'Harmattan. p. 58.

2. Socialism as a limited weapon in the colonial context

Colonization in the context of these two former colonies has been different from the English colonies. The Portuguese and French decided to bring another feature in the capitalist way of accumulating profit in their colonies. In fact, the policies they brought in for the administration of their respective colonies were meant to ease their profit making game. A whole range of theories has been developed to justify the need to colonize without properly stressing the real motivation of colonization. Those ideas were related to the notion of identity of the local population. The latter were conceived to be primitive beings and in such logic the colonial mission was about to raise up the race of humans in the height of civilization. Thus to colonize meant, apart from money making, civilizing the indigenous population.

The main item that needed to be thought over was the cultural background of the colonized. Actually, this culture being philosophically defined as Cicero did means the fact of cultivating the soul through knowledge. In other words culture means the knowledge that is useful to elevate the soul in creating a harmonious life between the human. In pre-colonial African societies, the social entities were represented by the communities and each community was ethnically shaped with its bundle of social relations inherent to the very society. As such, despite the socio-economic layers that could be found in some societies, the people living in those areas use to project the ideal of a cohesive society, throughout complementary social relations. The latter enable them to build a sense of unity and a strong will in the improvement of their daily social life. Thenceforth, culture in the philosophical meaning in the African context reflects a content of wisdom and beauty in the shaping of social relations meant to strengthen people's lives.

On the other hand the ideal of profit making cannot work without implementing a sense of individualism in social relations. That individualism has been propelled by the concept of liberalism which endows the individual a space free of entrepreneurship in order to improve his own way of living, creating thus more freedom to certain initiatives inherent to the personal well-being. In actual fact, the notion of culture is implied in this set of philosophical doctrine of liberalism, but the matter rouses when it comes to analyze the aftereffect of the individual's actions in harming the chain of social harmony. Culture in its wide interpretation is cut off by the theories of economic liberalism, which are built in developing individualism through exploitation rather than cohesion.

Therefore, profits cannot be levered in a social milieu where social exploitation and oppression cannot flourish. So, the character of the African societies is a hindrance to the smooth motion of the capitalist money-making. In fact, the gaze of the profit seeker is lightened by the process of how the other can be helpful in his financial venture, which is seeking to create a sort of one way progress throughout socio-economic relations. In their collaboration, the employee creates more profits for the employer while, he is kept in social and economic misery. So, the money gained constitutes a power that endows the capitalist/employer's capabilities to improve his own life. As such, the attainment of civilization in the capitalist sense rests on exploiting the "other" so as to make profit during the colonial process.

Colonization cannot function without having such a gaze to the “other”. But in the African context it has taken a dramatic turn. The “other” is curiously an odd type of human different from the one the capitalist used to see. The normativity of his bizarreness related to his skin, his character contain, became an accepted discourse which has ended in creating the marginality of such a being. As a matter of fact, he must be brought in the new realm of civilization throughout colonization. This recovers the real explanation that lies behind the motivation of civilizing the one to be exploited or the colonized.

Assimilation was the socio-political tool to be used in order to set the pace of the colonial mission in Guinea-Bissau and Senegal. Culture as being the product of a cohesive sense of individualism is judged as decaying and distorting human enlightenment. The cultural identity of the colonized was to be denied in order to deconstruct his social mind and impose on him the so-called values of western civilization. The process of this cultural education is built on creating first among the colonized one group of subjects and another one, considered as citizens, to assist the colonial administrators. This social division is meant to show the paradigms of assimilation in which one finds the assimilated and those who are on the assimilation process. In fact, they are not supposed to be assimilated or civilized; they are rather to be exploited for the money-making scheme.

Furthermore, creating a bar between the assimilated and the very colonizers so as to maintain that gap between the *I* and the *Other*, required in succeeding in the colonial venture. Thus the real meaning of the social layer of assimilated becomes confused; they are exploited on the one hand, and on the other they are exploiters. By the sense of hybridity through which they are defined as citizens in the context of colonial jurisdiction they are meant to exploit their African counterparts to serve the need for colonization. They are meant to be politically oppressed by the colonizer in the needs for colonization, when the obscure conception of hybridity is analyzed. This strategy is a weapon used by the assimilationist to promote the capitalist profit seeking. Having understood the motivation of this plan, Amar Acheraiou underlines:

In a sense, the colonial ideology’s insidious power of penetration, largely the result of the broader imperial politics of assimilation, is a clear indication that imperial strategic hybridism was an extremely valuable weapon for subjugating the indigenous peoples.¹²

Assimilation does not aim to create equality between the colonized and the colonizer. The latter has never permitted the colonized to be on the same footing ground than him. This situation is cautiously thought over by the colonial masters, in order to continuously keep the colonized under their domination. Such a plan is interpreted as being racism. In fact in the colonial context, the interactions between the *I* and *Other* are driven by the sheer force of exploitation, justified either by the need to make profit or by the physical and cultural traits creating a gap between the two races. Albert Memmi thinks the differences regarding the skin or culture, are ways to sustain hegemonic

¹²Amar Acheraiou. 2011. *Questioning Hybridity, Postcolonialism and Globalization, United Kingdom: Palgrave Macmillan.* p.114. Available at <http://en.bookfi.net/book/1374117>.

domination throughout racism¹³. According to him, the egoistic character sprouting from the colonizer prevents him from taking into full consideration the human features of the *Other*; the Black man as he puts it:

This equality is impossible because of the nature of the colonized. In other words, and this is the characteristic, which completes this portrait, the colonialist resort to racism. It is significant that racism is part of colonialism throughout the world; and it is no coincidence. Racism sums up and symbolises the fundamental relation, which unites colonialists and colonized.¹⁴

He carries on his analysis to discover that the pillars of colonial racism are: « [...] *one of the gulf between the culture of the colonialist and the colonized, two the exploitation of these differences for the benefit of the colonialist, three, the use of these suppose differences as standard of absolute fact* »¹⁵. To back up this development on racism, Raymond Betts acknowledges the same direction as he maintains:

In place of the humanitarian notion of the basic equality of all peoples, colonial theorists now upheld the belief that certain important inequalities exist among races and peoples. Natural selection, as so interpreted, implied forward movement, social advancement.¹⁶

The technological inequalities, the differences related to civilization and their consequences on social inequities among the races are the facts that promote the need to bring to salvation throughout the colonial policy of assimilation. Thence, the object of domination is the culture of the autochthonous population which is the identity of the race. The process of this cultural domination happens through a deconstructionist phase first and second through the construction of a new model of culture placing the imperial master at a hegemonic stance. Then, the process of cultural alienation happens as in Frantz Fanon's following words:

Dans une première phase on a vu l'occupant légitimer sa domination par des arguments scientifiques, la « race inférieure » se nier en tant que race. Parce que nulle autre solution ne lui est laissée, le groupe social racialisé essaie d'imiter l'opresseur et par là de se déracialiser. La « race inférieure » se nie en tant que race différente. Elle partage avec la « race supérieure » les convictions, doctrines, et autres attendus la concernant.¹⁷

To fight against colonization, socialism as a socio-economic doctrine was used as a weapon. Yet, colonization works too through racism; whereas when conceptualizing the theory, neither Marx, nor Engels was confronted to a racial domination it was only an economic class allegiance that they were solving. The same matter was valuable also for Lenin when rethinking socialism. For these African leaders, the task was more different. They were confronted to a quadratic equation: their politico-economic domination on the racial and cultural ground. Socialism cannot wholly solve their

¹³Albert Memmi. 1990. *The Colonizer and the Colonized*, London: Earthscan, p. 66.

¹⁴*Id.*, pp. 136-137.

¹⁵*Id.*, p. 137.

¹⁶Raymond F Betts. 1961. *Assimilation and Association in French Colonial Theory*. New York: Columbia University Press, p. 59.

¹⁷Frantz Fanon. 1956. "Racisme et culture". in *Présence Africaine* : Nouvelle série, n°. 8/10, Le Ier Congrès International des Écrivains et Artistes Noirs (Paris -Sorbonne -19-22 Septembre 1956). p. 127.

troubles; it has brought more equality into the socio-economic relation, but does not embrace the cultural dominating aspect that colonies are confronted to. While African culture was suffocating under the claws of Westerners, the independence struggle leaders were bound to take into account the necessity of freeing also their people on the cultural and economic ground. Then the socialist ideology was to be rethought in an African perspective.

3. Conceptualizing African cultures as a weapon for socialism and decolonization

The theories developed by Cabral and Senghor are at the same time different and similar. In fact, the cultural domination that the two leaders have undergone compelled them to side by a cultural theory capable of paving the way to freedom. The colonial tradition of France and Portugal built on assimilation required a cultural colonial policy to create a hegemonic discourse on culture between the colonized and the colonizer. In fact, Senghor put in place the theory of Negritude to serve as a counter hegemonic discourse in the decolonization process. It is similarly that Cabral also theorized a cultural weapon in order to fight against assimilation as a cultural theory. Then, negritude was to be a cultural theory supposed to enrich African socialism. For Senghor, the exploitation was built on a racial ground, an idea partially backed up by Cabral. Senghor goes further in conceptualizing the universal civilization, in which humankind is to be one regardless of socio-material relations that can exist between them. In fact, he sees colonization as a means to develop individualism which is a bad feature of a society, thus he goes on to praise the communal ways of life in the purpose of creating a cohesive society. This sense of cohesion is to be widened to build peace between the colonizer and the colonized, for him the colonial venture has some valuable aspects, which make it important to keep the links with the colonizer. Whereas, Cabral fights assimilation in the purpose of restoring the identity of the petite bourgeoisie. In fact, the sense of hybridity created in Senegal by the colonial masters did not allow Senghor to fully analyze the impact of cultural domination in the light of imperial domination. The quotation of Amar Acheraiou mentioned in part two shows the impact of assimilation when it succeeds into developing a strategic hybridism, with which the colonial domination will be hard to fight against as shown by Abdoulaye Ly¹⁸ during independence days. Cabral shows in these lines the importance of such a measure for the colonial masters as it allows them to create a social layer eager to perpetuate the chains of colonial domination:

This indigenous petit bourgeoisie, which emerged out of foreign domination and is indispensable to the system of colonial exploitation, stands midway between the masses of the working class in town and country and the small number of local representatives of the foreign ruling class. Although they may have quite strong links with the masses and with the traditional chiefs, generally speaking they aspire to a way of life which is similar if not identical with that of the foreign minority¹⁹.

¹⁸Abdoulaye Ly. 1982. *Feu la Négritude. Note sur une idéologie néocoloniale*. Dakar : Editions Xamle. p. 22.

¹⁹Amílcar Cabral "Culture, Colonization, and National Liberation" in, Aquino de Bragança and Immanuel Wallerstein (ed). 1982. *The African Liberation Reader, Vol I, The Anatomy of Colonialism*, London : Zed Press. p. 161.

The same thing is taking place in Senegal, Senghor's purpose is to fight against this type of cultural alienation. In the case of colonial Guinea-Bissau, the scope of assimilation did not manage to succeed in its venture as it did in Senegal when comparing the two leaders. In his analysis of culture and socialism as theories in the struggle for independence, Senghor did not create that necessary link that would enable him to take into consideration the masses in his politico-cultural theory. Actually, Cabral developed a detailed analysis of the impact of colonial assimilation and the cultural identity. Cabral and Senghor address their cultural discourse to the population mainly the assimilated. But in Senegal, it became a discourse based on the elites of the society, who were to be freed from the cultural domination. Then, the masses (including the peasantry) which represent the force of the revolution in an anti-capitalist struggle have been neglected in the theories developed by Senghor. There's actually a certain logic explaining this attitude because, assimilation seeks to restore the lost identity of those colonized people, mainly the citizens who are in the urban areas. While, the people of the rural areas are not taken into consideration in the cultural struggle by Senghor because, their cultures have not been taken off through the colonial process. It is the same logic that Cabral too discovers in the rural areas that the peasantry have kept unchanged their cultural identity. Therefore, for both of them, it seems the cultural counter discourse is only limited to the urban areas. That is why in the theories they highlight the need to "return to the sources"²⁰ as Cabral would say. As for Senghor, this return to the sources represents the first phase of the concept of the universal civilization which is twofold. Describing the process of development of the concept, Aliou Camara sustains:

Pour assimiler, il faut avoir la force d'assimiler, il faut être soi; il faut être, afin de mourir en soi, pour renaître dans l'autre dans une symbiose pour le triomphe de la Civilisation de l'Universel (...)²¹.

For both the leaders, the theories put in place are to address the needs to counter cultural alienation and free the assimilated people, a necessity in the course of the struggle. However, Senghor's cultural discourse is spared from the peasantry, whereas, Lenin has shown as explained in the first part of this work that the organization of the masses is an important element in favouring the socialist revolution. This understanding of Lenin has led Cabral in analyzing the importance of this social layer in his struggle in Guinea-Bissau. In fact, the interpretation of the social doctrine by Senghor and Cabral has shown a different approach to the theoretical components of the doctrine. They rejected the existence of classes as it did in the European societies. However, Cabral does not wholly reject the spirit of the class struggles given that he tried to apply the logic of class conflicts in the Guinean society in order to get free from colonial exploitation. On the other hand, Senghor rejected in bloc all that is about class struggle during the colonial era. He pretended that the exploitation was on racial ground between two societies the white one and the black one. The racial difference that separates these races

²⁰Ibid.

²¹Aliou Camara. 2001. La philosophie politique de Léopold Sédar Senghor. Dakar : l'Harmattan. p. 35.

justifies the whole structure laid to maintain economic, political and social oppression²². Thenceforth, the solution to the struggle is about liberating the indigenous culture²³.

This mind-set towards the concept of class struggle by the two leaders, led Cabral to develop all along his cultural counter discourse the link between culture, identity and exploitation. Unlike Senghor, Cabral acknowledges in his theoretical approach the existence of class struggle but not in the same way as conceptualized by the German philosopher. Historical materialism is rejected by Cabral on the ground that the mode of production is the central feature of historical evolution and characterizes the level of the productive forces in the societies²⁴. He puts it more clearly in these terms to acknowledge the existence of the dynamics between socio-economic relations and history which is liable to evolve and develop the concept of class struggle while not referring solely to Marx's theory of class struggle:

(...) le phénomène socio-économique « classe » surgit et se développe en fonction d'au moins deux variables essentielles et interdépendantes: le niveau des forces productives et le régime de propriété des moyens de production²⁵.

Indeed, Cabral's theory does not erect any distinction between culture and history. The latter are seen as the reciprocal relations that exist between man and his environment. Culture expresses the daily evolution of societies, expressing thus relations between man and his environment that may change in the course of history. Through a scientific study of the evolution of the cultures within their societies, Cabral came to the conclusion that each society has its history given that, it has its own culture witnessing of its evolution in the course of time. He says then:

In fact, culture is always in the life of the society (open or closed), the more or less conscious result of the economic and political activities of that society, the more or less dynamic expression of the kinds of relationship which prevail in that society, on the one hand between man (considered individually or collectively) and nature, and, on the other hand, among individuals, social strata or classes.²⁶

Cabral theorized the impact of socio-economic interactions before the advent of colonialism and the continuation of this in the colonial era strengthening the mode of production all along that phase from pre-colonial to colonial era in Guinea-Bissau. This important element that stresses the impact of imperialism and exploitation in the cultural counter discourse of the struggle for independence has been neglected by Senghor's approach in dealing with socialism and culture in the struggle for decolonization. Thus, Cabral sees colonization as being essentially the fact of repressing the local population culture or history by taking off their mode of production as fact of culture, and imposing their mode of production on the colonized. Cabral realized that imperial domination works throughout the negation of the historical process of the dominated people through

²²Léopold Sédar Senghor. 1961. *Nation et voie africaine du socialisme*. Paris : Présence Africaine. p. 106.

²³*Id.*, p. 107.

²⁴Amilcar Cabral. 1970. « Guinée Portugaise » : le pouvoir des armes. Paris : François Maspéro. p. 48.

²⁵*Id.*, pp. 45-46.

²⁶Amilcar Cabral. 1973. *Return to the Sources: Selected Speeches of Amilcar Cabral*. New York : Africa Informative Service. p. 41.

the usurpation of the free process of the productive forces of the local society. Unlike Senghor's theories that are unable to stress the dynamics that exist between exploitation and the productive forces. This explains why the rural areas are not taken into account in his socio-cultural analysis of the colonial venture.

Finally, for Cabral, the achievement of independence is in fact built in a selective analysis of the values of culture, «but not in terms of inferiority or superiority in the framework of universal civilization but rather for the general framework of the struggle for progress».²⁷

Conclusion

This reflection ultimately sets the limits of the imported political philosophy in the colonial context. To adjust to the inadequacies of the doctrine the fathers of independence in Senegal and Guinea Bissau brought different answers in improving socialism as a set of theories aimed at suppressing any exploitation from man to man. The approaches brought by the latter helped discover the nuances that can sprout from the cultural appreciation to the realities of the colonial situation. Cabral's approach has been more objective Senghor's who did not genuinely analyze the relations between imperialism and the mode of production. The latter, being victim of a strategic hybridism, failed to bring an objective answer to decolonization because of its implied short-sightedness in appreciating the reality of the colonial situation, through the expression of the cultural evolution of the level of productive forces. Thus, the forged politico-cultural weapon by Senghor cannot really lead to a true independence which seeks to erase any type of foreign domination. Whereas Cabral's approach is the most open to put a break to the imperialist domination by stressing the historical evolution of the productive forces and their coherent role in freeing the colonial society.

The implications of such a critical analysis then shows that Senghor's nationalism has been limited in shaping a nation-state built on a strong sense of sovereignty, a requirement in creating equality among nations. Unlike Cabral, who, in the process of nation building, gave more impetus to the population in all its manifestations and tried to ensure a democratic base in the creation of a new nation.

However, there exists a contradiction between the legacies of independence struggles in Senegal and Guinea Bissau. The advent of independences and the birth of post-colonial societies have not permitted to foresee the future courses of these nascent states in the two countries. The contrast between Senegal and Guinea nowadays shows that the spirit that led the struggle for independence among the elites stopped to enliven national choices after Cabral's death, showing a lack of continuity of Cabral's ideals. This shows that the national impetus of Cabral's ideas did not pervade the future leaders of the country. A collapse of the sense of national community has been not possible in Senegal because of Senghor's openness and will in creating a stable sprouting nation-state.

²⁷*Id.*, p. 52.

References

- Acheraïou, A. 2011. *Questioning Hybridity, Postcolonialism and Globalization*, United Kingdom: Palgrave Macmillan, 2011. Available at <http://en.bookfi.net/book/1374117>.
- Amílcar Cabral "Culture, Colonization, and National Liberation" in, Aquino de Bragança and Immanuel Wallerstein (ed).1982. *The African Liberation Reader, Vol I. The Anatomy of Colonialism*. London: Zed Press, 1982.
- Amílcar Cabral.1970. « *Guinée Portugaise* » : *le pouvoir des armes*. Paris : François Maspéro.
- Andréni, J.-CL., Lambert M.-L. 1978. *La Guinée-Bissau D'Amílcar Cabral à la reconstruction nationale*. Paris : l'Harmattan.
- Betts, R. F. 1961. *Assimilation and Association in French Colonial Theory*. New York. Columbia: University Press.
- Bockel, A.1976. « Amílcar Cabral, marxiste africain ». in *Ethiopiennes* numéro. Available at http://ethiopiennes.refer.sn/spip.php?page=imprimer-article&id_article=391.
- Cabral, A. 1973. *Return to the Sources: Selected Speeches of Amílcar Cabral*. New York, Africa Informative Service.
- Camara, A. 2001. *La philosophie politique de Léopold Sédar Senghor*. Dakar : l'Harmattan.
- Chilcote, R. H.1991. *Amílcar Cabral's Revolutionary Theory and Practice*. Colorado: Rienner.
- De Andrade, M. 1980. *Amílcar Cabral : essai de biographie politique*. Paris : François Maspéro.
- Dieng, A. A.1978. *Hegel, Marx, Engels et les problèmes de l'Afrique noire*. Dakar : Sankoré.
- Diop, T. 2007. *Marxisme et critique de la modernité en Afrique*. Dakar : l'Harmattan.
- Engels, F. 1971. *ANTI-DUHRING*. Troisième édition revue. Paris: Éditions Sociale.
- Fanon, F. 1956. « Racisme et culture ». *Présence Africaine* : Nouvelle série, n°. 8/10, Le Ier Congrès International des Écrivains et Artistes Noirs (Paris -Sorbonne –19-22 Septembre 1956).
- Labrica, G. et Delbraccio, M.1997. *Friedrich Engels, savant et révolutionnaire*. Paris : PUF.
- Lénine, V. 1948. *Œuvres choisies*, Tome I. Available at www.marxisme.fr
- Lénine, V. 1948. *Œuvres choisies*, Tome II. Available at www.marxisme.fr.
- Lénine, V. 1902. *Que faire ?*, Electronic Version downloaded on <http://marxiste.fr/lenine/que.pdf>.
- Ly, A. 1982. *Feu la Négritude. Note sur une idéologie néocoloniale*. Dakar : Editions Xamle.
- Markovitz, I. L. 1969. *Leopold Sedar Senghor and the Politics of Negritude*. New York: Atheneum.
- Marx, K. and Engels, F. 1969. *Selected Works*, Vol. I. Moscow: Progress Publishers.
- Memmi, A. 1990. *The Colonizer and the Colonized*, London: Earthscan.
- Piètre, A. 1973. *Marx et marxisme*. Paris : Presse Universitaire de France.

- Portal, R. « Le Socialisme russe jusqu'à la révolution de 1917 ». in Jacques Droz (ed.), 1997. *Histoire Générale du Socialisme*, Tome II : de 1875 à 1918. Paris : Presses Universitaires de France.
- Seck, P. I. 1993. *La stratégie culturelle de la France en Afrique*. Paris : l'Harmattan.
- Senghor, L. S. 1964. *Liberté I. Négritude et Humanisme*. Paris : Seuil.
- Senghor, L. S. 1971. *Liberté II. Nation et voie africaine du socialisme*. Paris : Edition du seuil.
- Senghor, L. S. 1961. *Nation et voie africaine du socialisme*. Paris : Présence Africaine.
- Senghor, L. S. 1977. *Liberté III. Négritude et civilisation de l'universel*. Paris : Seuil.
- Senghor, L. S. 1976. *Pour une relecture de Marx et d'Engels*. Dakar : Les Nouvelles Editions Africaines.
- Sine, B. 1983. *Le marxisme devant les sociétés africaines contemporaines*. Dakar : Présence africaine.
- Thomas, L. V. 1966. *Le socialisme et l'Afrique*, Tome I. Paris : Livre africain.
- Thomas, L. V. 1966. *Le socialisme et l'Afrique*, Tome II. Paris : Livre africain.

WIDOWHOOD AND LEVIRATE AS A GENDER-BASED DISCRIMINATION AGAINST AFRICAN WOMEN: AN APPROACH TO BAYO ADEBOWALE'S *LONELY DAYS*

Célestin GBAGUIDI, Théophile HOUNDJO et Rodrigue AKLAKPA

Université d'Abomey-Calavi (Bénin)

ggbaguidicelestin@yahoo.fr

Abstract

*This paper analyses widowhood and levirate in traditional African societies as a real hindrance to the social blossoming of the African woman in a male-dominated society. After the decease of the husband in some traditional African societies, the widow suffers a lot from her in-laws. The torment inflicted upon the widow by phallogocentric systems is visible in Bayo Adebowale's *Lonely Days* through episodes of widows' mental and physical sufferings. The study points out how male chauvinism and the practice of bride-price nurture the phenomena of widowhood and levirate in traditional Africa and suggests measures to lessen the bereaved women's lots such as the banishment of such negative cultural practices and the recognition of the equal rights for both men and women in society. In this framework, the paper sides with the feminist vision of human societies to advocate for justice-based communities where both genders swear to each other mutual respect of their common and unique dignity. Socio-criticism and postcolonial criticism are used to achieve this goal.*

Keywords: widowhood; levirate; patriarchy; bride-price; justice

Résumé

*Cet article présente le veuvage et le lévirat dans la société traditionnelle africaine comme de véritables obstacles à l'épanouissement social de la femme africaine dans une société dominée par l'homme. Après le décès du mari dans certaines sociétés traditionnelles africaines, la veuve souffre beaucoup de la part de la belle famille. Le supplice que le système phallogocentrique inflige à la veuve se révèle dans *Lonely Days* de Bayo Adebowale à travers des épisodes de souffrances mentales et physiques infligées à la femme. L'étude fait ressortir comment la phallogocratie et la pratique de la dot entretiennent le veuvage et le lévirat dans la société traditionnelle africaine et propose des mesures pour amoindrir le sort des femmes endeuillées comme le bannissement des pratiques culturelles négatives et la reconnaissance des droits équitables pour l'homme et la femme dans la société. Dans ce cadre, cet article partage la vision des féministes d'une société humaine qui préconise une justice plus équitable où les deux sexes se vouent un respect mutuel dans une dignité commune et unique. La sociocritique et la critique postcoloniale sont utilisées pour atteindre cet objectif.*

Mots-clés : veuvage ; lévirat ; patriarcat ; dot ; justice

Introduction

The binary character of the term gender has always been depreciative to women in Sub-Saharan Africa. In this wake, Simon and Obeten (2012) postulate that:

Peace presupposes harmonious existence between the sexes. This is negated in the experiences of women especially widows in the African milieu due to the over-bearing influence of patriarchy, jealousy, greed, hatred and other forms of marginalization meted out on widows. Widowhood has thus generated conflicts in most African families and societies (p. 260).

In fact, similarly to colonialism, which imposes the supremacy of settlers on indigenous people, this exclusive interpretation of the human body dimorphism is very prejudicial to African women. In fact, it has favoured a patriarchal stratification of black African societies and thereby maintained women in a lower position than men as stipulated thus in the following lines: “For as long as this binary structure for assigning social meaning to biologically dimorphic bodies has existed, there have been people who questioned and criticized how their culture constructed gender roles, particularly in cultures where what is gendered female or feminine is valued less or subordinate to what is male or masculine” (Mary Klages, 2012, p. 29). In this bipolar relationship, the man or the phallus is seen as “self” that is, a strong, intelligent and lordly being whereas the woman is viewed as the “other” with diminutive qualifications like weak, incapable and therefore inferior to the man. On this score, Millet (1970) puts this claim in proper perspective when she contends that “patriarchal culture is resolute as a system of power relationship, whereby men as a group control women as a group and possess more social wealth, power, esteem as well as control over these resources than women” (p. 22). But the most alarming thing is the treatment some women are submitted to following the decease of their husbands. As should be the case, anyone hits with such a doleful situation should find comfort and compassion in their surroundings. Unfortunately, widows in some traditional African societies are rather “subjected to a whole gamut of obnoxious widowhood rites aimed at making [them] die within the mourning period of about one year. Most brothers-in-law are ever ready to disinherit [her] and in many cases, may drive her out of her marital home” (Acholonu, 1999, p. 97). On this score, Orabueze (2004) condemns the practice of widowhood as follows:

widowhood is a word that every woman dreads to mention. In Africa, it usually brings to a peak all the humiliation, subordination, degradation and oppression which an African woman goes through in her lifetime. From the time of her husband’s death to the time of her own death, his family and the society blame her for the passing away of the much-needed male. She is indirectly asked why she should survive the man (p. 115).

As it should be expected, this situation has aroused the indignation of many committed scholars who have been campaigning for a social system to guarantee equal opportunities and fair treatments for both men and women in African communities. The novelist Bayo Adebawale has this through his novel entitled *Lonely Days* on which this article is anchored. The paper mainly zeroes in on demonstrating that the heading motivation behind these extremely dehumanizing inflictions is nothing but the male sex’s imperialism towards the fair sex. In this wake, the work is organised around two major pillars. The first deals with the means via which the rites are implemented and the second is the paradoxical aspect they have. However, prior to the announced focus, it is necessary to give a succinct account of what those who champion the widowhood practices take as advantages for widows in order to measure their degree of partiality. The post-colonialism theory is the bedrock on which the analysis is based.

I. Bride-price relation and widowhood practices

One of the means which seal the underrating of the female sex can be noticeable in the cultural practice of dowry payment to the bride's people. In fact, this practice makes some men consider women as their property which is at the disposal of the husband and his relatives as they please even after the passing away of the husband. The weight of the foregoing assertion is underscored through the condescendence bordering on the contempt of the husband for the woman he has 'purchased'. As a result of this commodification of the African woman, the latter is commonly treated as if she were a doormat which can be trampled underfoot or scoffed at. This master-subject relationship between the two sexes reaches its peak in widowhood. Indeed, the loss of a woman's legal spouse, in traditional Africa, leads to many long and difficult rites. According to Pazzack and Imam, "In most African societies, the death of a spouse is seen as a serious matter which involves the observance of a series of rituals and ceremonies all meant to signify the separation of the deceased spouse spiritually from the surviving spouse" (p. 220). Instead of showing affection towards the bereaved woman "[...] emphasis is shifted to bizarre and expensive rituals and practices conceived to be customary and necessary for the deceased and his widow. Against this background, the death of a man becomes a mess for his widow, especially if she is young and, or childless. This brings the widow to a state of despair in life which brings about the death of many (Iheanacho, 2005). In other words, at the demise of a man, his living wives fall in a state of "[...] silent victims who suffer cruel and dehumanizing cultural and ritual practices as a mourning process for their dead spouses" (Akujobi, 2006, p. 3). Though each ethnic group has its own set of practices, they generally boil down to strenuous mourning, accusation of their husbands' death, alienation, levirate, dispossession and excommunication. In fact, as the woman has been commodified through the payment of the bride price, the deceased husband's brothers or male cousins claim ownership over the widow and can inherit her as their wife.

2. The so-called advantages of widowhood and levirate

Widows are believed to profit from levirate and widowhood. Indeed, for the upholders of the widowhood practices, death brings impurities and that the dead still have contact with the living, especially their closest partners in life. This accounts for the fact that widows are subjected to inhuman and humiliating customary practices. In this framework, Sossou (2002) contends that "The satisfactory completion of these ceremonies, rituals and practices is therefore believed to help restore the balance and security, which the dead had sought to overthrow. People, due to superstitious beliefs, rationalize these practices with the argument that they perform important functions, such as giving the widows protection from their powerful deceased husbands." In the same vein, one can put forward that widowhood rites should not be meant to belittle African women rather, "the main essence of the rites is to, as it were, break the spiritual attachments between the deceased husband and the surviving spouse (or spouses)." (Pazzack and Imam, 2015, p. 221). Furthermore, the upholders of widowhood practices claim that the treatment of the widows ushered in by their spouses' death is to purify

them. On this score, Ngozi (2015) asserts that “the Etche and some other cultures of Nigeria regard the widow as unclean and defiled. Except female attendants, the widow is distanced from people and she remains so until the rituals of cleansing and purification are completed by the concerned female ritual activists”. But even if we assume that these two arguments are relevant, they still present some lacunas which will always justify the dubiety of any Cartesian spirit. Those weak points can be summarized in the following query. In fact, if the practices are genuinely as profitable as advanced, why should they be applied to women only? In other words, how does one account for the fact that bereaved men are not also submitted to the same treatments? Moreover, one should seek to know the reasons why it is only other women who are permitted to approach the widows in their isolation. Is it because women cannot be defiled, or out of sheer contempt for them? As one must have already noticed, the partial characteristic underscored in the preceding questions has led this article to its stand which for a recall is that the practices are merely gender discriminative. This claim is argued in the points here-after with the focus novel.

3. The channels through which widowhood practices are implemented

As just stated above, this sub-section highlights the gender discrimination, the subject of the phenomenon under study. On this score, it focuses on the analysis of the means by which the practices are carried out. To begin with, it has been noticed that there is a similarity between widowhood practices and colonialism in that as with widowhood (practised in a patriarchal system) men dominate women, with colonialism colonisers dominated the colonized. On this score, Ashcroft *et al* (2007) contend that: “both patriarchy and imperialism can be seen to exert analogous forms of domination over those they render subordinate” (p. 93). To grab this parallel, we can compare the plight of the widows in the novel under study to that of the black people during the colonial era. As far as the indigenous people in *Weep Not Child* are concerned, Mr. Howlands, one of the settlers takes them as “mere savages” [...] or “donkeys and horses” (Ngugi, 1964, p. 77). So as it should be expected, he does not mind involving in every form of brutality against the blacks to the extent that Boro, a rebel, is reminding him of in the lines hereafter “. . .you killed many sons of the land. You raped our women. And finally you killed my father. . .” (Ngugi, 1964, p. 128). The point here is that if the violence in the preceding citation is based on racism, it also unfortunately characterizes the way widowhood practices are meted out to widows. The following extract from the novel under study typifies the ordeal undergone by widows:

‘The barber propped Fayoyin’s head between his thighs, clenched his teeth, and began scraping away with a sharp ‘crocodile nacet’ blade.

‘Cut the hair down to the roots,’ they had told the barber. ‘Even if the skin on the head has to be bruised in the process!’

‘Bruise it, for goodness sake!’

‘We hope your razor is sharp enough to do the job the way we want it done?’

‘Cut this woman’s hair totally down to her scalp!’

‘Sprinkle her head with wood ash and oil it with paraffin ointment.’ (Adebowale, 2006, p. 27)

It comes out that the head scraping of widows is merely designed to humiliate them and make them suffer. That's why the relatives of Fayoyin's late husband insist that her head be bruised and oiled with paraffin ointment. We should also observe that the attitude of the barber himself reveals a kind of hatred, otherwise he could avoid clenching his teeth before going about his work. Furthermore, since no widower passes through this brutal and degrading treatment in his community, it can be retrieved as the manifestation of sheer contempt for women. Afolayan (2011) discussing the issue of widowhood practices in Nigeria posits that "many women are exposed to dangers that can easily claim their lives in the course of the death of their husbands because of the socio-economic and spiritual elements of Yoruba widowhood rituals" (p. 39). Of course, it might be objected that among those who enforce the practices, there are also fellow women. However, their attitude is prompted by other factors which will be demonstrated later. But in the meantime, another vehicle of the practices needs to be stripped bare.

The next channel that helps execute the ignominies under concern is intimidation or threat. This starts as soon as a husband passes away. As a matter of fact, the following dramatization which takes place at the death of Dedewe's husband is a pertinent one. It runs as follows:

'Confess Dedewe, to avoid the punishment of heaven!'

'The punishment of heaven comes down furiously and mercilessly like burning inferno!'

'The guilty one cannot escape it!'

'Confess Dedewe.' (Adebowale, 2006, p. 26).

Widowhood usually causes conflicts in African societies. In this wake, Simon and Obeten (2012) claim "This is largely due to the erroneous traditional African belief that no one dies a natural death. If a man pre-deceases his spouse, it is the woman that is held responsible ...". Consequently, Dedewe is accused of being responsible for her husband's demise. It should be noticed here that coercion is used to influence Dedewe into admitting the crimes she is suspected to have perpetrated although the bereaved woman is sure she "was innocent." (Adebowale, 2006, p. 26). We can therefore assert from people's attitude here that Dedewe is deliberately humiliated by power maniacs determined to crush down the fair sex. In fact, every widow who tries to challenge the practices is forced to obey by means of threats of dispossession and social ejection as corroborated by the following extract where the sword of Damocles hangs on Yaremi's head as a result of her refusal to yield to a new marriage: "The village elders compounded her problem the following day when they announced a number of punitive measures on the issues at stake: Yaremi had contravened traditional widowhood injunctions and was to be punished accordingly. The villagers had been instructed to ostracise her and avoid her as a leper" (Adebowale, 2006, p. 140). The point in citing that passage is that, if levirate were profitable for widows, there would be no reluctance from their side. Even more, if there were no personal interest in it for men, it should not be a dictation and there would be no need for punishment. But as said earlier, women should not have their say in anything, even in matters regarding them. Women are to obey, no matter the price. Hence, intimidations and any other oppressive means are welcomed to oblige them and keep them under bridge.

Reporting another example of hostility to any woman challenging this man's almightiness, the narrator in *Lonely Days* stresses that the men of Kufi exclaim "what impudence!" as "to the men, this [Yaremi] was a woman who should be kept at arm's length and be dealt with decisively" (Adebowale, 2006, p. 90); This passage is a reaction to the following boldness from Yaremi towards the wooers who offer to marry her at the end of her widowhood: "Times without number, Yaremi had told the men what they hated to hear – the plain truth – that she was neither a napkin nor a rag to clean up mess with. She was not a music calabash for the clumsy fingers of drummers. The strands of her hair were not for the grubby claws of ruffians" (Adebowale, 2006, p. 90). By refusing to be assimilated to a napkin or a calabash, and by likening the wooers to ruffians with clumsy hands, Yaremi hints that women are not fairly treated by men and that she will no more accept to be used as a mere object. But for the men of Kufi, no woman should challenge them that way. They are the lords and their women are their subjects. So to maintain the womankind under their grip, they resort not only to the methods which have been already uncovered so far but also to this last instrument.

One more instrument via which men manifest their male chauvinism is division. In fact, in order to weaken women and have them their way, their husbands set them against one another, especially in polygamous families. The following quotation should do away with any doubt on this statement. It claims that "Women in polygamy, it seemed, must first be divided, in order for them to be ultimately united in the homes of their husbands" (Adebowale, 2006, pp. 86-87). What is still important to consider from the foregoing quotation is the antinomy between the words "*divided and united.*" In fact, two people cannot be divided and united at the same time. This is therefore used to highlight how resourceful men are in achieving their hegemony over women. This point can furthermore be read in the following lines which describe a husbands' reaction to two rivalling wives:

The tug-of-love would rage on and husband, waiting in the wings, would adjust his voluminous loincloth, ready to intervene and ready to deliver judgment, usually in favour of Junior Wife, using his great wisdom! And Senior Wife, dejected and defeated, would fill the rest of the day with silent recrimination, her wrinkled face permanently cast in an expression of despair. (Adebowale, 2006, p. 88)

As it can be understood here, the unity in question means simply that by fighting each other this way, women fail in pulling themselves together to overthrow man's injustice against them. They, on the contrary, unite unwittingly with their tormentors and allow them to reinforce their grip. Here too, African men's behaviour towards their women is similar to the way European colonisers behaved towards the colonized people of Africa. The author of *Lonely Days* shows that African men have also used the same domineering policy to keep their women under control.

All in all, we can assert from all that has been discussed so far that the main reason behind widowhood practices against women is male chauvinism. Of course, we are aware of the counter-argument that if the practices were geared against women, they would not be supported and encouraged by women themselves. On the strength of this, Ashcroft, Griffiths and Tiffin (2007) opine that: "... hegemony is the power of the

ruling class to convince other classes that their interests are the interests of all. Domination is thus exerted not by force, nor even necessarily by active persuasion, but by a more subtle and inclusive power” (106). The insinuation here is that the fair sex has been brainwashed into accepting that the torture they suffer from an overbearing phallogocentric system is for their own good. But in addition to all that has been said so far, we have found out that the practices themselves speak against their defenders as demonstrated in the up-coming lines.

4. Superstitious beliefs behind the phenomena

One such belief is the superstitious claim that women detain some spiritual power which lifts them over men; a power they can even wield against their spouses' life. In *Lonely Days* for instance, Yaremi, the protagonist, is said to have always been “linked with the subject of the human beings transforming into feathered creatures.” (Adebowale, 2006, p. 43) Consequently,

When the people saw the hawk which perched on the roof of Ajumobi's house on the day Ajumobi died, their suspicion was confirmed:

‘This woman has killed her husband!’

‘She turned into a hawk and killed her man!’

‘That's not an ordinary bird, for sure, on the roof of the house.’

‘Ever seen a hawk perch so adamantly, so confidently on a human house before? Refusing to move, even when shouts come out this loud?’ (Adebowale, 2006, p.43)

Still, one can rightly wonder how people come to the conclusion that a person is a witch. To this interrogation, there is no accredited response. However, there is a lack of relevance in the attachment of women to these devilish powers they are said to be endowed with. For example, to console herself of her husband's beatings, Yaremi, the main character in the novel, expresses her faith in these beliefs by thinking “vengeance could be hers, in the spiritual world where, as they said, women could give back onto men what they received from them on earth” (Adebowale, 2006, p. 63). But let's notice here that the use of the conditional tense and the clause “as they said”, shows that Yaremi doubts that women really have such powers, which reinforces the view that women are merely victims of man's diktat.

The other weakness which can be pointed out as for the belief that women are witches is that there is a contradiction between accusing a wife of being a witch and the fact of imposing on her to remarry with one of her deceased husband's brothers or relatives. In fact, if it is true that a woman is so endowed with some malevolent spiritual powers that she can end her husband's life, it is therefore illogical that she should be forced into levirate, for she is likely to repeat her homicide against the new spouse, especially as it is a union she might not accept. Another argument which emphasizes this contradiction and thereby stresses the gender-based approach of widowhood practices is that unlike women, men can openly boast their spiritual might without any social stigmatization. In *Lonely Days*, for instance, the character Ajumobi whose wife is charged with his murder, is a fine example of this. Interestingly, he boasts he “can swallow the sap of jokoje and chew the bitter leaf of iparada, to make himself invisible

before his opponents, [...] transform into invisibility, in one minute, and remain undetectable, like a chameleon, in the canopy of green leaves” (Adebowale, 2006, p. 51). From this extract, it is self-evident that the aforementioned accusations against women are purely discriminative.

Furthermore, the quality of love the bereaved women habitually show for their husbands even after their death, often makes it difficult for every decent person to easily embrace these murder accusations. Yaremi for example, loves her late husband so deeply that the story-teller seeks to know the man “who would take” his “place in her heart.” And he goes on with the answer “no one.” Because for Yaremi, “there was nobody like Ajumobi.” And “on him alone” she “placed her hope and love, her devotion and her affection” (Adebowale, 2006, p. 72). By what irony can one therefore explain the fact that someone like Yaremi can turn on her husband she loves so much and kill him? This work is unable to find any answer.

5. Perspectives for African women’s liberation in relation with widowhood

The female character Yaremi has gone through the different steps of widowhood except the very last one. This very last step consists in choosing a new man to replace her dead husband. This rite, according to their tradition, is compulsory. She refuses to perform the rites which lead to it. Yaremi shows disgust for this unfair practice undergone by women in this male-controlled setting. No evidence is given for its validity or reasonableness. Anyway, the mainstays of this practice will say that there is no scientific explanation for traditional regulations and observances. About the defiant refusal of Yaremi to choose a new man to replace her dead one, the narrator reports:

Yaremi turned round and bowed to the elders who sat speechless and overwhelmed. She grimaced at three widows with a hesitating countenance and began picking her way back to the house, leaving everybody under the odan tree gazing in petrified stupidity ... The angry murmur of the crowd followed her, vibrating like the discordant note of a distant music. (Adebowale, 2006, p. 116)

It is clear that the woman protests against the directive of choosing a new man to replace her dead husband. In fact, Yaremi’s rejection of her community’s dictates can be likened to a feminist’s attitude. Cakpo-Chichi, Gbaguidi and Djossou (2017) corroborate Yaremi’s stance to call into question the dictates imposed on her by patriarchy when they point out that feminists fight for “the woman’s freedom to decide her own destiny, [...] freedom from society’s oppression and restriction, freedom to express her thoughts fully and to convert them freely into action” (p. 113). Yaremi’s rebellious attitude is something to be encouraged insofar as it occurs while many people including the elders and the guardians of tradition are present. This must bring people to reflect on the lot reserved for African widows.

The female character Yaremi has shown the way the oppressed African women must take to free themselves from men’s brutality and oppression almost like the colonial oppressor used to behave towards the black colonised. Hence, women must become aware that men’s supremacy and supposed invincibility can be turned up and vanquished. In this context some legal instruments are also set to protect women against the practices

of levirate in Africa. Self-help and mutual aid will free them from men's bondage. It can be put forth that African women's empowerment begins with their individual and collective capacities to overcome hardships from their crushing male counterparts. In the same vein, Acholonu (1999) suggests purging African cultures and traditions of practices hampering women's social blossoming when she posits:

African culture cannot be allowed to remain static, unprogressive and repressive to womenfolk. Any culture that ceases to grow and change for good, loses its relevance and usefulness to the people and is as good as dead. Ours is a culture in transition and must be purged of all inhuman practices that deny women their rights to full citizens. Therefore, all harmful traditional beliefs, practices and taboos that militate against women's full enjoyment of their human rights, cannot but be regarded as pollutants that must be flushed out of our cultural system now (p. 98).

Acholonu clearly condemns the wicked and unproductive custom of widowhood. In addition to Bayo Adebawale, there are other female writers who have explored widows' lot in Africa. In Mariama Ba's *So Long a Letter* for instance, the female character Ramatoulaye objects to marrying her brother-in-law, Tamsir, to replace her dead husband Madou. She expresses her refusal in the following terms. "I am not an object to be passed from hand to hand ... I shall never be one to complete your collection ..." (Ba, 1980, p. 58). Of course according to the Article 20 (c) of the Protocol to the African Charter on Human and Peoples' Rights on the Rights of Women in Africa, "a widow shall have the right to remarry, and in that event, to marry the person of her choice". Therefore forcing her to marry a brother or relative of her deceased husband is a violation of her right.

Conclusion

From our analysis, we have found out that the widowhood and levirate practices are characterized by violence, intimidation, division of the womankind and some partial ironies. Hence it is a must to recognize that the widowhood torture tradition meted out to the already-afflicted women is nothing but the coronation of the subordination imposed onto them by their communities and that the only non-dubious argument propping this exponentially excruciating treatment is the misogynistic attitude of men. An attitude nurtured by a patriarchal social pyramid that abusively confines the fair sex to the position of a sitting-duck. However, the situation should not be pronounced hopeless for daughters, sisters, wives, and mothers in that some committed African creative writers, like Bayo Adebawale, castigate the injustice done to female characters like the imposed practice of widowhood and levirate prevalent in male-controlled societies. Both sexes should rise up as one people and rid our social fabric of not only the abuses under concern here but also of any other ones which hinder social blossoming. Society in Africa South of the Sahara, should encourage widows to be physically and emotionally firm so that they can look after themselves and orphans.

References

Achebe, C. *Things Fall Apart*. 1984. Edinburgh: William Heinemann Ltd.

- Acholonu, R. 1999. "Women in the African Novel and the Quest for Human Rights". *Beyond the Marginal Land: Gender Perspective in African Writing*. Ed. Chioma Opara. Port Harcourt: Belpot.
- Adebowale, B. 2006. *Lonely Days*. Ibadan, Nigeria: Spectrum Books Limited.
- Afolayan, G. 2011. Emmanuel. "Widowhood Practices and the Rights of Women: The Case of South-Western Nigeria". Retrieved from https://www.researchgate.net/publication/280313345_Widowhood_Practices_and_the_Rights_of_Women_The_Case_of_South-Western_Nigeria
- Akujobi, R. 2006. Yesterday You Were Divorced. Today I Am a Widow: An Appraisal of Widowhood Practices And the Effects on the Psyche of Widows in Africa. Ogun state, Nigeria.
- Ampadu, L. 2015. Black women writers as dynamic agents of change: empowering Women From Africa to America. *Cultivating Visionary Leadership by Learning for Global Success: Beyond the Language and Literature Classroom* , 177.
- Ashcroft, B., Griffiths, G. and Tiffin, H. 2007. *Post-Colonial Studies: The Key Concepts*. Second Edition. London and New York: Routledge Taylor and Francis Group.
- Bâ, M. 1980. *So long a letter*. Translated from the French by Modupé Bodé-Thomas. London: Heinemann.
- Cakpo-Chichi Zanou, L. C., Gbaguidi, C., Djossou, A., 2017. "Amma Darko's Contribution in *Beyond the Horizon* to Contemporary Gender Portrayals". In: *Africology: The Journal of Pan African Studies*, Vol.10, N°1, 111-139.
- Chukwuma, H. 2006. "Women's Quest for Rights: African Feminist Theory In Fiction". In *The Forum on Public policy*. 1-13.
- Eze, C. 2008. "African Feminism: Resistance or Resentment?" in *QUEST: An African Journal of Philosophy*, 20 (1-2) pp. 97-118.
- Hornby, A. S. 2015. *Oxford Advanced Learner's Dictionary of Current English*. Oxford: Oxford University Press (New 9th Edition).
- Iheanacho, N. N. 2005. *Ishimkpe Widowhood Practice among the Etche: A Study in Cultural Configuration of Underdevelopment*. (Unpublished Doctoral Dissertation in Sociology). Port Harcourt: University of Port Harcourt.
- Iheanacho, N. N. 2015. "The Alienation of Nigerian Women in Widowhood." *The Journal of Pan African Studies*, Vol.8, No.7, 18-40.
- Klages, M. 2012. *Key Terms in Literary Theory*. London: Bloomsbury Group.
- Lord, J. and Hutchison, P. "The Process of Empowerment Implications for Theory and Practice". In *Canadian Journal of Community Mental Health*, 12:1, 1993, pp. 5-22.
- Millet, K. 1970. *Sexual Politics*. London: Doubleday.
- Ngugi, W. T. 1964. *Weep Not Child*. London: Heinemann.
- Obiechina, E. 1974. *Culture, Tradition and Society in the West African Novel*. Cambridge: Cambridge University Press.

- Oluwayomi, E. 2013. "Society and Gender Identity in African Fiction: Re-Evaluating Women's in Sefi Atta's *Everything Good Will Come*." *International Journal of Innovative Research and Development*, Vol. 2, Issue I, pp. 369-81.
- Orabueze, F. O. 2004. "The Feminist Crusade Against Violations of Women's Fundamental Human Rights in Mariama Bâ's *So Long a Letter* and Buchi Emecheta's *Second Class Citizen*". *Woman in the Academy: Festschrift for Professor Helen Chukwuma*. Eds. Seiyifa Koroye & Noel C. Anyadike. Port Harcourt: Pearl Publishers, 103-119. Print. (ii)Journal Articles.
- Pazzack, A. P. and Imam H. A. 2015. "Facts from Fiction, Myths from Reality, Widowhood Rites in an African Society: A Barbaric Tradition or a Consolidation of African Values." *Studies in Social Sciences and Humanities*, Vol. 3, No 4, pp. 220-33.
- The Protocol to the African Charter on Human and Peoples' Rights on the Rights of Women in Africa, retrieved from <http://www.achpr.org/instruments/women-protocol/#20>
- Simon, E. D. and Obeten, M. I. 2012. "Widowhood and Conflict Resolution in Select African Novels." *International Journal of Humanities and Social Science* Vol. 2 No. 15, pp. 260-66.
- Sossou, M. A. 2002. "Widowhood practices in West Africa: the silent victims." In *International Journal of Social Welfare*, 11, pp. 201-09.

COMPLEXITÉS ET IRRÉGULARITÉS DES PRONOMS ADVERBIAUX “EN” ET “Y” DANS LE FRANÇAIS CONTEMPORAIN

Levry Pierre Félix ZIRIMBA, Mohamed CAMARA
Université Alassane OUATTARA (Côte-d’Ivoire)
lezipif@gmail.com / mohcame@yahoo.fr

Résumé

Les emplois de plus en plus irréguliers des pronoms adverbiaux « en » et « y », aussi bien à l’écrit qu’à l’oral, dans la langue française, suscitent de nombreuses questions et analyses. A ce propos, à travers cet article, nous avons entrepris des démarches et des réflexions sur leurs caractéristiques, leurs fonctionnements dans l’ordre syntaxique et les cas d’irrégularités qui, de plus en plus, s’imposent comme des normes dans l’usage des pronoms adverbiaux « en » et « y ». Les pronominalisations en « en » et « y » sont des opérations complexes qui ne sont pas immédiatement saisissables. Elles font appel à de nombreuses règles grammaticales. Ainsi, ce phénomène linguistique qui semble une difficulté dans l’usage de la langue française occasionne le développement d’autres modalités de substitution (les cas d’omissions systématiques et des moyens linguistiques tels : là-bas, dedans, à cela, etc.) qui ne sont pas en réalité de l’ordre de la régularité syntaxique.

Mots-clés : pronoms adverbiaux, pronominalisation, clitique, irrégularité, complexe.

Abstract

The more and more irregular uses of the adverbial pronouns “en” and “y” as well to the paper and what to the oral in the French language arouse numerous questions and analyze. In this connection, through this article we undertook steps and reflections on their characteristics, their functionings in the syntactic order and the cases of irregularities which seem more and more to impose upon these two adverbial pronouns “en” and “y”. Pronominalizations it “en” and “y” are complex operations which are not immediately seizable. They call on to numerous grammatical rulers. So, this linguistic phenomenon which seems a difficulty in the use of the French language arouse the development of the order substitution modalities (the cases of systematic omissions and the linguistic means such over there, inside, in it, etc.) who are not in reality of order of the syntactic regularity.

Keywords: adverbial Pronouns, pronominalization, clitique, irregularity, complex.

Introduction

Contrairement aux autres moyens de substitution (il, elle, etc.), les emplois des pronoms « en » et « y » constituent une tâche difficile et contraignante dans la langue française écrite ou orale, de nos jours dans le milieu francophone. En d’autres termes, le locuteur se trouve généralement embarrassé, quant aux choix entre les structures anaphoriques « y » et « en », malgré l’existence des règles qui exigent le bon usage de ces pronoms. Ces deux pronoms adverbiaux renvoient à des noms de personne et de choses. Ils occasionnent les opérations de supplétion entre le lexique et le pronom dans des

constructions locatives. Selon G. Abbé ²⁸, (1982, 289), « *y* sert à désigner le lieu, l'endroit ou la place » comme l'indiquent les exemples suivants.

(1)

« Il en revenait » ; il revenait de là.

L'usage de « en » s'étend aux animés comme suite :

(2)

« Certains parents seront présents. » → J'en connais d'autres aussi, avec « en » complément d'objet précédé des articles partitifs (au, de, la, des, de...).

Quant à la forme pronominale « y », elle représente exclusivement des compléments (généralement non animés) de verbe, d'adjectif ou de phrases circonstancielles. C'est le cas dans :

(3)

« Nour était important dans son parti...il en était conscient » (complément d'adjectif attribut)

« Le chauffeur a confirmé : c'est bien par ici. Les cars que nous avons rencontrés en viennent » : (complément circonstanciel de lieu).

D'une manière générale, l'on constate fréquemment des confusions dans l'usage des pronoms « en » et « y » dans la langue française. Cela occasionne de nombreuses infractions et, même, de plus en plus la disparition des phénomènes de pronominalisations en « en » et « y ». En effet, des spécialistes de la grammaire ont traité des problèmes posés par ce phénomène de la pronominalisation. Ce sont M. Grevisse ²⁹(1993, 1602) dans le domaine des relations entre les constructions syntaxiques des verbes et leurs significations ; E. Benveniste ³⁰(1984, 137) sur l'approche pronominale et bien d'autres. En revisitant ces questions liées à la pronominalisation de « en » et « y », nous nous proposons d'analyser et de décrire les fonctionnements syntaxiques de ces pronoms aux emplois complexes. Le problème qui se pose, ici, est de définir respectivement les complexités au niveau des transformations pronominales, les ambiguïtés récurrentes qu'attestent les modalités référentielles et les emplois non conformes de « en » et « y » auxquels sont confrontés les usagers. Enfin, il s'agit de situer leurs différents emplois et les irrégularités aux normes grammaticales afin de comprendre et maîtriser leurs modes d'usage. A la question de savoir, en quoi les emplois de « en » et « y » sont-ils complexes et comment de nombreuses entorses aux règles grammaticales se produisent-elles dans les productions écrites et orales des usagers, nous proposons différentes séquences d'analyses du sujet. D'une part, nous évoquerons les caractéristiques et les modes de fonctionnement syntaxiques de ces pronoms adverbiaux, d'autre part, il s'agira de décrire et d'interpréter les fonctionnements référentiels des pronoms adverbiaux et les irrégularités qui s'impliquent de plus en plus dans ce processus.

²⁸ Abbé, G. G. 1982. *Les vrais principes de la langue française*. Paris : Edition de Paris, 1747, compte rendu de J-C Chevalier, in *L'information grammaticale*, 1984. 48

²⁹ Grevisse M. 1993. *Le bon usage, grammaire française*. Paris : Duculot 1602 p

³⁰ Benveniste E. 1984. *Pronoms et syntaxe : l'approche pronominale et son application du français*. Paris : Selaf, 137.

I. descriptions et fonctionnements syntaxiques des adverbes pronominaux « en » et « y »

« En » et « y » ont le caractère de n'avoir ni genre ni nombre. Ils peuvent représenter un nom et une idée abstraite, exprimée par un adjectif, un verbe, une proposition ou une phrase, etc. Ils font partie des éléments grammaticaux auxquels la langue française offre les possibilités de référenciation.

I.1 Description de la structure de « en »

L'emploi du pronom adverbial « en », en tant qu'adverbe de lieu, s'avère très peu fréquent dans la langue française. Cela est dû à diverses contraintes en rapport avec la syntaxe de certains verbes ³¹(F. Sabio, 2001,4) tels : arriver, exclure, expier, venir, partir, sortir, etc. Les adverbes « en » et « y » sont soumis à des obligations de sélections. Le « en » exprimant la provenance est rarement employé.

(4)

« Il en revenait » : (la boutique)

De façon générale « en » représente une idée abstraite.

« Je m'en doutais, il t'a vu » (en= du fait qu'il t'a vu ; de cela).

Il représente aussi un nom de chose et un animé non humain.

« j'ai du bon vin, tu n'en auras pas. »

« Les voitures sont parties mais il n'en reste que deux. »

Facultativement, « en » représente un nom de personne.

« Que devient Marie, je n'en ai pas de nouvelles. » : je n'ai pas de nouvelles d'elle. Ce qui paraît plus normal.

I.2 Description de la structure de « y »

D'une manière générale, le pronom adverbial « y » est un locatif qui marque le lieu où l'on est ou le lieu où l'on va. Il représente respectivement :

- Un nom inanimé introduit par la préposition à.

(5)

« il participe à la marche ? Oui, il y participe. »

- Un complément circonstanciel de lieu indiquant la situation ou la destination.

(6)

« Je vais en Allemagne, oui j'y vais et j'y reste pour deux semaines. »

- Une idée abstraite avec la fonction de complément précédé de "à".

(7)

« Il faut ouvrir la lettre ; je m'y oppose (à cela) ».

³¹ Sabio, F. 2011. *Les pronoms clitiques et l'expression de lieu : l'usage de y et en dans le français contemporain*. Univ. de Provence Delic : p.4

Il existe des cas d'usage dans la langue française actuelle, où « y » ne renvoie à un nom de personne que quand, il représente un pronom personnel placé dans le voisinage.
(8)

« Le seul regard qu'il (le jeune homme) porta sur lui-même y produisit le premier mouvement d'orgueil. »

Tout comme dans certains cas où « y » se rapporte à des personnes avec des verbes tels que : penser, croire, etc.
(9)

« Il pense à sa mère. —> Il y pense. »

Cependant, ces emplois paraissent irréguliers car la langue française préfère, à ce propos les pronoms lui, elle etc.

« Il pense à (lui/elle) »

L'on peut résumer que les pronoms adverbiaux « en » et « y » présentent de nombreuses caractéristiques très variées avec des systèmes de fonctionnement très complexes. De nombreux cas de figures engendrent des ambiguïtés qui rendent difficile les résolutions référentielles aussi bien dans le milieu universitaire que scolaire.

I.3 Un cadre de fonctionnement syntaxique complexe

Le cadre syntaxique des pronoms adverbiaux « en » et « y » mobilisent une série de connaissances relatives à l'ordre transformationnel, cumulatif et fonctionnel. Ces analyses mettent en évidence les différents mécanismes de transformations pronominales de « en » et « y », de justifier leurs positions respectives dans les structures phrastiques et d'étudier les différentes fonctions syntaxiques déterminant leurs rôles.

Toutes les manifestations syntaxiques de ces pronoms sont soumises à des règles complexes ³² (M. Oliviéri. 1994. 3). Nous allons, à partir de ces analyses, procéder à des interprétations et à des explications sur les phénomènes syntaxiques de la pronominalisation paraissent ambiguës et difficiles dans les emplois de ces deux pronoms adverbiaux.

I.3.1 Les transformations pronominales en « en » et « y »

Elles ne sont pas des faits du hasard. Ce sont des opérations de reprises conformes de substituts de noms ou de différents segments phrastiques. Une pronominalisation est sensée « ...permettre au linguiste de vérifier d'une manière objective (...) la constituante d'une phrase donnée, à fortiori quand celle-ci est ambiguë ou qu'elle prête à une double lecture » ³³ (B. Hamma, 2017. 2.). Elle occasionne, de ce fait, des déplacements et des suppressions de certains éléments de la structure phrastique. Si la transformation pronominale donne l'impression d'un autonomisme, c'est avant tout une opération

³²Michèle, O. 1994. *Phénomènes et mécanismes de pronominalisation en français*, Thèse de Doctorat, Univ. de Nice-Sophia Antipolis.3.

³³H. Badreddine, 2017 Pronoms, pronominalisation et reprise pronominale : un problème en soit, in *L'information grammaticale*. 153. Peter Publisher. p.2.

syntactique souvent complexe qui fait recours à des méthodes et des règles établies.³⁴ (C. Nique, 1978. 79.). Les pronominalisations « en » et « y » que nous allons proposer dans les analyses suivantes vont permettre de situer les difficultés liées à cette opération de substitution.

I.3.1.1 La pronominalisation en « en »

La pronominalisation en « en », tout comme les autres pronoms personnels anaphoriques obéit à un principe, qui est de participer à l'économie syntaxique. En ce sens, la pronominalisation occasionne une bonne lisibilité sémantique inscrite dans la matrice du nom ou la structure qui subit la transformation.

- La pronominalisation en « en » par un complément de nom

Considérons les phrases suivantes :

(10)

« Le succès de Paul, il en parle peu ». → « Il parle peu du succès de Paul ».
« En » représente le complément de nom introduit par la préposition de.

La présente analyse, s'accordera à des explications fondées sur des théories relatives à la transformation pronominale. Nous nous référons en réalité aux méthodes de la grammaire générative et transformationnelle selon N. Chomsky³⁵(1965) pour mieux expliquer la complexité des phénomènes syntaxiques liées à cette pronominalisation.

- L'application de la transformation en « en », selon le modèle proposé par M. Gross³⁶ (1968. 18.) Selon la structure d'une phrase de type [de + SN], tout un processus de pronominalisation est mise en évidence.

(11)

« En réalité, il s'occupe de cet élève ».

Pour réaliser ce processus de la structure de base [de +SN], nous appliquons respectivement : la règle de substitution où [lui] remplace le [SN] = lui (cet élève). Ensuite, l'on applique la règle de réduction du [SN] =de lui en Et enfin, la règle de permutation qui permet de placer en avant le verbe :

[V. SPV] → [SPV. V]

Observons le mécanisme de transformation avec les différentes étapes suivantes.

« ... il s'occupe de cet élève. (Phrase de base)

« ... il s'occupe de lui (substitution)

« ... il s'occupe en (réduction de SN)

« ... il s'en occupe. (La permutation)

³⁴ C. Nique, 1978. *Grammaire générative : hypothèses et argumentations*. Paris : A. Colin, 79.

³⁵ N. Chomsky, 1965. *Aspect de la théorie syntaxique*, traduction Française Paris : Le Seuil, 1971.

³⁶ M. Gross, 1968. *Grammaire transformationnelle du français moderne* Paris : Librairie Larousse .18.

La transformation pronominale en « en » est ainsi réalisée d'après les différentes étapes ci-dessus énumérées.

Dans l'exemple qui suit : « Mon père se souvient de cette aventure »

- La pronominalisation en « en » par dérivation

Selon R. Kayne ³⁷(1975, 271.) l'opération de pronominalisation doit précéder le placement du clitique. Ainsi :

(12)

« Mon père se souvient [[SP de [SN cette aventure]] » (phrase de base)

→ « ... se souvient [SP. en] »

→ « ...il s'en souvient. »

- Avec le pronom « en » représentant un complément circonstanciel de lieu.

(13)

« Ce Monsieur vient de la campagne. »

La structure de base de cette phrase [SP.] n'est pas différente de la structure de la phrase précédente. Ainsi, par dérivation avec le placement de clitique nous obtenons :

1/ « Ce monsieur vient [SP. de la campagne] »

2/ « Ce monsieur vient [SP en] »

3/ « Ce monsieur en vient. »

- Avec la complétive

« En » peut remplacer une complétive. L'opération de pronominalisation suivante, selon l'analyse que propose M. Gross³⁸, (1968, 52), suppose une dérivation, une substitution, une réduction et une permutation. Ainsi, cette méthode de M.-Gross est parallèle à celle des complétives en « à ». Ce qui donne la structure profonde suivante³⁹ : *de ce lui que P (ind. subj.)*

(14)

« Ces hommes ont peur de ce qu'il soit informé ». En supposant la structure de base, on obtient :

1/ « Ces hommes ont peur de ce lui qu'il soit informé (phrase de base) »

2/ « Ces hommes ont peur de ce lui (effacement) »

3/ « Ces hommes ont peur de lui (substitution) »

4/ « Ces hommes ont peur en (réduction de SN) »

5/ « Ces hommes en ont peur (pronominalisation ou réalisée) »

Dans ces processus de transformations pronominales, l'on observe successivement l'effacement de la préposition « de » et le déplacement progressif de la particule en entre le sujet et le verbe. La particule se rapproche du verbe.

³⁷ R. Kayne, 1975, *Syntaxe du français : cycle transformationnel*, traduction Française. Paris : Seuil 1977. 271.

³⁸ M. Grosse, 1968 *Grammaire transformationnelle du français moderne*, Paris : Librairie Larousse. 52

³⁹ Dans le modèle de Gross, la forme de base pour les complétives est (à, de, ø) ce lui que P (ind. subj.)

1.3.1.2 La pronominalisation en « y »

Le pronom adverbial « y » représente un complément introduit par la préposition « à ». Selon, R. Kayne ⁴⁰ (1975, p. 271) « y » correspond à des compléments verbaux, adjectivaux ou à des locatifs.

- Les verbes avec complément [à + nom (N)]
Ici, le substantif doit avoir le trait [- humain]⁴¹(N. Chomsky, 1972)

(15)

« ...plusieurs nationalités s'y retrouvent... »

Cette phrase est dérivée de : « ...plusieurs nationalités se retrouvent à L'ISTC ». Le modèle transformationnel que propose M. Gross pour dériver le pronom « y » est le suivant. La phrase de base. « ...plusieurs nationalités se retrouvent à L'ISTC. »

1/ [substitution] « ... Plusieurs nationalités se retrouvent à celui-là

2/ [lui= à celui-là → à cela] → plusieurs nationalités se retrouvent à cela

3/ [Ce =à cela → à là] →... Plusieurs nationalités se retrouvent à la

4/ [à=à la → là] à là → ...plusieurs nationalités se retrouvent là

5/ [Là → y] →... Plusieurs nationalités se retrouvent y

6/ [SPV.P.] → ...plusieurs nationalités s'y retrouvent »

La pronominalisation avec « y » se définit par R. Kayne ⁴²(1971, 108) de la façon suivante : « y » est une pro-forme (pro-SP) qui est introduite dans la phrase de base après placement de clitique (PL-CL). Ainsi, l'on obtient :

« Nous nous préparons de plus en plus à des études d'audiences » :

- « Nous nous préparons de plus en plus y »

- « Nous nous y préparons de plus en plus »

La substitution se réalise avec le déplacement progressif de la particule (pronom adverbial) entre le sujet et le verbe. Dans cette partie de cet article, consacrée aux phénomènes de pronominalisation de « en » et « y », nous avons entrepris ces transformations suivant les théories standards ⁴³(N. Chomsky, 1965) proposées par la grammaire générative et transformationnelle. L'on retient, de toutes ces méthodes, des opérations complexes proposées par les grammairiens. Aussi, les règles proposées ne sont pas mécaniques mais plutôt méthodiques. C'est pourquoi, les usagers de la langue française éprouvent assez de difficultés à assimiler la pronominalisation en « en » et en « y ».

⁴⁰ R. Kayne, 1975. *Syntaxe du français : cycle transformationnel*, traduction Française. Paris : Seuil .1977

⁴¹ N. Chomsky, 1972, *Question de sémantique, sémantique générale*, traduction Française, 1975 Paris : Le Seuil.

⁴²R. Kayne, 1975. *Syntaxe du français : cycle transformationnel*, traduction Française, Paris : Seuil1977.108

⁴³ N. Chomsky, 1965. *Aspect de la théorie syntaxique*, traduction Française. Paris : Le Seuil. 197

I.4 L'ordre de succession des pronoms « en » et « y » dans la structure phrastique

Si dans les analyses précédentes, nous nous sommes intéressés aux phénomènes de transformation de (SN) en pronoms adverbiaux, dans la présente étude, il sera question de la place qu'occupent ces marques grammaticales dans les structures phrastiques. La règle générale stipule que le pronom clitique se situe toujours devant le verbe ⁴⁴ (A. Delaveau et F. Kerleroux, 1985, 176). La distribution des pronoms clitiques « en » et « y » dans la phrase obéit à diverses règles et principes. Nous les découvrirons au cours de nos analyses et interprétations. L'ordre de distribution de « en » et « y » relève de la compétence ⁴⁵(N. Chomsky, 1972) linguistique liée à la grammaire dont il convient de maîtriser pour éviter des emplois erronés ou irréguliers.

(16)

« L'élève donne au maître une leçon de sagesse » → « L'élève lui en donne »
Lui (complément d'objet indirect) et en complément d'objet direct). Le pronom « en » est en seconde position, près du verbe dans l'ordre cumulatif sauf, à l'impératif où le rapport de contiguïté par rapport au verbe fait une exception.
« prends-en ! Vas-y ! »

Ici, ils sont postposés au verbe. Lorsque les deux pronoms adverbiaux sont en présence l'un de l'autre, « en » se positionne toujours après « y ». « Des occasions pour la ville, il y en a toujours au lieu de .../il en y a toujours. L'usage correct de l'ordre de successions des clitiques « en » et « y » à travers ces exemples dépend de mécanismes de réécritures conséquentes. Cependant, l'on a tendance à observer que leurs distributions dans la phrase prêtent à des confusions qui occasionnent des emplacements non conformes aux règles de l'ordre cumulatif des pronoms clitiques. Force est aussi de constater que les erreurs dans l'ordre canonique se résument soit à l'omission, soit à la substitution à d'autres moyens linguistiques.

« Elle a vu ce jeune homme → elle en est tombée immédiatement amoureuse. »

Ici, « en » a pour antécédent le trait [+humain]. La difficulté réside dans la substitution de « en », antécédent humain. Ainsi, l'on a récurrentement recours à l'omission systématique du pronom « en » : « ...Elle est tombée immédiatement amoureuse » ou par l'usage d'un pronom personnel tel : « Elle est tombée amoureuse de lui ». La complexité à employer aisément ces deux pronoms clitiques dans les productions écrites et orales occasionne le développement d'autres moyens qui seront mentionnés ci-après. L'ordre de succession de « en » et « y » représente un défi pour les usagers de la langue française. C'est pourquoi, l'on recourt à une problématique de jugements d'acceptabilité ⁴⁶(N. Ruwet, 1990, 61).

⁴⁴ A. Delaveau et F. Kerleroux, 1985. *Regroupement des pronoms anaphoriques et de dialogue*, Paris : A. Colin, p. 176

⁴⁵ N. Chomsky, 1972. *Question de sémantique, sémantique générale*, traduction Française. 1975, Paris : Le Seuil.

⁴⁶ N. Ruwet, 1990. En et y : deux clitiques pronominaux antilophoriques, in *Langages*, 25^{ème} année .97, Univ de Paris VIII, 60.

2. Les irrégularités dans l'ordre référentiel

La cohésion et la fluidité d'un texte passe avant tout par les reprises anaphoriques. A cet effet, une pronominalisation régulière permet d'établir une lisibilité des rapports de dépendances syntagmatiques ⁴⁷(B. Hamma, 2017, 2). Or, il apparaît que « y » et « en » sont soumis à diverses contraintes d'ordre référentiel. Elles se manifestent, d'abord, au niveau des références inanimées (objet, choses, énoncé, etc.) et animées. Ensuite, par des cas d'omissions où « en » et « y » seraient indispensables. Et enfin, par le recours à d'autres moyens linguistiques (celui, là-bas, dedans, dans celle-ci, etc.). A partir certains exemples du corpus, nous allons montrer comment l'emploi des pronoms adverbiaux « en » et « y » pose d'énormes difficultés et pourquoi il est indispensable de recourir à d'autres stratégies grammaticales pour établir la coréférence (rendre évident les propriétés de coréférence)

2.1 Les contraintes avec les référents Animé/non animé/humain

C'est dans le cadre des substitutions avec les pronoms « en » et « y », concernant les référents animés/non animé/humain/non humain que l'on observe, les difficultés.
(17)

« Paul travaille et je me réjouis » → « ... et je m'en réjouis »
« En » se rapporte à un inanimé (une notion). Ici, le référent est (le fait que Paul travaille) qui est une idée. Cependant, avec un animé (humain) :
« je donne du pain aux enfants pour s'en débarrasser. »
Le pronom « en » renvoie à les enfants (être animé)
« il y va de leur.../au lieu de : il en va de leur... »

De nombreuses confusions et entorses apparaissent au niveau de ce type d'emplois. Ainsi, « y » est utilisé à la place de « en ». La complexité du fonctionnement de ces pronoms se rapporte d'une part, à la variation des verbes aux diverses fonctions syntaxiques et aux rôles thématiques différents et d'autre part, aux nombreuses règles dont dispose l'emploi des référents non-animés/humain/non humain. Outre ces fonctionnements irréguliers des pronoms « en » et « y », nous pouvons mentionner le cas des omissions et de substitution des pronoms avec d'autres moyens linguistiques.

2.2 Les irrégularités liées aux omissions des pronoms « en » et « y »

Les pronoms « en » et « y » sont très souvent omis aux endroits où ils devaient être employés :
(18)

« Une copie de sa carte d'identité ...il décide de lui adresser une copie »

⁴⁷ B. Hamma, 2017. Pronoms, pronominalisation et reprise pronominale : un problème en soit, in *L'information grammaticale*. 153, Univ. D'Orléans : Peter Publisher.2.

Il décide de lui adresser une copie de sa carte d'identité.

[SN] [[SV [[[[SN SN pré.]]]]⁴⁸(R. Kayne, 1975)

La phrase régulière est : « il décide de lui en adresser une copie ». L'omission de « en » constitue une irrégularité dans cette pronominalisation. « Le père est aimé de ses enfants → Le père est aimé. » Le complément d'agent (de ses enfants est remplacé par en devant le verbe. Avec l'usage du verbe "aller" dans l'exemple suivant : « il faut reconnaître, dans cette école, on ne va pas par vocation ».

Ce qui semble favoriser, ici, l'omission de « y » c'est le fait que le verbe (aller) est accompagné d'un complément circonstanciel de lieu. L'on dira plutôt « on n'y va pas par vocation ». Nous considérons que ces marques grammaticales réalisent la pronominalisation (0) en lieu et place de « y » et « en », surtout à l'oral.

2.3 Les irrégularités par la substitution avec d'autres moyens linguistiques

Les difficultés éprouvées dans l'usage de « en » et « y » occasionnent le recours à d'autres moyens linguistiques et grammaticaux indiquant, le lieu, la valeur neutre, etc., comme des moyens légitimes de substitution.

(19)

« j'étais dans cette maison... et lorsque je suis retourné là-bas,.. »

→ « ...j'y suis retourné. »

Nous considérons que l'usage de cette marque grammaticale à sémantisme locatif réalise la pronominalisation en « là-bas » en lieu et place de « y » surtout à l'oral. Pour l'expression de lieu, certains énoncés se pronominalisent par « là-dedans ». « ils sont impliqués là dedans. au de : ils y sont impliqués. L'emploi de : « de là » adverbe de lieu est très fréquent aussi bien à l'écrit qu'à l'oral. « il revenait de là. » au lieu de : il en revenait. Les différentes transformations pronominales liées à l'emploi de « en » locatif se réalisent généralement avec les emplois des proformes non clitiques typiquement spéciales⁴⁹(F. Sabio, 2011).

La valeur pronominale de « en », adverbe de lieu dans l'exemple suivant est de plus en plus moins perceptible que « il résulte de cela » dans l'usage oral qu'écrit. L'usage de plus en rare des pronoms adverbiaux « en » et « y » tend à développer d'autres moyens grammaticaux comme moyens de substitution, surtout à l'orale.

Conclusion

La complexité qui caractérise les pronoms adverbiaux « en » et « y » et les nombreuses irrégularités constatées à travers leurs emplois dans la langue française, nous a permis de poser la problématique de leurs fonctionnements syntaxiques et d'interpréter les divers cas d'emplois irréguliers. A cet effet, nos analyses ont porté d'abord, sur leurs

⁴⁸ R. Kayne, 1975. *Syntaxe du français : cycle transformationnel*, traduction Française. Paris : Seuil 1977

⁴⁹ F. Sabio, 2011. *Les pronoms clitiques et l'expression de lieu : l'usage de y et en dans le français contemporain*, Univ. de Provinces, Delic,

caractéristiques. « en » et « y » représentent un nom, une idée, etc., dans le cadre de la référenciation et aussi une valeur locative. Ensuite, les opérations de transformations pronominales complexes ont permis de réaliser les difficultés liées à leurs emplois. Il ressort de constater que l'usage de moins en moins récurrent de ces opérateurs anaphoriques de la langue française a favorisé de nombreuses infractions aux règles grammaticales. Ainsi, l'on a recours à d'autres moyens linguistiques (là-bas, là dedans, delà, de cela, etc.) ou même à des cas d'omissions systématiques des pronoms « en » et « y ».

Références

- Abbé, G. G. 1982. Les vrais principes de la langue française. Paris : Edition de Paris, 1747, compte rendu de Jean-Claude Chevalier, *L'information grammaticale* n° 23, 1984. 48.
- Benveniste, E. 1984. *Pronoms et syntaxe : l'approche pronominale et son application du français*, Paris : Sela, 137.
- Chomsky, N. 1972. *Question de sémantique*. Traduction Française, 1975, Paris : Le Seuil.
- Delaveau, A. et Kerleroux, F., 1985. *Regroupement des pronoms anaphoriques et de dialogue*, Paris :A. Colin, p. 176
- Grosse, M., 1968 *Grammaire transformationnelle du français moderne*, Paris : Librairie Larousse.52
- Hamma, B., 2017. Pronoms, pronominalisation et reprise pronominale : un problème en soit, *L'information grammaticale*. 153, Univ. D'Orléans : Peter Publisher.2.
- Kayne, R. 1975. *Syntaxe du français : cycle transformationnel*, traduction Française, Paris : le Seuil 1977.
- Nique, C. 1978. *Grammaire génératives : Hypothèses et argumentations*, Paris : A. Colin, 79.
- Oliviéri, M. 1994. *Phénomènes et mécanismes de pronominalisation en français*, Thèse de Doctorat, Univ. de Nice-Sophia Antipolis.3.
- Ruwet, N. 1990. En et y : deux clitiques pronominaux antilophoriques, *Langages*. 97, Univ. de Paris VIII: 60.
- Sabio, F., 2011. *Les pronoms clitiques et l'expression de lieu : l'usage de y et en dans le français contemporain*, Univ. de Provenances, Delic.

DISCIPLINE DANS LA GESTION DE LA CLASSE : MECANISME DE SA MISE EN PLACE REELLE AU SEIN DE L'ECOLE BENINOISE

Florentine HOUEDENOU
Université d'Abomey-Calavi (Bénin)
houedenouI@gmail.com

Résumé

Cette recherche questionne la gestion de la discipline dans la conduite de la classe et les mécanismes de sa mise en place réelle au sein de l'école béninoise. Elle montre qu'il existe des mécanismes de gestion de la discipline nécessaire à la pratique de classe. La dimension exploratoire basée sur des analyses qualitatives et quantitatives a été réalisée sur un échantillon de 674 personnes interrogées à l'aide de questionnaire d'enquête. Il ressort de l'analyse des résultats que 86,57% des enseignants du primaire et 90,39% du secondaire avouent n'avoir pas reçu une formation sur la gestion de la discipline lors de leur formation de qualification professionnelle. De plus, 78,93% des enseignants du primaire et 92,38% de ceux du secondaire attestent avoir rencontré de réelles difficultés dans la gestion des disciplines en situation de classe. Ensuite, 79,84% et 69,88% des enseignants respectivement du primaire et du secondaire reconnaissent n'avoir pas un sentiment d'efficacité personnelle à gérer la classe. Enfin, 71% des enquêtés du primaire considèrent que le suivi régulier combinant formation continue et soutien sont des leviers du mécanisme de gestion première de classe, 21% avouent la collaboration entre pairs et 8% l'implantation des règles de l'école. De même que les enseignants du secondaire soit 54,14% demandent une représentation plus claire de programme à enseigner ou à exécuter, du contenu et de la matière à enseigner comme mécanisme de gestion de classe pour une motivation professionnelle des enseignants. 31,06% exigent une formation sur la gestion de comportements des élèves et 14,8% l'interrelation entre élèves-enseignants et le partage d'expériences lors des animations pédagogiques. Les résultats suggèrent des pistes de réflexion tant pour les formateurs des enseignants que pour les autorités en charge de l'école béninoise qui affectent les enseignants.

Mots-clés : discipline, mécanisme de soutien, gestion de classe, école béninoise

Abstract

This research questions the management of the discipline in the conduct of the class and the mechanisms of its actual implementation within the Beninese school. It shows that there are mechanisms for managing the discipline required for classroom practice. The exploratory dimension based on qualitative and quantitative analyzes was conducted on a sample of 674 respondents using a survey questionnaire. The analysis of the results shows that 86.57% of primary school teachers and 90.39% of secondary school students admit that they have not received training in the management of the discipline during their professional qualification training. In addition, 78.93% of primary school teachers and 92.38% of secondary school teachers report having encountered real difficulties in the management of disciplines in class situations. Next, 79.84% and 69.88% of teachers respectively primary and secondary recognize that they do not have a sense of personal efficiency to manage the class. Finally, 71% of primary school respondents consider that regular monitoring combining continuing education and support are levers of the first class management mechanism, 21% admit the collaboration between peers and 8% the implementation of the rules of the school. Just as 54.14% of secondary school teachers require clearer representation of a program to be taught or to be performed, content and subject matter to be taught as a class management mechanism for professional teacher motivation. 31.06% require training in student behavior management and 14.8% interrelation between student teachers and sharing experiences in educational activities. The results suggest some lines of thought both for the teacher trainers and for the authorities in charge of the Beninese school which affect the teachers.

Keywords: discipline, support mechanism, class management, sense of self-efficacy, Beninese school

Introduction

Depuis toujours, l'école constitue un objet d'étude privilégié de la sociologie. Elle est par ailleurs l'objet central des sciences de l'éducation, qui se sont structurées dans le champ universitaire ces dernières décennies. Elle désigne une institution sociale par excellence de transmission de connaissances et de savoirs ; le noyau de production de ressources intellectuelles ayant pour tâche de créer les différents outils favorables au développement et à l'évolution socioculturelle, à l'émergence des instruments technologiques et du capital humain. C'est également le lieu d'apprentissage des règles qui régissent la vie d'un groupe, d'une institution et de la société toute entière.

Dans le fonctionnement de l'école, la discipline est un déterminant clé de la gestion de classe qui, est encore et toujours une question très actuelle dans la gestion d'une institution scolaire. Il est clair que la discipline est devenue une question politique, juridique, éducative, religieuse et familiale qui divise fortement les parents, les enseignants, les moniteurs, les administrateurs scolaires et les autres personnes qui s'occupent des enfants (T. Gordon, 2003 : p.9). Elle fait partie dans la classe le quotidien de la plupart des enseignants et des milliers d'élèves à l'école. L'existence de relations significatives entre la gestion de discipline en classe et une variété de retombées telles que la réussite, les attitudes et le comportement des élèves ainsi que la santé mentale, la satisfaction au travail et l'efficacité des enseignants. Car, l'enseignement demeure pour tout intervenant dans le monde de l'éducation comme un acte relationnel. C'est dans ce contexte que l'enseignant entretient des relations avec d'autres acteurs, notamment les parents, les administrateurs scolaires, les apprenants et les collègues (R. Blunden, 1996 ; E. Campbell, 2000 et M.T.A. Abéga, 2013). Le comportement professionnel de l'enseignant doit être en phase avec la formation initiale en autorité de régulation de classe, en défis de gestion de classe et en dispositifs de soutien pour la gestion de classe.

Plusieurs recherches corroborent l'importance de la gestion de classe sur la réussite éducative et scolaire, sur les questions d'éthique et enseignement et sur la relation éducative et leadership enseignant (M.C. Wang, G. Haertel et H.J. Walberg, 1994 ; T. Gordon, 2003 ; Gauthier, 1999 ; F. Houédénou, 20016 ; J.C. Ayéléo, A. Yessouffou et F. Houédénou, 2018) mais, comme le font remarquer J. Levin et J.F. Nolan (2000), « une gestion de classe efficace est inséparable d'un enseignement efficace » (p.7). Les enseignants sont conscients que l'acte pédagogique est difficile devant un groupe d'élèves démotivés et sans aucun objectif. L'apprentissage ne peut être agréable que dans une classe d'élèves disciplinés ayant des buts et intérêts bien précis. C'est pourquoi affirment que : « Les enseignants efficaces doivent modifier leur attitude et leur comportement. Ils doivent avoir une attitude plus démocratique, démontrer un plus grand souci des besoins et des sentiments des élèves et accepter davantage les jeunes » (E. T. Emmer et A. Aussiker, 1987 : p.236).

Dans le but d'amener les enseignants à accomplir leurs rôles et fonction dans l'exercice de leur métier. A. Cordié (1998) affirme que : « l'éducation est la maîtrise des pulsions ». L'enseignant est appelé à « canaliser et orienter les débordements

instinctuels » de ses apprenants C. Nékpo (1999). A cet effet, l'enseignant, personne qui dans les écoles, à la charge de l'éducation des élèves, est appelé à favoriser l'épanouissement de la personnalité de l'enfant/jeune ; à mettre tout en œuvre pour un développement harmonieux de l'enfant ; à éviter toute forme de discrimination ; à se garder de la violence et du harcèlement sexuel ou moral (F. Houédénou, 2017).

En dépit de l'importance accordée à la formation dans la gestion de discipline en classe, à l'éthique et à la relation éducative, dans la pratique, il n'est pas rare d'observer des comportements inefficaces, contraires à la gestion de discipline en classe, à la morale et à la déontologie professionnelle chez les apprenants et enseignants. Il n'est pas rare de rencontrer des enseignants apathiques, impatientes, emportés, qui manquent de respect à ses collègues et aux élèves, indifférents de l'école. Aussi, manquent-ils parfois d'attention en classe, distants dans leurs relations avec les élèves, qui s'habillent sans façon etc. (S. Kounou, 2016). De plus certains enseignants qui exercent une violence physique sur l'apprenant pour le plier à des lignes de conduite jugée formative de l'homme générant. Ces répercussions négatives causées par l'impact d'une gestion de classe inefficace ont été maintes fois démontrées par la recherche. Les problèmes d'indiscipline font vivre aux enseignants un haut niveau de stress qui peut les conduire jusqu'à l'épuisement professionnel et même à l'abandon de la profession.

A cette problématique, on constate dans les écoles au Bénin que les enseignants perdent plus du temps d'apprentissage à cause d'une mauvaise gestion de discipline en classe, les abandons sur les différences individuelles entre les enseignants et les élèves ; l'abus d'autorité, le vandalisme, l'intimidation, l'inquiétude et l'angoisse, les blessures, les mauvais traitements infligés, la violence à l'égard des apprenants ; de nombreux enseignants devenus maîtres traditionnels, sévères et autoritaires bien que la discipline imposée obtient des résultats immédiats grâce à la peur chez les apprenants, la soumission et la dépendance. En clair, il est difficile de former des adultes courageux, créatifs et autonomes dans leur vie personnelle, sociale et professionnelle (T. Gordon, 2003). Les écrits mettent en évidence que la gestion de discipline est l'une des plus importantes compétences de la profession enseignante, elle est même « au cœur de l'effet enseignant » (S. Martineau, C. Gauthier et J.F. Desbiens, 1999).

Au regard de ces constats, les questions suivantes résument bien la problématique qui fonde le présent travail : En quoi les mécanismes de gestion des disciplines entravent la pratique de classe à l'école béninoise ? Quelles sont les difficultés réelles liées aux mécanismes de gestion des disciplines en classe à l'école béninoise ? Quelles stratégies doit-on mettre en œuvre pour contribuer réellement aux mécanismes de gestion efficiente de discipline en classe ? La résolution de cette problématique a permis de formuler des hypothèses et objectifs de recherche.

L'hypothèse principale de la recherche considère que les mécanismes de gestion de la discipline entravent la pratique de classe à l'école béninoise. Elle est déclinée en deux hypothèses spécifiques :

- plusieurs difficultés réelles sont liées aux mécanismes de gestion de la discipline en classe ;

- les stratégies d'action éducative réelle contribuent aux mécanismes de gestion efficace de disciplines en classe.

Les objectifs poursuivis par cette recherche consistent principalement à montrer qu'il existe des mécanismes de gestion de la discipline qui entravent la pratique de classe à l'école béninoise. De façon spécifique, il s'agit de :

- analyser les réelles difficultés liées aux mécanismes de gestion de la discipline en classe ;
- proposer des stratégies d'action réelle pour une contribution aux mécanismes de gestion efficace de discipline en classe.

I. Orientations théoriques

Le cadre théorique de cette recherche se fonde sur la conjugaison de l'aspect disciplinaire dans la gestion de classe, l'enjeu et sentiment d'efficacité dans la gestion disciplinaire à l'école et la nécessité de sanctions dans la gestion disciplinaire à l'école.

I.1 L'aspect disciplinaire dans la gestion de classe

La notion de la gestion éducative de classe se définit comme « l'ensemble des pratiques éducatives auxquelles l'enseignant a recours afin d'établir, de maintenir et, au besoin, de restaurer dans la classe des conditions propices au développement des compétences des élèves » (J. Archambault et R. Chouinard, 2003 : p.14).

L'aspect disciplinaire de gestion d'une classe est souvent perçu comme la pierre d'achoppement des enseignants dans leur métier d'enseignement à l'école. Ces derniers demandent parfois qu'on leur vienne en aide au regard de la gestion de discipline en classe, des problèmes de comportement et des élèves ayant des besoins particuliers (D.C. Gervais, 2011 ; L. Lamontagne, 2006 in F. Dufour et R. Chouinard, 2013). De nombreux écrits scientifiques au cours des dernières décennies ont mis en évidence la gestion disciplinaire comme l'une des principales difficultés des enseignants expérimentés, mais surtout des enseignants en début de carrière, au point d'être l'un des motifs d'abandon (C. Duke, 1979 ; J. Fijalkow et T. Nault, 2002 ; D.C. Gervais, 2011 ; S. Martineau et al., 2011, T. Nault et F. Lacourse, 2008 ; S. Veenman, 1984, 1987). Elle est la propriété du corps et du cœur qui conduit une âme saine dans un corps sain, des enseignants sains dans des quartiers sains ou une société saine. En fait, les enseignants dans la gestion disciplinaire doit se respecter et respecter ses apprenants (F. Houédénou, 2016).

Certainement, le contrôle des comportements constitue une grande source de stress aux enseignants. Il faut dire que l'enseignement est un travail éprouvant. Le processus relationnel entre l'enseignant et les élèves est au cœur de la gestion de classe. Les attentes réciproques quant à la discipline, l'enseignement et l'apprentissage sont socialement reliées ainsi que les émotions, les comportements et les croyances, y compris le sentiment d'efficacité des enseignants (F. Dufour et R. Chouinard, 2013). Quand dans leur métier, les enseignants manquent de contrôle disciplinaire, leur leadership baisse.

Devant des élèves peu motivés, apathiques, qui n'écoutent pas, dérangent ou ne répondent pas à ses attentes, l'enseignant ne se sent ni satisfait ni efficace. Les sentiments négatifs qu'il ressent alors vont transparaître à la fois dans son attitude, la qualité de la relation avec les élèves ainsi que sa façon de gérer la classe. En outre, le sentiment d'incompétence, voire d'échec, peut mener l'enseignant dans son métier à l'épuisement et à l'abandon de la profession (M. Friedman, 2006). Le taux de désengagement en métier d'enseignement est parmi les plus élevés et les mauvaises conditions de travail n'y sont pas étrangères (J. Mukamurera, 2011). Par exemple, une recherche québécoise, nous a permis de comprendre qu'il y a environ 17 % du personnel enseignant du primaire et du secondaire qui abandonne durant les cinq premières années d'exercice le métier d'enseignement pour faute de gestion disciplinaire en classe (D.C. Gervais, 2011). Alors, on peut donc dire que ceci est dû au manque d'information sur la gestion de la discipline, de conscience professionnelle et de la maîtrise de soi dans le métier d'enseignement par ces derniers en classe.

De même, il va de soi de constater que les enseignants influencent les apprenants afin d'exercer un effet bénéfique sur leur vie. Mais dans leur comportement, la plupart d'entre eux tombent dans un piège : plutôt que d'employer des méthodes aptes à influencer les apprenants, ils imposent des limites, donnent des ordres, punissent ou menacent de le faire. Ces méthodes restrictives n'ont aucune influence sur les apprenants et ne font que les contraindre dans leur comportement (T. Gordon, 2003 : p.23). Il s'agit ici, de comprendre que, lorsqu'un apprenant est forcé, en classe, de réaliser une tâche, il n'est pas vraiment influencé ; même s'il se soumet, il le fait habituellement par crainte d'être puni. Il est appelé à accomplir des tâches inhérentes à sa formation. L'assiduité et le respect des règles de fonctionnement de la classe et de vie scolaire dans les établissements constituent leurs obligations (F. Houédénou, 2016).

Aussi, exercer une influence est-il profonde et durable sur la vie des jeunes apprenants, Aussi, exercer une influence est-il profonde et durable sur la vie des jeunes apprenants, l'enseignant doit renoncer aux méthodes restrictives fondées sur le pouvoir et opter pour des méthodes instructives fondées sur l'influence. C'est pourquoi T. Gordon (2003), dans ses travaux, les qualifie, des méthodes qui contribuent à réduire la tendance naturelle des apprenants à résister au changement, qui les incitent à modifier leur comportement de leur propre initiative et à respecter les ententes conclues et qui cultivent leur considération pour les autres. Il souligne : « On influence davantage les jeunes lorsqu'on ne cherche pas à les dominer ! Le contraire est aussi vrai : plus on cherche à dominer les gens par le pouvoir, moins on influence leur vie » (p. 24). De même, F. Houédénou (2016) les qualifie des méthodes qui permettent à l'enseignant de se gérer, de gérer les temps d'enseignement/apprentissage (se lever tôt ou à temps, faire les choses à temps) et le bien commun et les biens et services du pays (p. 9).

Par ailleurs, lorsque certains enseignants ne démissionnent pas face à la gestion disciplinaire de classe, certains ont tendance à se conformer, à être peu portés vers l'innovation pédagogique. Ils adoptent des pratiques de survie, plus conservatrices, qui seront difficiles à modifier (C. Lessard, 2011). A moins qu'un événement majeur les pousse à changer, ces enseignants évoluent peu professionnellement. Les trois premières

années d'expérience seraient les plus propices pour opérer des changements de pratique (M-C. Riopel, 2006). C'est avec tout le sérieux nécessaire qu'il faut considérer l'insertion professionnelle comme une étape cruciale qui favorise le développement professionnel des enseignants (Dufour et Chouinard, 2013).

L'approche développementale de la relation éducative qui commande de concevoir les apprenants non plus comme des êtres de personnalités moindres à sa guise ne peut pas être niée. Connaître les caractères particuliers des apprenants en classe permet à l'enseignant d'orienter ses actions afin de mieux réussir l'action d'éducation (F. Houédénou, A. Yessoufou et J.C. Ayélo, 2018 : p.44). Il faut considérer la gestion de la discipline à l'école aussi bien chez les apprenants que chez les enseignants dans leur professionnalisation comme une phase importante qui favorise la gestion du groupe-classe et le développement professionnel des enseignants.

1.2 L'enjeu et sentiment d'efficacité dans la gestion disciplinaire à l'école

La vie en société exige un minimum de respect de règles d'organisation et de fonctionnement. La discipline est le respect des règles qui régissent l'organisation et le fonctionnement du groupe. Le non-respect de ces règles équivaut à l'indiscipline et au désordre. Mais tout dépend de la façon dont ces règles sont présentées, discutées, acceptées par l'ensemble des membres du groupe. Si elles sont imposées et non négociées par ceux-ci, il y a de fortes chances qu'elles ne soient pas respectées. Par contre, si ces règles émanent de la participation de chaque membre, chacun s'y retrouve et se sent redevable de les respecter, même en l'absence du chef. La discipline est une nécessité ; elle est la condition fondamentale de l'action éducative. Elle résulte d'une organisation intelligente du travail des élèves et relève d'un processus spontané de structuration de la vie en commun (F. Houédénou, A. Yessoufou et J.C. Ayélo, 2018 : p.44).

En fait, les défenseurs de la « bonne vieille discipline » et d'une autre autorité stricte tentent souvent d'étayer leur position en affirmant qu'une absence de discipline imposée par les adultes nous conduirait droit à l'anarchie : sans règles, les enfants s'en donneraient à cœur joie (T. Gordon, 2003). Il souligne que les écoles peuvent laisser tomber la discipline punitive tout en conservant des règlements et des lignes de conduite aptes à régir le comportement de leurs membres. Une absence totale de règles ne constitue pas la seule solution de rechange aux règles entièrement conçues par les adultes (p. 165).

Par ailleurs, le sentiment d'efficacité de l'enseignant, guide son existence en agissant sur l'engagement et les performances des apprenants. Il influence les aspirations, les choix, la vulnérabilité face au stress et à la dépression ainsi que le niveau d'effort et de persévérance. On accorde au sentiment, la valeur de prédire les comportements puisqu'il détermine la réussite d'une action. Les personnes qui doutent de leurs capacités et qui se découragent plus facilement ne réussiront pas comme celles qui persistent et intensifient leurs efforts suite à un échec, et ce, peu importe leur niveau de connaissance ou de compétence (F. Dufour et R. Chouinard, 2013).

Comme plusieurs études le rapportent, les enseignants ayant un sentiment d'efficacité personnelle élevé sont mieux outillés pour faire face aux défis du milieu

scolaire. Entre autres, ils ont de meilleures habiletés à gérer la classe, mettent plus d'efforts et persistent à résoudre les problèmes, adoptent des pratiques plus innovantes et ils sont plus ouverts aux élèves présentant des difficultés. Ils sont plus portés à demander de l'aide, plus satisfaits au travail et moins à risque d'épuisement professionnel (N. Gaudreau, E. Royer, C. Beaumont et E. Frenette, 2012 ; H. Ozder, 2011 in F. Dufour et R. Chouinard, 2013).

Ainsi, tout enseignant sait, par une expérience directe, que telle classe est plus « facile » qu'une autre. La présence, au sein d'un groupe, de quelques personnalités particulières peut créer un climat difficile et, par-là, rendre « la discipline » difficile. Il existe des apprenants extrovertis qui veulent se faire remarquer à chaque instant. De même, on rencontre aussi des apprenants perturbateurs, casse-pieds etc... L'enseignant a besoin de tact pour contenir de tels apprenants, en leur montrant qu'ils ont intérêt à suivre le cours et à mieux se comporter. Des fois, les comportements déplacés des apprenants signalent des crises ou problèmes personnels d'adolescents qui interpellent l'enseignant. L'écoute, l'empathie et la guidance sont indispensables de la part de l'enseignant pour éviter le pire à l'apprenant. La personnalité de l'enseignant est le deuxième facteur important du phénomène de discipline. (F. Houédénou ; A. Yessoufou et J.C. Ayélo, 2018 : 44). De plus, les apprenants ont la coutume de dire d'un tel enseignant qu'il « a de l'autorité » sans être autoritaire ; tel autre est autoritaire mais « n'a pas de discipline » (G. Mialaret, 1991). L'enseignant a de l'autorité par sa compétence, qui inspire respect de la part de ses apprenants ; il n'a pas besoin d'être autoritaire pour s'imposer. Par contre, l'autoritarisme ou l'enthousiasme exagéré de l'enseignant peut bien cacher ses carences ou son incompétence.

Par exemple au Bénin, l'étude de la relation éducative à l'enseignement secondaire a révélé que l'indiscipline des élèves est due à l'absence d'activités extra-scolaires (sport, danse, musique, art plastique...) en dehors des heures de cours (Frederick 2005 : 42-43 in F. Houédénou, A. Yessoufou et J.C. Ayélo, 2018 : 44). L'étude a, par ailleurs, prouvé que « ... ni les professeurs, ni les élèves, ni les parents ne passent presque jamais en revue le règlement intérieur de façon régulière », si bien que les uns et les autres sont dans l'ignorance du contenu. Par conséquent, la même étude suggère, entre autres, à l'enseignant de :

- prendre le contrôle de la classe pendant la première semaine de l'année scolaire ;
- créer une atmosphère agréable en combinant enthousiasme et intérêts des apprenants, tout en variant les stratégies d'enseignement ;
- faire connaissance de tous les apprenants en appelant chacun, si possible, par son nom ;
- se familiariser avec les règles de discipline de l'école pour ne pas sortir de ce cadre formel en voulant traiter des problèmes de discipline.

Dès lors, plus l'enseignant réussit à prévenir les difficultés relatives à l'indiscipline, moins il est stressé. Il devient plus efficace et plus motivé. Dans ce contexte, une mesure de soutien fortifierait le sentiment d'efficacité personnelle chez les enseignants dans leurs efforts de consolidation dans la profession puis tous les enseignants devraient inspirer et

motiver les élèves à accomplir les choses à leur potentiel maximum et à fonctionner de manière positive en classe. Aussi, un comportement négatif ou inefficace du professeur encourage-t-il un comportement similaire chez l'élève. (Frederick 2005 : 74 inF. Houédénou, A. Yessoufou et J.C. Ayélo, 2018 : 44 ; S. Lacourse et M. Moldoveanu, 2011 inF. Dufour et R. Chouinard, 2013 :55). Alors, peut-on discipliner une classe sans appliquer une sanction ?

I.3 Nécessité de sanctions dans la gestion disciplinaire à l'école

Plusieurs auteurs soulèvent la question de la nécessité de sanction⁵⁰ dans le domaine de l'éducation en général et à l'école en particulier pour une bonne gestion de discipline en classe. C'est ainsi que de nombreuses études ont montré la nécessité de sanction sur leur réussite scolaire et sur leur développement intellectuel des enfants. La règle d'or pour tout parent qui désire demeurer sain d'esprit, c'est d'obtenir et de garder le contrôle. Il faut dominer un enfant avant de le soutenir et de l'aimer vraiment (R. Wright, 1980). Les interprétations de la Bible, surtout dans l'Ancien Testament par certains, prouvent qu'on doit punir les enfants. Ils répètent l'expression : « Qui aime bien, châtie bien ! ». Selon K. Ségbo (2007) qui s'est inscrit dans la logique du « qui aime bien, châtie bien », démontre que la punition est un remède contre la paresse. Elle aide les élèves à obtenir de meilleurs résultats scolaires. Pour Y. Tchamenon (1984), la non utilisation du bâton derrière les élèves est à l'origine de leurs échecs. Pour cela, il prône l'usage des punitions corporelles.

Quant à M. Postic (1974), l'autorité du maître est incontournable et est la seule condition de la réussite de l'apprentissage. Il souligne : « l'autorité est un pouvoir permettant à l'enseignant d'asseoir l'ordre, le respect, la concorde mutuelle, en un mot la discipline ». L'enseignant doit être en mesure d'appliquer les sanctions avec fermeté pour se faire respecter en classe.

Cette position est renchériée par G.L. Mosse (1966), puisqu'il estime que l'autorité du maître répond aux nécessités de l'apprentissage ainsi qu'aux objectifs à atteindre. Il défend, de ce fait, l'autorité comme un moyen efficace de formation, un moyen pour assurer la transmission maximale et une réussite du processus d'enseignement. Il continue en disant que : « l'enseignement est la tentative audacieuse de chercher à conduire tous les enfants à ces sommets qu'ont gravis les seules grandes personnalités, en leur apprenant en vingt ans, vingt-cinq siècles de découvertes. Ne faut-il pas les obliger à devenir des hommes ? Ne faut-il pas lutter contre le plaisir immédiat, la paresse soucieuse de l'animal ? » (B. Douet, 1987). Ainsi, G.L. Mosse (1966) considère à la suite, le châtiment comme « le seul moyen d'amener l'enfant à la connaissance de soi. L'enfant est le jouet de ses instincts. Il a une nature animale, caractérisée par le règne des pulsions [...] discipliner, c'est dépouiller l'enfant de sa sauvagerie » (B. Douet, (1987).

Pour E. Durkheim (1903), l'éducation est une « conformation » sociale. Elle ne peut pas être un processus dans lequel on peut accorder la liberté à l'enfant. Il faut user de la contrainte et de la discipline. La punition ne fait pas l'autorité de la règle, elle

⁵⁰Selon Larousse Petit Dictionnaire Français à actualiser (2016 ou 2017) le concept sanction signifie une mesure répressive.

empêche néanmoins la règle de perdre son autorité. Toujours dans le même ordre d'idées, P. Alain (1948), ardent défenseur de la pédagogie traditionnelle ; il considère l'enfance comme une période d'incapacité et d'agitation corollaire. Le maître ne doit pas craindre dans son enseignement de déplaire à l'enfant. Et d'ailleurs, il ne doit pas chercher à lui plaire. Il stipule que, « ce qui intéresse n'instruit jamais ! ». C'est ce constat qui l'a amené à défendre la méthode traditionnelle lorsqu'il dit que : « le passage de la récréation à la classe soit marqué et solennel, que la cloche ou le sifflet marque le retour à un ordre plus sévère ». La discipline et l'autorité sont les seules garantes de la réussite du processus d'apprentissage. C'est pour cela que le maître ne doit pas témoigner de la sympathie à l'égard de l'élève, car « bonté de cœur entraîne paresse, désordre, laisser-aller ». C'est cette atmosphère de sympathie et d'affectivité qui rendent l'éducation familiale inefficace. Aussi, les sanctions peuvent-elles être considérées comme un facteur de gestion de discipline en classe, ceci pour plusieurs raisons. Selon T. Gordon (2003), il y est inefficace et même nuisible d'imposer une discipline stricte et punitive aux enfants et aux jeunes. Si elles ne s'accompagnent pas d'effort importants visant à faire participer l'élève et à l'aider, les politiques restrictives entraînent inévitablement une dégradation de la discipline et même la violence ou encore l'expulsion des élèves qui ont le plus besoin d'attention et la méritent le plus (E.H. Cordes, 1984).

Par ailleurs, les écoles de qualité se caractérisent par la coopération entre enseignants et élèves, et entre parents et enseignants ; la prise de décisions selon un mode démocratique ; des méthodes visant à inculquer aux élèves un sentiment d'appartenance ; des règles destinées à promouvoir l'autodiscipline plutôt qu'une dépendance envers les règlements des adultes ; un programme et un enseignement stimulants et intéressants ; la capacité des élèves et du personnel de régler leurs problèmes personnels ; des installations et des structures hiérarchiques aptes à renforcer cette approche (T. Gordon, 2003). Bien que les enseignants soient victimes de violence, l'attitude punitive à l'égard des enfants représente davantage une cause qu'une solution à la mauvaise tenue des élèves (E.H. Cordes, 1984). C'est pourquoi les enseignants doivent développer la maîtrise de soi.

De même, les résultats des recherches menées par le célèbre psychologue behavioriste B.F. Skinner (1987) lui ont permis d'écrire que : Les groupes fondamentalistes qui protestent contre le projet de loi visant à abolir les châtiments corporels dans les écoles californiennes faussent la lettre du projet de loi en prétendant qu'il risque d'empêcher la prévention de la violence dans les écoles. Cette idée n'a, bien sûr, aucun fondement. Ceci ne favorise pas l'instauration réelle de la discipline. Ces groupes ont appelés à revoir leur position pour éviter d'éduquer et de susciter les gens à pratiquer les violences.

Par ailleurs, quand les sanctions sont administrées par la police, par les enseignants, ou par les parents, elles produisent toujours les mêmes effets :

- fuite (absence) ;
- contre-attaque (vandalisme et agression) ;
- apathie (ce projet de loi encouragerait les enseignants à chercher des façons plus efficaces d'encadrer leurs élèves) (Ibid, 1987).

A cet effet, E.T. Emmer et A. Aussiker (1985) cité par I. Akpo et R. Adjognon (2016), pensent que les enseignants qui modifient leur attitude et leur comportement sont plus démocratiques. Ils prennent en compte des besoins et des sentiments des élèves. Ils et acceptent davantage avec un plus grand souci les jeunes. Aussi, lorsque l'enfant issu d'un foyer non rigoriste atteint l'âge scolaire, il fait des progrès sociaux remarquables. Il a de la popularité et adopte les comportements d'un chef convivial, amical et facile de relations interpersonnelles. Il fait confiance aux autres, garde sa sérénité et calme sur le plan émotif. ; Ayant tissé des liens étroits avec ses parents, il s'adapte facilement à ses professeurs à l'école (A.L. Baldwin, J. Kalthorn et F. Breese, 1945). Ainsi, C. Néko (1999) a montré que l'élève « "chauffé" à l'école, "chauffé" à la maison ou vice versa finit par être craintif, dérouté, inhibé. La suite de ces comportements sera certainement indésirable ». C'est pourquoi les enseignants doivent mettre en place une relation éducative imprégnée de patience, de prudence éducative et de communication d'interdépendance positive.

Dans le cadre de notre recherche, on peut retenir qu'une discipline répressive provoque plus souvent chez les élèves dans la gestion de classe la désobéissance qu'elle ne la guérit dans le processus d'enseignement/apprentissage de même que l'abandon, la déperdition, l'échec scolaire,... Les élèves deviendront insatiables, égoïstes, étourdis, indisciplinés, exigeants et incapables de supporter la frustration, etc. ces types d'élèves sont plus répandus en éducation et dans les écoles aujourd'hui. C'est ce qui fait dire T. Gordon en 2003 que dans plusieurs milliers d'écoles d'Europe et d'Amérique, des directeurs et des enseignants compétents ont démontré que les jeunes apprennent davantage, ont de meilleures relations avec les autres et sont plus épanouis quand ils participent à l'apprentissage et à la vie de groupe. Pour y parvenir, la recherche s'appuie sur une démarche méthodologique.

2. Démarche méthodologie de la recherche

L'enquête réalisée dans le cadre de la présente recherche a couvert les douze nouveaux départements de la République du Bénin à raison d'une commune par département. Cela nous a permis d'identifier les réelles difficultés liées aux mécanismes de gestion des disciplines qui entravent la pratique de classe afin de proposer des stratégies d'actions éducatives pour une gestion efficiente de l'école aux enseignants béninois. Ajoutons que notre démarche est à la fois quantitative, qualitative et exploratoire parce que 12 communes seulement ont été prises sur un total de 77 (*cf.* tableau I) que compte le Bénin.

Tableau I : Récapitulatif de la zone d'enquête

Atlantique	Littoral	Ouémé	Plateau	Mono	Couffo
Kpomassè	Cotonou	Akpro-Misséréte	Adja-Ouèrè	Grand-Popo	Djakotomey
Zou	Collines	Borgou	Allibori	Atacora	Donga
Djidja	Ouèssè	Pèrèrè	Malanville	Toucountouna	Bassila

Les techniques utilisées convoquent la recherche documentaire et l'enquête par questionnaire. La recherche documentaire a permis de prendre connaissance des ouvrages, des fichiers numériques traitant de l'information, des mécanismes de gestion de classe, sentiment d'efficacité pour faire face aux problèmes de comportement et de discipline à l'école. Ensuite, un questionnaire adressé directement aux enseignants du primaire et du secondaire de l'école béninoise consiste premièrement à identifier les réelles difficultés liées aux mécanismes de gestion des disciplines en classe et, deuxièmement de proposer des stratégies d'actions réelles pour une contribution aux mécanismes de gestion efficiente de discipline en classe. L'enquête sur le terrain s'est déroulée du 08 au 30 février 2017 pour les enseignants du primaire et du 4 au 21 mars 2016 pour ceux du secondaire. En outre, il faut signaler que la cible la plus importante de la recherche concerne les enseignants du primaire en activité dans les classes de CP, CE1 et CE2 puisque c'est sur eux que s'appliquent plus les formes de discipline à l'école. Nous avons interrogé 385 parmi eux. Ils ont en moyenne 30 ans et 7 ans d'expérience. L'âge varie de 23 à 56 ans.

La recherche a été également étendue aux enseignants du secondaire des classes de 6^{ème} et 5^{ème}. Ici, nous avons interrogé 289 toujours dans le souci d'étudier les mécanismes de gestion de classe lors des enseignements-apprentissages. Le groupe des enseignants du secondaire a en moyenne 10 ans d'expérience et une moyenne d'âge de 34 ans. Au total, nous avons enquêtés 674 enseignants. De plus, mentionnons que 56,48% des participants sont des femmes, ce qui n'est pas étonnant, puisqu'elles enseignent en majorité dans l'enseignement primaire et 43,52% des hommes.

Le principe de choix aléatoire a permis de sélectionner les acteurs ou groupes d'enseignants directement impliqués dans la gestion de discipline afin d'apprécier le niveau de maîtrise de la gestion disciplinaire et proposer des stratégies d'actions éducatives dans les écoles béninoises.

L'analyse quantitative est statistique et descriptive des faits indirectement observés. L'analyse qualitative est axée sur la recherche de signification des discours et fait ressortir les idées fortes qui mettent en évidence la discipline dans la gestion de classe exercées par les enseignants du primaire et secondaire sur leurs apprenants.

3. Présentation et analyse des résultats obtenus

3.1 Formation initiale des enseignants et gestion de discipline en classe

Ici, il s'agit de vérifier si les enseignants ont reçu une formation sur la gestion de discipline lors de leur formation initiale. A ce sujet, la plupart des enseignants enquêtés soit 86,57% avouent n'avoir pas reçu une formation dans la gestion de discipline à l'école de formation. Un enseignant précise justement ceci : « J'ai du mal à maîtriser la discipline en classe malgré mon expérience dans l'enseignement. Je perds parfois la concentration pendant mes enseignements ». Dans la même logique une enseignante dit : « J'ai déposé une demande de démission à mon Chef hiérarchique pour n'avoir pas maîtrisé mes apprenants. C'est mon papa qui m'a encouragé et a fait avec moi, tous les mercredis et les weekends, un cours de renforcement sur la gestion de discipline en classe puisqu'il a été un Inspecteur de l'éducation à la retraite ».

Les enseignants du secondaire se sont également prononcés sur la question. 267 enseignants soit 90,39% ont affirmé qu'ils n'ont pas reçu de formation dans la gestion de discipline en classe. Suite à ce résultat, un enseignant dit : « la non maîtrise de gestion de discipline me cause toujours de retard dans le déroulement de mes situations d'apprentissage ». Ces résultats sont parallèles à ceux de B. Ritchie et F. Ritchie (1970) cité par T.Gordon (1997) qui a prouvé que « 78,75% des enseignants n'arrivent pas à achever leurs programmes à cause du manque de formation sur la gestion de discipline en classe » (p. 225). (G.W. Kessler et M. Albee, 1977 ; I.Akpo et R. Adjognon, 2016) ont trouvé que « la formation en gestion de discipline de classe permet aux enseignants diplômés des écoles de formation professionnelle de maîtriser les procédés nécessaires pour travailler en équipe, appliquer la gestion participative, résoudre facilement les conflits à l'amiable et établir des relations démocratiques avec leurs apprenants ».

3.2 Degré de difficultés de gestion de la discipline lors des enseignements en classe

Au sujet du degré de difficultés rencontrées par les enquêtés dans la gestion de discipline lors des enseignements en classe, 78,93% parmi les enseignants du primaire attestent avoir rencontré de difficultés dans la gestion des disciplines lors des enseignements en classe. Comme difficultés, ils ont cité : les pertes de temps, prévention des comportements perturbateurs, soin à accorder à la planification de l'enseignement, respecte des différents rythmes d'apprentissage, etc. Ainsi pour eux, « La planification des activités ayant des exigences adaptées à la force et au rythme des élèves au lieu d'enseigner selon la moyenne ou encore en suivant un manuel scolaire constitue de réelle difficultés que nous rencontrons dans la gestion de discipline en classe ». Alors que, 21,07% parmi avouent le contraire. A ce résultat s'ajoute « nous n'avons pas de difficultés dans la gestion de classe grâce aux expériences reçues ». C'est pourquoi J. Fijalkow et T. Nault (2002) démontrent que « La pratique réflexive est une avenue prometteuse à la construction de la compétence à gérer la classe ».

En outre, 92,38% des enseignants du secondaire ont avoué aussi rencontrer de difficultés dans la gestion de discipline en classe. Un enseignant du secondaire dit « qu'il est plus difficile pour un enseignant du secondaire que pour un enseignant du primaire d'intervenir publiquement quand un élève perturbe le déroulement d'un cours. Il peut devenir dangereux d'affronter certains types d'adolescents ». Un autre dit « J'ai réclamé de silence avec force lors de mon cours de 15h à 19h aux deux élèves âgés de la dernière rangée de la classe de T^{le}D2 au CEGI de Kilibo. A la sortie, pendant que je signais le cahier de texte, les deux m'ont attaqué. L'un des deux disait en langue cabé, « bí n kò kú i kée kú » littéralement « Si je ne meurs pas, c'est toi qui mourras ». Et comme personne n'aime perdre dans un conflit, la seule approche acceptable consiste alors à user de mon autorité pour arriver à mes fins ». Une autre conclut en disant : « Mon temps d'apprentissage n'est pas toujours réalisable compte tenu de la diversité de la population élèves et du nombre d'élèves dans chacun des groupes classe des écoles primaires ». Ce résultat est superposable à l'affirmation de T. Gordon (2003) lorsqu'il dit que : « une discipline répressive provoque plus souvent la désobéissance qu'elle ne la guérit. Les

apprenants défient volontairement les adultes qui leur dictent leur conduite, les contraignent ou les briment » (p.227). Remarquons que 7,6% ont seulement répondu contraire.

3.3 De l'effectivité dans la gestion des sentiments d'efficacité personnelle

A propos de l'effectivité dans la gestion des sentiments d'efficacité personnelle par les enquêtés, 79,84% des enseignants du primaires n'ont pas un sentiment d'efficacité personnelle à gérer la classe contre 20,16% qui se sentent vraiment efficaces : « Nous tenons fort à dominer nos activités en classe et maîtrisons les comportements et attitudes de nos apprenants. Il est clair qu'ils sont bavards, turbulents, perturbateurs mais, notre expérience dans l'enseignement nous permet de les maîtriser ». Un autre dit « Je fais lire tous les matins avant le démarrage des activités en classe le règlement intérieur de l'école ». Un autre dit encore « De l'assurance face à moi, à mes capacités, face aux situations problèmes, de confiance et des confirmations, rendent efficace mon sentiment face à la gestion de discipline en classe » et une enseignante conclut : « Je me sens plus sûre de moi lors de mes interventions, la formation de services militaires d'intérêt national m'a permis d'intervenir plus efficacement auprès de certains élèves et à avoir davantage confiance en moi pour gérer ma classe en début d'année ». A cette question, les résultats entérinent les conclusions de T. Gordon (2003) qui montre :

« L'enseignant guide son existence en agissant sur l'engagement et les performances des apprenants. Il influence les aspirations, les choix, la vulnérabilité face au stress et la dépression ainsi que le niveau d'effort et de persévérance. On lui accorde la valeur de prédire les comportements puisqu'il détermine la réussite d'une action. Les personnes qui doutent de leurs capacités et qui se découragent plus facilement ne réussiront pas comme celles qui persistent et intensifient leurs efforts suite à un échec, et ce, peu importe leur niveau de connaissance ou de compétence ».

Aussi, (N. Gaudreau, E. Royer, C. Beaumont et E. Frenette, 2012 ; H. Ozder, 2011 in F. Dufour et R. Chouinard, 2013 : 9) ont trouvé que :

« Les enseignants ayant un sentiment d'efficacité personnelle élevé sont mieux outillés pour faire face aux défis du milieu scolaire. Entre autres, ils ont de meilleures habiletés à gérer la classe, mettent plus d'efforts et persistent à résoudre les problèmes, adoptent des pratiques plus innovantes et ils sont plus ouverts aux élèves présentant des difficultés. Ils sont plus portés à demander de l'aide, plus satisfaits au travail et moins à risque d'épuisement professionnel » (p.197).

Ces résultats sont identiques à ceux trouvés par les enseignants du secondaire, soit 69,88% qui avouent n'avoir pas un sentiment d'efficacité pour la gestion de classe. Un enseignant dit à ce sujet ce qui suit : « Malgré les années d'expérience, des difficultés en gestion de classe persistent dans la pratique et, surtout quand mes apprenants font du bruit et lisent pas mes cours ».

Dans le même ordre d'idée, une de ces collègues dit « le sentiment d'efficacité de gestion de classe devrait retenir l'attention des formateurs de maîtres dans leur rôle de sensibilisation aux difficultés inhérentes à la profession enseignante. Aujourd'hui, les

adultes ont peur des apprenants surtout des adolescents à cause de leurs comportements désinvoltes et exigeants que l'on retrouve dans les écoles des communes urbaines, comportements les plus difficiles à gérer au secondaire ».

Une autre souligne « J'ai abandonné les collèges l'année 2014-2015 parce que, j'ai été tapée et menacée par mes élèves de la T^{le} AI Isidore et Macaire après les avoir insulté paresseux publiquement et les donné de corvée pour le bavardage et l'indiscipline totale qu'ils organisent pendant que je suis au cours ».

Un autre conclut : « Je sors des cours et je laisse la classe quand mes apprenants commencent par faire de bruits puisque j'ai procédé à la sanction mais sans succès. Au début de la rentrée je les tapais, je les mettais à genoux et je les collais d'heure ils persistent dans leur attitude et comportement d'indiscipline ».

3.4 Mécanisme de gestion de classe et motivation professionnelle selon les enquêtés

Il se dégage de l'analyse des données, une représentation globalement positive du mécanisme de gestion de discipline à l'école et la motivation professionnelle chez les enseignants enquêtés. En effet, 71% des enquêtés du primaire considèrent que le suivi régulier combinant formation continue et soutien sont des leviers au mécanisme de gestion première de classe, 21% avouent comme mécanisme de gestion de classe la collaboration entre pairs car il met à contribution leur compétence et 8% estiment surtout l'implantation des règles de l'école. Ces données statistiques viennent confirmer les propos de (S. Martineau et al., 2011 : p.56) lorsqu'ils disent « La répartition de sept rencontres durant l'année scolaire a permis de briser un certain isolement professionnel, décrit comme étant l'un des principaux stressors chez les enseignants ».

En ce qui concerne les enseignants du secondaire enquêtés, 54,14% demandent une représentation plus claire du programme à enseigner ou à exécuter, du contenu et de la matière à enseigner comme mécanisme de gestion de classe pour une motivation professionnelle des enseignants. 31,06% avouent suivre une formation sur la gestion de comportements des élèves et 14,8% affirment l'interrelation élèves-enseignants et le partage d'expériences lors des animations pédagogiques. Ces résultats sont superposables aux travaux de A. Bandura (2007) cité par F. Dufour et R. Chouinard (2013), lorsqu'ils allèguent que : Les expériences antérieures de maîtrise représentent l'une des quatre sources du sentiment d'efficacité personnelle. De plus, « Le partage des expériences (expériences vicariantes) et les encouragements (persuasion verbale) entre pairs et l'animateur constituaient d'autres sources pour le renforcement du sentiment d'efficacité personnelle » (A. Bandura, 2007 ; F. Dufour et R. Chouinard, 2013 ; I. Akpo et R. Adjognon, 2016).

On peut, à partir de ce qui est dit supra, préciser que plus l'enseignant réussit à prévenir les difficultés relatives à l'indiscipline, moins il se sent stressé, plus efficace et plus motivé. Ici, une mesure de soutien doit reconforter le sentiment d'efficacité personnelle chez les enseignants dans leurs efforts de consolidation de la profession au fur et à mesure qu'ils évoluent dans le domaine de l'enseignement. Plus il acquiert de l'expérience, plus le développement des compétences s'actualise chez lui par le sentiment d'efficacité personnelle.

4. Perspectives d'action éducative

Pour éduquer les apprenants à développer le meilleur d'eux-mêmes, il est important que les animateurs et les responsables de l'univers scolaire et universitaire travaillent en collaboration pour trouver les meilleurs mécanismes permettant de consolider non seulement les compétences professionnelles des enseignants, mais aussi porter attention aux modalités qui favorisent le sentiment d'efficacité personnelle. Ce type de recherche offre des indications pour améliorer l'apprentissage scolaire et la formation universitaire en ciblant des objets d'apprentissage et assure une plus grande cohérence entre la formation professionnelle et la formation continue (C. Gervais, 2011) de même qu'un meilleur passage de la formation professionnelle à l'insertion professionnelle. Pour cela, l'enseignant (e) va nécessairement :

- instaurer l'apprentissage à la citoyenneté à la formation des enseignants ;
- respecter les différents rythmes d'apprentissage scolaire ;
- appliquer la gestion participative pour travailler en équipe et résoudre les conflits à l'amiable puis établir des relations démocratiques ;
- organiser des activités de coopération pour les amener à mettre en pratique la discipline ;
- planifier des activités ayant des exigences adaptées à la force et au rythme des élèves au lieu d'enseigner selon la moyenne ou encore en suivant un manuel scolaire ;
- éviter tout affrontement public avec un élève perturbateur ;
- varier le matériel de présentation du contenu (feuille d'acétate, tableau, photocopies, objets) ;
- adapter les enseignements aux besoins des apprenants ;
- développer des stratégies d'enseignement efficaces et pouvoir soutenir leur attention ;
- intervenir dès qu'une règle ou une routine est violée ;
- utiliser un déclencheur motivant pour tout nouveau contenu ;
- superviser deux activités et plus en même temps ;
- vérifier occasionnellement les notes prises par les élèves durant un cours ;
- annoncer le contenu du cours suivant ;
- prévoir des activités supplémentaires pour les élèves plus rapides et pour ceux qui rencontrent des difficultés ;
- stimuler les retardataires en vue de les aider à devenir plus dynamiques ;
- calibrer la durée d'une activité en fonction des rythmes d'apprentissage des élèves.

Discussion en guise de conclusion

Le travail a été réalisé dans le but de montrer l'existence des mécanismes de gestion de la discipline qui entravent la pratique de classe à l'école béninoise. L'analyse

des données quantitatives et qualitatives ont démontré que 86,57% des enseignants du primaire avouent n'avoir pas reçu des cours sur la gestion de la discipline lors de leur formation professionnelle. Ce résultat, sensiblement identique à celui des enseignants du secondaire soit 92,39% dénote de l'utilité de formation des enseignants.

79,84% des enseignants du primaire n'ont pas un sentiment d'efficacité personnelle à gérer la classe. De même, le résultat a varié sensiblement au niveau des enseignants du secondaire (69,88%). Enfin, 71% des enquêtés du primaire considèrent que le suivi régulier combinant formation continue et accompagnement représentent des leviers du mécanisme de gestion première de classe, 21% avouent la collaboration entre pairs et 8% l'implantation des règles de l'école. Ces résultats sont superposables à ceux du secondaire. Les enseignants (54,14%) demandent une représentation plus claire des programmes à enseigner ou à exécuter, du contenu à enseigner comme mécanismes de gestion de classe pour une motivation professionnelle des enseignants. Par ailleurs, 31,06% des enseignants sollicitent un renforcement de capacités sur la gestion de comportements des apprenants et 14,8% optent pour l'interrelation élèves-enseignants et le partage d'expériences lors des animations pédagogiques. A ce sujet, les mécanismes de gestion de classe, facteurs clés contribuent aux sentiments d'efficacité personnelle chez les enseignants de l'école béninoise. Aussi devient-il important d'insister sur une formation à la gestion de classe non seulement théorique, mais aussi pratique. Cette formation à caractère « intégré » prendra en compte les situations réelles des milieux d'enseignement, la formation en citoyenneté écologique et la discipline. Ces éléments combineront les exigences éthiques et implications déontologique, sociales et culturelles, professionnelles et environnementales.

Références bibliographiques

- Abega, M.T.A. 2013. Formation à l'éthique dans la formation initiale des enseignants. *Revue Education pour tous, culture et développement. Enjeux et perspectives de l'éducation dans l'espace francophone. Cahiers africains de recherche en éducation – n°9.* pp. 149-150.
- Akpo, I. et Adjognon, R. 2016. Motivation et formation des étudiants en non présentiel au Bénin : quel est l'impact de l'encadrement et de la collaboration des apprenants ? *Mémoire de maîtrise en Sciences de l'Education. UAC.* P.57.
- Alain, 1948. *Propos sur l'éducation*, Paris : PUF.
- Archambault, J. et Chouinard, R. 2009. *Vers une gestion éducative de la classe.* (3e édition). Montréal : Gaëtan Morin /Bruxelles : De Boeck.
- Bandura, A. 2007. *Auto-efficacité. Le sentiment d'efficacité personnelle.* Paris : Editions De Boeck.
- Blunden, R. 1996. *Académie loyalties and professional disobedience.* Higher Higher Education Research and Development. pp. 13-28.
- Campbell, E. 2000. *Ethical implication of collegial loyalty as one view of teacher professionalism.* Cambridge journal of education.

- Cordié, A. 1998. *Malaise chez l'enseignant : l'éducation confrontée à la psychanalyse*, Paris : Edition du Seuil, 438 pages.
- Douet, B. 1987. *Discipline et punition à l'école*, Paris : PUF, 215 pages.
- Duke, D. L. 1979. *Classroom Management: 78th Yearbook of the National Society of Education, Part II*. Chicago : University of Chicago Press.
- Dufour, F. et Chouinard, R. 2013. *Dispositif de soutien en gestion de classe : mise à l'essai auprès d'enseignants débutants*.
- Fijalkow, J. et Nault, T. 2002. *La gestion de classe*. Bruxelles : de Boeck Université.
- Friedman, I. A. 2006. Classroom management and teacher stress and burnout. In C. M. Evertson & C. S. Weinstein (Dir.) : *Handbook of classroom management: research, practice, and contemporary issues*. Mahwah, New Jersey : Lawrence Erlbaum Associates.
- Frederick, A. D. 2005. *Intégration Langue, Ecole et Communauté : Rapprocher l'Ecole de la Maison*. Porto-Novo : CNPMS.
- Gaudreau, N. Royer, E. Beaumont, C. et Frenette E. 2012. Le sentiment d'efficacité personnelle des enseignants et leurs pratiques de gestion de la classe et des comportements difficiles des élèves. *Revue canadienne de l'éducation*. 35 (1). pp. 82-101.
- Gervais, C. 2011. Pour une continuité entre la formation initiale et le soutien à l'insertion professionnelle. In F. Lacourse, S. Martineau, T. Nault (Ed), *Profession enseignante. Démarches et soutien à l'insertion professionnelle*. pp. 61-88. Anjou : CEC.
- Gordon, T. 2003. *Eduquer sans punir. Apprendre l'autodiscipline aux enfants*. Allemagne : Marabout Editions.
- Houédénou, F., Ayélo, C.J. et Yessoufou, A. 2018. *Relation éducative et leadership enseignants*. Abomey-Calavi. ProTIC : Editions.
- Kounou, S. 2016. Le rôle de l'enseignant dans le processus d'apprentissage. Université d'Abomey-Calavi. Mémoire de maîtrise au Département de Psychologie et des Sciences de l'Education. p. 79.
- Lessard, C. 2011. Préface. In F. Lacourse, S. Martineau, T. Nault (Ed), *Profession enseignante. Démarches et soutien à l'insertion professionnelle* (pp. VII-VIII). Anjou : CEC.
- Léveillé, C. et Dufour, F. 1999. Les défis de la gestion de classe au secondaire. *Revue des sciences de l'éducation*, 25(3). pp. 515-532. doi : 10.7202/032012ar.
- Martineau, S., Gauthier, C. et Desbiens, J. F. 1999. La gestion de classe au cœur de l'effet enseignant. *Revue des sciences de l'éducation*, 25(3). pp. 467-496.
- Martineau, S. Vallerand, A.-C. Portelance, L. et Presseau, A. 2011. Les dispositifs de soutien à l'insertion professionnelle. In F. Lacourse, S. Martineau, T. Nault (Ed), *Profession enseignante. Démarches et soutien à l'insertion professionnelle*. pp. 61-88. Anjou : CEC.
- Mialaret, G. 1991. *Pédagogie Générale*. Paris : PUF Fondamental.
- Mukamurera, J. 2011. Les conditions d'insertion et la persévérance dans la profession enseignante. In F. Lacourse, S.

- Nault, T. et Lacourse, F. 2008. La gestion de classe. Une compétence à développer. Montréal : CEC.
- Nékpo, C.F. 1999. Recueil de conseils et de 20 sujets traités de Pédagogie Générale, Porto-Novo : CNPMS.
- Ozder, H. 2011. Self-efficacy beliefs of novice teachers and their performance in the classroom. Australian journal of teacher education: Vol. 36: Iss 5, Article 1. Available at: <http://ro.ecu.edu.au/ajte/vol36/iss5/1>.
- Postic, M. 1974. La relation éducative, pédagogie d'aujourd'hui, Paris 112 pages.
- Riopel. M.-C. 2006. Apprendre à enseigner : une identité professionnelle à développer, Ste Foy : Les presses de l'université de Laval. p. 206.
- Sègbo, K. 2007. Analyse des causes des échecs au BEPC dans les établissements privés : cas des Collèges Conozco et Flûte du renouveau à Djidjolé (Lomé), Université de Lomé.
- Tchamènon, Y. 1984. Les déperditions scolaires à l'école primaire au Togo de 1975 à 1984 : cas de la préfecture du Golfe, mémoire pour l'obtention du diplôme de l'ENA, Lomé : UL.
- Tsafak, G. 1993. « Les compétences pédagogiques des universitaires et la formation des formateurs à l'université en Afrique Centrale », Revue de l'enseignement supérieur, Vol II, n° 2. pp. 51-69.
- Veenman, S. 1984. Perceived problems of beginning teachers. Review of Educational Research, 54(2). pp. 143-178.
- Veenman, S. 1987. On becoming a teacher: An analysis of initial training. Paper presented at the conference on education of the world Basque congress, Bilbao Espagne. (ERIC no ED312231).
- Wang, M.C, Haertel, G.D. et Walberg, H.J. 1994. What helps students learn? Educational Leadership: Synthesis of research, décembre-janvier. pp. 74-79.

LANGAGE ORDINAIRE ET SON USAGE PERFORMATIF SELON AUSTIN

Euloge Franck AKODJETIN,
Université d'Abomey-Calavi (Bénin)
akodjetine@yahoo.fr

ReSciLaC, N°8, Vol.2 – Revue indexée

Résumé

La catégorie négative dans laquelle évoluait le langage chez nombre de philosophes n'a jamais existé chez Austin. Il ne s'est jamais posé le problème de l'inefficacité du langage à dire le vrai en termes d'invention. Sa préoccupation dès les débuts fut d'étudier et de mettre au clair les aspects pragmatiques du langage qu'il opposera à ses aspects cognitifs ordinaires. En quoi consiste donc cet usage performatif du langage, quelles en sont les conditions et les exigences ?

Mots-clés : Langage ordinaire, constatif, performatif, contexte, circonstance

Abstract

The negative category in which changing the language in number of philosophers never existed in Austin. He never arose the problem of inefficiency of the language to tell you the truth in terms of invention. His concern early on was to study and make clear the pragmatic aspects of language that he opposes ordinary cognitive aspects. What is this performative language use, what are the conditions and requirements?

Keywords: ordinary language constative, performative, context, circumstance

Introduction

Le constat est que le langage s'est progressivement éloigné de sa fonction première qui est celle de dire le monde et d'être vecteur de la vérité. Mais les philosophes qui sont les premiers à s'interroger sur le rôle social et cognitif du langage humain se sont vite confrontés aux problèmes de son inadéquation avec le monde. Ainsi, que faire ? Si nombre de penseurs trouvent la solution dans la création d'une langue purement artificielle, faite de signes et de symboles mathématiques, J. L. Austin lui offre un autre regard sur le langage. Pour lui, le langage naturel peut venir à bout de nos incapacités à dire le vrai. Mais alors comment et jusqu'où ? Si nous prenons le temps de maîtriser sa structure et de découvrir les richesses sémantiques cachées qu'il renferme. Ainsi parler, n'est pas dire quelque chose mais *faire un chose*. Le discours n'est donc plus un simple énoncé de mots, le discours est désormais un acte, une action. Son ouvrage où il expose le mieux cette théorie du discours-acte est le point de départ de notre analyse. Nous procédons ensuite à l'évaluation de cette théorie pour appréhender la solution proposée par Austin dans le sens d'une réponse véritable ou non la question. Notre contribution se veut un examen des conditions du performatif austinien pour statuer, à sa lumière, si le langage ordinaire est encore aujourd'hui puissance créatrice des choses.

I. Quand dire, c'est faire ou la révolution du performatif ?

Pour se faire une idée plus juste et plus exhaustive de la pensée du philosophe anglais que nous nous proposons de présenter ici, il nous faut aller à la source de sa pensée exposée prioritairement dans son ouvrage unique : *Quand dire, c'est faire*. Nous proposons un résumé synthétique des différentes parties qui le composent.

1.1 De la nature de l'ouvrage

Dans cet ouvrage qui l'a rendu célèbre, Austin rassemble douze conférences prononcées à Harvard en 1955. Cette œuvre, qui est la plus connue en France et dans le monde *How to do Things with Words* (1962) (traduite sous le titre de *Quand dire, c'est faire*), porte un titre qui se réfère ironiquement à la tradition anglo-saxonne des livres de conseils pratiques (par exemple : *How to make friends*). Le nombre de langues dans lesquelles cet ouvrage a été traduit et les impressions et réimpressions successives expliquent l'accueil et l'engouement que le public lui a réservés. Pour ce qui est de la version utilisée et citée prioritairement, il s'agit de l'ouvrage avec Index. Introduction, traduction et commentaire de Gilles Lane, Paris, Editions du Seuil

Voici rapidement rapportés l'ordre philosophique et les différentes manipulations subies entre les mains du public universitaire. En 1971, réimpression de l'édition originale: Londres, Oxford University Press, 1973, réimpression: New York, Oxford University Press. 1974, trad. en italien par Margherita Gentile et Marina Sbisà: *Quando dire e fare*, Antonio Pieretti ed. Turin, Marietti. 1975: *How to do Things with Words*, nouvelle édition revue et complétée par J. O. Urmson et Marina Sbisà, Londres, Clarendon Press, viii-168 p. 1988, trad. en castillan par G. R. Carrio et E. A. Rabossi: *Comohacer cosas con palabras: palabras y acciones*, Barcelone, Paidós. 1988 (réimpression. 1996, 1997), nouvelle trad. en italien: *Come fare cose con le parole*, Carlo Penco e Marina Sbisà ed. trad. Carla Villata, Gênes, Marietti. 1991, rééd. de la trad. en français, avec une postface de François Récanati, Paris, Editions du Seuil (Points Essais). 1994, trad. en allemand par Eike von Savigny: *Zur Theorie der Sprechakte*, Stuttgart, Reclam (Universal Bibliothek). Mais quel est le sens de son contenu ?

1.2 Résumé sommaire de l'ouvrage

Insatisfait du manque de clarté des philosophes, et particulièrement des métaphysiciens, Austin a concentré son attention sur le « langage ordinaire ». Il s'est intéressé ici aux « actes de discours » (*speech acts*) pour découvrir tout ce que nous pouvons accomplir ou faire par la parole. Convaincu que la philosophie s'égarait en ne voyant dans l'« affirmation » (*statement*) classique qu'une proposition devant être considérée invariablement comme vraie ou fausse, Austin montre, dans les quatre premières conférences, que, parmi les énonciations traditionnellement présentées comme des affirmations, certaines ne se signalent pas par leur caractère de vérité ou de fausseté (énonciations « constatives »), mais tendent à accomplir certains actes comme se marier par exemple, ou parier, baptiser un bateau, etc. Ces affirmations qui n'en sont pas, au sens classique du terme, et qui visent en réalité à « faire » quelque chose, Austin se propose de les appeler des « énonciations performatives » (ou plus brièvement des « performatifs »).

Bien entendu, l'accomplissement visé par l'énonciation performative exige souvent le concours d'autre chose que les paroles elles-mêmes. Le contexte de l'énonciation, en particulier, est très important, de même que la personne de l'énonciateur. Cela étant, si les « circonstances » se présentent de façon inadéquate, autrement dit, si le performatif ne délivre pas ses effets ou ne les délivre pas comme voulu, il n'en devient pas « faux » pour

autant : il est seulement inefficace – on dit qu'il a été affecté d'«Echecs» (*Infelicities*). Alors comment se comprennent ces échecs selon Austin? C'est la finalité des **Conférences 5 à 7 que nous intitulos : l'échec de la distinction.**

Ainsi, le caractère de vérité ou de fausseté des affirmations classiques (ou «énonciations constatives») dépend lui-même de nombreuses «circonstances» qui, à bien y regarder, ne sont pas si éloignées de celles qui déterminent le «bon fonctionnement» des performatifs. Ce résultat conduit Austin à remettre en cause sa distinction préalable entre énonciations constatives et énonciations performatives. Dès lors, il faut reprendre le problème à neuf : un nouveau point de départ s'impose.

Dans les cinq dernières conférences, il s'agit des Actes de discours. L'auteur montre que nous faisons quelque chose «en disant» quelque chose et «par le fait» de dire quelque chose. C'est la théorie des «actes de langage» ou «actes de discours» (*speech acts*). Il s'efforce de différencier, à l'intérieur de l'énonciation, trois grands types d'actes consistant à «faire quelque chose» en parlant. Ainsi, il y a d'abord l'acte premier de simple «locution». C'est la production d'une suite de sons auxquels est attachée une signification dans une langue donnée. Cet acte est celui de «dire quelque chose». Il y a ensuite l'acte d'«illocution». Par son énonciation même, l'énoncé indique comment il doit être reçu par son destinataire. Par exemple, en prononçant «Pars !», on accomplit, selon la situation, un ordre, une menace, une requête, etc.; en disant «Salaud !», on insulte ; en disant «Je te promets de venir», on effectue une promesse ; etc. L'acte d'illocution est donc l'acte effectué simultanément «en disant quelque chose». Il y a enfin l'acte de «perlocution » qui est l'accomplissement réel d'un acte illocutoire. L'acte perlocutoire consiste dans l'obtention de certains effets concrets, de certaines conséquences au moyen de la parole.

Après ce retour aux éléments plus fondamentaux des réalisations de la parole (c'est-à-dire à la production d'actes de locution, d'illocution et de perlocution), la distinction initiale entre énonciations constatives et performatives ne peut plus être maintenue. Austin montre en effet que le constatif fait quelque chose en plus de simplement dire quelque chose ; il constitue un acte d'illocution tout autant que les performatifs. Se contenter de dire : «Il pleut», c'est déjà et concomitamment constater, affirmer, informer qu'il pleut. En d'autres termes, chaque fois que nous «disons» quelque chose, nous «faisons» également quelque chose. Au vrai, le plus que l'on puisse dire dans ce contexte pour accorder une position spéciale aux énonciations constatives, c'est qu'elles peuvent constituer des actes d'illocution dénués d'objectif. Des actes gratuits d'illocution si l'on veut.

Ouvrage fondamental de la philosophie linguistique, *Quand dire, c'est faire* a représenté une avancée considérable dans la connaissance du langage. Il constitue l'acte de naissance de la «pragmatique linguistique» qui place la parole et l'intention de communication du locuteur au centre de l'analyse du langage. La théorie classique des actes de langage, nous l'avons déjà dit, prend son point de départ dans la conviction que l'unité minimale de la communication humaine est l'accomplissement (performance) de certains types d'actes. Ceci revient à dire qu'Austin, en prenant pour objet d'analyse simplement le langage ordinaire, délaisse toute la discussion que menaient les philosophes

du langage qui l'ont précédé et par ce fait même, prend le contre-pied des philosophes qui considèrent les phrases comme représentant des états de choses qui peuvent être vrais ou faux.

Les philosophes du langage ordinaire objectent que ce ne sont pas les phrases en tant qu'entités grammaticales qui représentent des états de choses et sont vraies ou fausses, mais plutôt, on se sert des phrases dans un contexte donné pour dire des choses vraies ou fausses. C'est pourquoi Austin affirme qu'il faut distinguer la phrase en tant qu'*entité grammaticale* de l'*énoncé* fait au moyen de cette phrase. Mieux, c'est l'énoncé contextuellement situé, non la phrase, qui représente un état de choses simplement vrai ou faux.

Wittgenstein soupçonne la même distinction, mais l'exprime autrement. Pour l'auteur du *Tractatus logico-philosophicus* (1921) et des *Investigations philosophiques* (1953), le langage est la mesure de la compréhension que l'homme prend de lui-même, de l'autre et du monde. C'est surtout ce par quoi toutes les choses ou idées se révèlent. Ceci naturellement est vrai que, parce que le langage possède un isomorphisme structurel avec le monde ; c'est-à-dire que le langage possède la même structure que le monde qu'il est sensé dire ou plus exactement de *montrer*. Chez Wittgenstein, le langage se divise en propositions de sorte que :

« La totalité des propositions est le langage » et « si la proposition élémentaire est vraie, l'état de choses existe ; si la proposition élémentaire est fausse, l'état de choses n'existe point ». (Tractatus 4.25).

Or, nous savons bien que dans la théorie du langage telle qu'élaborée par les deux philosophes, Austin appelle affirmation ce que Wittgenstein appelle proposition. Wittgenstein et Austin s'opposent sur cet aspect des éléments du langage. Dans sa 8^e Conférence, l'auteur précise d'ailleurs ce qui sera le levier de bouclier de sa doctrine et affiche sa conviction que l'unité minimale de la communication humaine est l'accomplissement (performance) de certains types d'actes.

Fort de cette vérité, il établit dans la toute première Conférence le concept de «*performatifs*» ou *énonciations performatives* qu'il va distinguer des énonciations qui sont des «*affirmations*» ou «*constatives*» qui elles, ont pour critère d'être vraies ou fausses: ce sont des énonciations visant à faire quelque chose d'accompli (à parier, se marier...) de sorte qu'en même temps que l'énoncé est produit, un acte est réalisé ; «*je vous marie*», dit le maire, par exemple : c'est à la fois une réserve et une nouveauté.

A cette réserve et nouveauté qu'introduit Austin, il convient de donner tout son poids et toute sa valeur. En effet les philosophes ont pendant longtemps (et même des contemporains de Austin) supposé qu'une *affirmation* ne pouvait que *décrire* un état de fait et donc être vraie ou fausse. Autrement dit, il n'y avait que des *énoncés constatifs*. Wittgenstein lui-même a succombé à cette interprétation. Austin, le premier, montre cependant que les énoncés qui sont en eux-mêmes l'*acte* qu'ils désignent n'entrent pas dans cette catégorie. Ce sont des exemples comme ceux que nous venons de mentionner à savoir "*je vous marie*", etc. Il introduit ce type de phrase du nom de *phrase performative* ou *énonciation performative*. Mais jusqu'ici nous nous sommes limité à utiliser cette distinction sans entrer dans les questions de définitions. A présent nous nous

emploierons à mettre au clair le sens que Austin même donne à ces différents concepts qu'il veut à la fois opérationnels et opératoires.

1.3 Cadre conceptuel

Une expression est *performative* lorsqu'elle ne se borne pas à décrire un fait mais qu'elle «fait» elle-même quelque chose. Quand je dis par exemple «je vous déclare mari et femme», cette expression est une phrase performative car elle fait changer le statut des fiancés : en la prononçant, le Maire constitue les fiancés comme mari et femme; ils passent de l'état de fiancés à l'état de mariés. Conséquence : il y a donc plus dans l'énonciation de cette expression que la simple description d'un fait. Dire cette phrase, c'est *accomplir un acte* (autre que l'acte d'énoncer la phrase).

Austin fait remarquer qu'il ne suffit pas d'utiliser les mots produisant une énonciation performative pour que l'action soit accomplie. Une expression n'est performative que si les protagonistes respectent des critères d'*authenticité* : c'est-à-dire que le locuteur doit être un Maire ou un représentant municipal habilité à réaliser cet acte, les destinataires eux, un *homme et une femme* célibataires, etc. Un critère de *contexte* ou de *circonstance* doit aussi être présent : prononcée lors d'un dîner privé, cette phrase ne modifierait rien. L'*action*, dit Austin, ne serait donc pas accomplie. « Ainsi, si le contexte approprié est absent, l'énonciation ne sera pas fautive comme pourrait l'être une affirmation mais elle n'a pas abouti, ou plus exactement elle est « malheureuse », c'est un échec. » On peut aussi dire par l'affirmative que l'action peut être accomplie mais pas « *heureusement* ». Austin retourne le vocabulaire dans les deux sens. C'est le cas où les intentions sont *fausses* (ou *malhonnêtes*) ou certaines actions successives ne sont pas accomplies (par exemple, l'acte sexuel après le mariage n'a pas eu lieu d'où le mariage n'est pas consommé). Cette attention avec laquelle Austin étudie le langage, bien qu'elle lui permette de tirer toutes les conséquences de sa découverte, ne l'empêche pas de découvrir des failles à sa théorie.

Il renoncera alors à la distinction *performatif/constatif* qui fit le socle de sa théorie en s'apercevant que certains énoncés sont *mi-performatifs, mi-constatifs* et que l'on peut accomplir les mêmes actes avec ou non un performatif. Par exemple « *je te promets de le faire* » (un performatif) peut être équivalent à « *je le ferai* » (constatif). Il se livre alors à une œuvre minutieuse de classification qui peut rebuter le lecteur non avisé. De plus, en rendre compte de façon détaillée dans ce cadre peut être davantage fastidieux et laborieux. Aussi, exposerons-nous la théorie dans ses grandes lignes.

2. La théorie de la parole-action

Austin a toujours cru au statut du langage comme *accomplissement de quelque chose*, mais il élargira sa réflexion en élaborant une théorie plus générale de la parole comme action (théorie de la parole-action). Il reconsidère alors le statut des énoncés et dans cette nouvelle théorie, tous les énoncés sont investis d'une fonction pragmatique, c'est-à-dire qu'ils sont susceptibles d'accomplir quelque chose : « *parler, c'est toujours agir* ». Selon cette théorie, en effet, *dire quelque chose, c'est toujours au moins faire un*

acte phonétique (1), ou faire un acte phatique (2) ou enfin faire un acte rhétique (3). En effet, il y a une radicalisation dans la théorie élaborée par le philosophe anglais et que nous nous sommes évertués à présenter jusqu'ici. La nouveauté ici consiste à quitter la distinction préalable entre constatifs et performatifs et qui avait induit la conséquence selon laquelle parler c'est toujours agir pour affirmer catégoriquement que parler c'est désormais faire de actes.

- *Faire un acte phonétique*, c'est produire un son, l'énonciation étant une phonation (phone en anglais) ;
- *Faire un acte phatique*, c'est produire des mots appartenant à un vocabulaire selon une certaine grammaire avec une certaine intonation. On dit alors que l'énonciation est l'acte de produire un phème (pheme en anglais) ; enfin,
- *Faire un acte rhétique*, c'est employer un phème dans un sens plus ou moins déterminé et avec une référence (sens et référence réunis constituant chez Austin tout comme chez Russell la signification). Entendez signification simplement (meaning) comme le souhaitent les philosophes, c'est-à-dire : sens et signification (Austin, 1962, tr. fr. 1979, 8^{ème} Conférence.)

Voici ce qu'Austin écrit lui-même à ce sujet :

« Nous avons distingué assez schématiquement trois actes : phonétique, phatique et rhétique. L'acte phonétique, c'est la simple production de sons. L'acte phatique, c'est la production de vocables ou mots, c'est-à-dire de sens d'un certain type appartenant à un vocabulaire (et en tant précisément qu'ils lui appartiennent), et se conformant à une grammaire (et en tant précisément qu'on s'y conforme). L'acte rhétique, enfin, consiste à employer ces vocables dans un sens et avec une référence plus ou moins déterminés. Ainsi, il a dit : "le chat est sur le paillason", rapporte un acte phatique, alors que "Il a dit que le chat était sur le paillason", rapporte un acte rhétique. »(8^{ème} Conférence)

Ce qui correspond à l'**acte locutoire** chez Austin, c'est proprement l'*acte de dire quelque chose*. Ces trois actes à savoir *phonétique*, *phatique* et *rhétique* le conduisent à distinguer également trois types d'actes dans l'énonciation : il s'agit de l'*acte locutoire*, de l'*acte illocutoire* et de l'*acteperlocutoire*. Qu'en est-il exactement ? C'est ce que nous allons voir à présent. « L'acte locutoire, écrit Austin, c'est l'acte de dire quelque chose. C'est la production d'une suite de sons auxquels est attachée une signification dans une langue. » Sa nature et son statut paraissent primordiaux pour notre auteur. Il écrit à cet effet :

« Nous avons d'abord distingué un ensemble de sens inclus dans l'expression "faire quelque chose", dès lors que nous affirmons - cela va d'ailleurs de soi- que dire quelque chose, c'est, dans la pleine acception de « dire », faire quelque chose, à savoir la production de sons, de mots entrant dans une construction, et douée d'une signification... J'appelle l'acte de «dire quelque chose» dans ce plein sens du terme: exécution d'un acte locutoire» (Idem)

On pourrait, vu le caractère fastidieux de cette étude à laquelle Austin s'est adonnée se demander pourquoi toute cette peine ? Une telle question, Austin se l'était posée. C'est pourquoi il précise la raison pour laquelle il s'intéresse à l'étude minutieuse de ce type d'acte : « C'est surtout, écrit-il, évidemment, afin de définir clairement et de le distinguer d'autres actes qui seront l'objet essentiel de notre étude. » Cela montre, si besoin est encore, la place d'une telle distinction dans la théorie des actes de la parole élaborée par le philosophe anglais. Quant à l'acte *illocutoire*, pour le repérer, il faut nous rapporter à

- « comment nous employons la locution :
- nous posons une question ou répondons
- nous donnons un renseignement, une assurance ou un avertissement,
- nous annonçons un verdict ou une intention,
- nous prononçons une sentence,
- nous faisons une nomination, un appel, ou une critique,
- nous identifions ou fournissons une description, etc ... » (idem).

L'auteur reconnaît que la liste qu'il établit à propos des actes illocutoires n'est pas exhaustive et qu'elle peut être complétée puisqu'il achève sa liste par la remarque suivante : « Je ne veux nullement laisser entendre qu'il s'agit d'une classe parfaitement définie », c'est-à-dire close. Nous pouvons alors comprendre que l'acte *illocutoire*, c'est l'acte que nous accomplissons *en disant quelque chose*. Si c'est l'acte qui surgit lorsque nous posons une question, nous donnons un renseignement ou prononçons une sentence, etc., c'est dire donc que l'acte illocutoire est l'acte qui porte sur la valeur de la question, du renseignement ou de la sentence.

Austin souligne : « C'est l'acte effectué en ce deuxième et nouveau sens que j'ai appelé : acte "illocutoire" et qu'il s'agit de l'acte effectué **en** disant quelque chose par apposition à l'acte **de** dire quelque chose ». L'acte illocutoire est donc en premier lieu un acte locutoire puisque dans l'acte effectué « en disant », « je dis », ou plus exactement, il y a l'acte « de dire ». Mais, c'est surtout le concept de la valeur qui sera le critère de distinction de l'acte illocutoire et Austin précise que cette valeur est d'une importance capitale. Il ne peut d'ailleurs en être autrement, puisque c'est à partir de leur valeur qu'il va élaborer la théorie des actes illocutoires à laquelle il va consacrer plusieurs pages dans la 8^e conférence. Austin trouve dans cette distinction également la raison fondamentale de toutes les méprises que les philosophes font sur le langage et se réjouit d'avoir échappé à cette méprise :

« On peut affirmer que les philosophes ont trop longtemps négligé cette étude (des actes locutoires et par conséquent de leur valeur), réduisant tous les problèmes à des problèmes d'usage locutoire. On peut même dire que l'illusion descriptive, mentionnée dans notre première conférence, tient à ce que les problèmes de la première catégorie ont été considérés, à tort, comme des problèmes de la seconde » (8^{ème} Conférence, p. 113).

Pour ce qui est de l'acte perlocutoire, il faut saisir l'effet que l'acte produit sur les sentiments, les pensées, sur l'auditoire et même sur celui qui parle. C'est l'acte qui est produit *par* le fait de parler. L'auteur lui-même explique :

« Dire quelque chose provoquera souvent – le plus souvent – certains effets sur les sentiments, les pensées, les actes de l'auditoire, ou de celui qui parle, ou d'autres personnes encore. Et l'on peut parler dans le dessein, l'intention, ou le propos de susciter ces effets. Compte tenu de tout cela, nous pouvons dire que celui qui a parlé a produit un acte qui, ou bien ne renvoie qu'indirectement à l'acte locutoire ou illocutoire, ou bien n'y renvoie pas du tout, nous appellerons un tel acte un acte perlocutoire ou une perlocution »(8^{ème} Conférence, p. 113).

Mais, selon l'auteur, ce type d'acte peut inclure d'une certaine manière des conséquences lorsque nous disons « *Par l'acte x, je faisais y* », l'acte en réalité, entraîne des réactions parce que produisant sur vous des effets de toutes sortes. Si le fait de dire « *maintenant vous allez rentrer chez vous* » vous énerve, vous soulage, vous convainc, etc. et que cet effet est prévu par nous, nous aurons accompli un acte perlocutoire.

Les théoriciens du langage qui étudient les différents types d'actes tiennent pour essentiel de distinguer acte illocutoire qui est rigoureusement un acte de langage de l'obtention d'effet perlocutoire (ils tiennent à distinguer cela d'un effet par exemple) qui peuvent provenir de moyens qui ne sont pas nécessairement linguistiques (voix, rythme, mimique, etc.).

Austin, dans son œuvre de clarification, procède également à des distinctions à l'intérieur des actes illocutoires. Il distingue en effet des actes subsidiaires comme *faire référence à un objet, exprimer telle ou telle proposition*. Or, le même acte de référence, la même expression d'une proposition, peut apparaître avec des actes illocutoires différents.

Lorsque nous disons : « S'il vous plaît, ramassez vos 3 boules ! » ; Vous allez ramasser vos boules. » « Ramasserez-vous vos boules ? », la même proposition que « Vous allez ramasser vos boules » est exprimée dans l'accomplissement de trois actes illocutoires différents : une requête, une prédiction, une question. Le fait qu'ils soient destinés à produire le même effet perlocutoire n'annule pas leur statut d'actes illocutoires.

Ainsi, Austin, lui, dénombre cinq (05) sortes d'actes illocutoires dans son ouvrage dont voici la classification :

- Les "verdictifs" : prononcer un jugement (un verdict) : acquitter, considérer comme, calculer, décrire, analyser, estimer, classer, évaluer, caractériser ;
- Les "exercitifs" : formuler une décision en faveur ou à l'encontre d'une suite d'action ; ordonner, commander, plaider pour, supplier, recommander, implorer, conseiller, nommer, déclarer une séance ouverte, avertir, proclamer ;
- Les "commissifs" : ils engagent le locuteur à une suite d'actions déterminée : promettre, faire le vœu de, s'engager par contrat, garantir, jurer, passer une convention, embrasser un parti ;
- Les "expositifs" ils sont utilisés pour exposer des conceptions, conduire une argumentation, clarifier l'emploi des mots, assurer les références : affirmer, nier, répondre, objecter, concéder, exemplifier, paraphraser, rapporter des propos ;

- Les "comportementaux" (béhavioristes) : il s'agit des réactions au comportement des autres, aux événements qui les concernent : s'excuser, remercier, féliciter, souhaiter la bienvenue, critiquer, exprimer des doléances, bénir, maudire, porter un toast, boire à la santé, protester, défier, mettre au défi de.

La théorie des actes de langage d'Austin naît de sa considération et refus d'une distinction qu'il voit comme centrale à la philosophie du langage jusqu'à la sienne. C'est la distinction entre des énonciations significatives, sensées toutes être assertions de ce qui est ou n'est pas le cas, et des énonciations sans signification. Ce point de vue tient que les assertions seules sont significatives. Mais Austin rejette ceci en indiquant une autre classe d'énonciations ordinaires qui ne sont ni sans signification ni 'constatives' (c'est-à-dire qu'elles ne sont pas des assertions). Ce sont de telles assertions qu'il appelle des énonciations significatives, mais non constatives, des '*performatives*' puisqu'elles sont des énonciations dont la production, étant donné certaines conditions que nous examinerons ci-dessous, sert comme exécution d'un conventionnel acte social. Donc, au lieu de la traditionnelle distinction entre le constatif et le non-sens, Austin, en effet, postule deux distinctions: entre le constatif et le performatif, et entre l'énonciation significative et l'énonciation non significative. Mais il convient de se demander pourquoi Austin rejette la distinction qu'il considère traditionnelle et pourquoi en fin de compte il rejette même sa propre distinction entre le constatif et le performatif. C'est ce que nous allons essayer de montrer dans cette troisième partie.

3. Austin au-delà de la théorie des performatifs

3.1 *Evaluatif critique du performatif austinien*

L'énonciation d'un performatif, comme nous l'avons précisé, est l'exécution d'un acte conventionnel par la production d'une certaine énonciation dans un certain contexte. Par exemple, dire "Oui [je prends cette femme...]" comme réponse à la question du prêtre ou du maire : "Prenez-vous?", lors du mariage où l'on se marie, est ipso facto l'acte de se marier avec la personne nommée. Ces mots ne rapportent pas l'événement du mariage mais y donnent effet. L'énonciation ici de "Oui [je prends...]" n'affirme rien qui puisse être découvert comme vrai ou faux. Ils ne constatent ni vraiment ni à tort que l'on se marie, mais font en sorte qu'il soit vrai de dire que l'on se marie.

Il y a une asymétrie entre constatifs et performatifs qu'exprime Austin en parlant de leur différente direction d'ajustement.⁵¹ Affirmer quelque chose est, d'une certaine façon, ajuster les mots, au monde. L'assertion sera vraie si elle peut y être ajustée (seulement que ceci soit déterminé); autrement elle sera fausse. Enoncer un performatif pourtant c'est ajuster le monde à ses propres mots; c'est employer le langage pour effectuer au monde un nouvel état de choses, c'est-à-dire qu'un constatif rapporte un état de choses tandis qu'un performatif est un moyen conventionnel d'y donner lieu et souvent sans plus de cérémonie. Par exemple, si nous disons " Je *promets*...", alors, sans plus de cérémonie, j'ai promis.

⁵¹ Austin, *Quand dire, c'est faire*, traduction par Gilles Lane de la première édition, Seuil 1970, p. 47 sq.

Une différence entre l'exécution d'une promesse et celle d'un baptême, par exemple, est que dans le premier cas seulement l'énonciation de certains mots suffit pour exécuter l'acte. Que de dire "Je promets..." est de promettre, tandis que dire 'Je vous baptise...' ne compte pas tout seul pour baptiser sans plus de cérémonie. D'ordinaire pour baptiser, cas d'urgence exceptés, il est nécessaire d'être prêtre (ou un éventuel équivalent). On est obligé d'exécuter aussi certains actes comme verser de l'eau sur le front de l'enfant. Faute de ces actes concomitants, l'énonciation en question n'effectuerait pas le baptême. De même, sans mots, il n'y aurait pas de baptême.

Ceci montre l'importance du contexte d'une énonciation performative. Énoncer certains mots dans un certain contexte constitue l'exécution d'un acte social. Les mots et le contexte seraient établis par convention (mais nous montrerons plus tard qu'à vrai dire, la convention ne peut pas les 'établir').⁵² Les performatifs énoncés dans des contextes qui conviennent sont 'heureux' par opposition à ceux qui ne le sont pas et sont donc 'malheureux'.⁵³ Par exemple, afin que les mots 'Je promets' constituent justement une promesse, le locuteur ne peut être dans la situation d'avoir été ordonné, par quelqu'un à même de le lui ordonner, de faire cet acte même qu'il promettrait de faire. Plus clairement, il ne faut pas, dans le cas d'un baptême, que le candidat soit connu comme ayant déjà été baptisé.

Ceci n'est pas tout pourtant. Les performatifs peuvent être évalués d'une autre manière pour leur bonheur ou malheur. Un performatif est défectueux si son énonciation est insincère. Dire 'Je promets...' tout en entendant de ne pas faire ce que l'on promettrait est de promettre défectueusement (à l'opposé de ne pas promettre du tout comme dans le dernier exemple). Son énonciation est malheureuse en tant que ne pas être exécutée avec les intentions, croyances ou attitudes appropriées.⁵⁴

Tout comme une assertion est jugée, d'après Austin, selon qu'elle correspond ou non à l'état des choses qu'elle prétend représenter, un performatif est jugé selon qu'il donne lieu ou non à l'état de choses auquel il prétend donner lieu. On juge l'assertion de quelqu'un à propos d'un certain état de choses en demandant si ce qu'il en avait dit en était vrai. On juge l'énonciation performative de quelqu'un prétendant donner lieu à un certain état de choses en demandant si elle a conventionnellement réussi (s'il y a la possibilité qu'elle aurait pu rater) ou bien si elle a été sincère (dans le cas où la sincérité aurait été à propos). Considérons le cas de promettre. On n'aura pas promis, même ayant énoncé les mots "Je promets...", s'il est clair qu'il n'y avait pas de possibilité que l'on fasse ce que l'on promettrait. Dans ce cas, il est conventionnellement accepté qu'une telle

⁵² Ceci ne veut pas dire qu'il y ait quelque document écrit ni même que les règles en question aient été explicitées. Sur la question de conventions, voir David Lewis, *Convention: A Philosophical Study*, Harvard University Press, Cambridge, Massachusetts 1969.

⁵³ Austin, *ibidem*, p. 14 sq.

⁵⁴ Que de promettre avec l'intention de ne rien exécuter est de faire une promesse défectueuse. Ceci reflète un aspect des assertions d'après les théories de correspondance de la vérité: elles peuvent n'avoir rapport à rien ('l'actuel roi de France est chauve') ou elles peuvent être simplement fausses quoiqu'ayant bien rapport à quelque chose. Voir Austin, *ibidem*, p. 20-21. De même peut-on soit rater une promesse ou promettre mal. En fin de compte cette considération mène Austin à étendre la dimension bonheur/malheur comme critère d'évaluation aux assertions aussi bien qu'aux performatifs, et en partie elle le mène au rejet de la distinction constatif/performatif.

énonciation ne compte pas comme une promesse. Cette énonciation serait alors malheureuse et le locuteur n'aurait pas réussi à promettre.

La variété de types de malheur performatif exige un examen plus ample. L'infélicité, malheur ou échec est une question de comment les énonciations performatives fonctionnent dans un contexte donné. Ceci est "l'acte de discours tout entier" dans sa "situation complète". (Austin, *ibidem*, p. 52, 76 et 148. Il comprend des circonstances "internes" et "externes" (ou de circonstances intentionnelles et mondaines). On s'approche de ces deux aspects de la situation complète ou totale en esquissant systématiquement les types de problèmes dont peut souffrir un performatif et donc, par contraste, ce qui pour eux peut aller bien. Notons qu'un performatif heureux est un performatif qui n'est pas malheureux; c'est-à-dire qu'il est déterminé négativement à travers un examen de la situation totale pour trouver d'éventuels défauts. Cette idée d'un contexte total (c'est-à-dire, le contexte y compris les états intentionnels du locuteur) demeure le point d'achoppement le plus évident des critiques que nous formulons ici contre Austin. Car, on le voit bien, du fait qu'un contexte ne peut être totalisé de cette manière, le performatif (et plus particulièrement l'acte de langage) ne peut jamais être déterminé. Lorsqu'un performatif est malheureux à cause de circonstances externes, on dit que c'est un 'insuccès' (misfire). Ceci peut survenir à cause d'un 'appel indu' (misinvocation), soit d'une 'exécution ratée' (misexecution). Dans le premier cas, soit les conventions n'existent pas comme invoquées ou elles sont mal invoquées. Il y a donc deux types d'appel indu: les non-jeux (non-plays) et les 'emplois indus' (misapplications).⁵⁵ Un non-jeu a lieu quand une convention n'existe pas, bien que l'on semble y faire appel (comme, par exemple, quand un homme en présence de témoins dit à son épouse: 'Je vous divorce'); un emploi indu a lieu quand une convention n'est pas correctement appliquée (par exemple, quand un homme marié commet la bigamie).⁵⁶

Dans le cas d'exécutions ratées, l'autre genre d'insuccès, les procédures conventionnelles ne sont pas pleinement exécutées. Ici encore, il y en a deux types: des 'défauts' (flaws) et des "accros" (hitches). Dans le cas du premier, si l'une des deux parties, à une cérémonie de mariage, dit: "Oui [je prends...]" et l'autre dit "Non [je ne prends pas...]", alors le mariage est défectueux. Il y aurait un accroc dans la situation où quelqu'un pariait mais personne n'acceptait son pari. D'après Austin, on n'aurait pas réussi à parier parce que la procédure conventionnelle n'a pas été complète.

La classification qu'offre Austin considère les performatifs qui sont malheureux, dus à de circonstances intentionnelles (ou "internes").⁵⁷ Ceux-ci sont des "abus" plutôt que des insuccès et, ici encore, il y en a deux types: des "insincérités" et des "non-accomplissements" (non-fulfilments), ou ruptures d'engagement. Promettre sans avoir l'intention d'honorer sa promesse, c'est abuser cette procédure ou même, comme

⁵⁵ Austin, *ibidem*, pp. 17, 18, 31. Le mot de non-play n'est pas traduit dans la traduction française qui est de la première édition de l'oeuvre. Voir la deuxième édition (Harvard University Press, Cambridge, Massachusetts, 1975) par J.O. Urmson et Marina Sbisa, p. 18, n. 1.

⁵⁶ Pour le premier cas, voir Austin, *Philosophical Papers*, p. 238; pour le deuxième, voir *Quand dire, c'est faire*, p. 16 sq.

⁵⁷ Par 'interne' Austin ne veut pas dire quelque acte intérieur fictif, une contrepartie fictive interne de l'action observable (voir Austin, *Philosophical Papers*, p. 236, et *Quand dire, c'est faire*, p. 9). Ceci ne nie nullement pourtant qu'il y ait des travailleurs de coulisses (offstage performers) mais seulement qu'ils soient les vrais acteurs, pour ainsi dire, les mots étant simplement leurs signes.

l'exprime parfois Austin, abuser la formule "Je promets...". Un cas de non-accomplissement aurait lieu où quelqu'un promet sincèrement mais n'accomplit rien.⁵⁸

En somme, cette typologie de performatifs malheureux n'est pas sensée être une table de catégories d'échec. Austin signale qu'elle n'est pas complète, et que les catégories ne sont pas mutuellement exclusives. (Austin, *idem*, p. 18). Pour montrer que les types ne sont pas mutuellement exclusifs, il donne l'exemple de promettre à un âne de lui donner une carotte : est-ce un non-jeu (aucune convention ne gouvernant les promesses aux ânes) ou un emploi indu (la convention de promettre ne s'étendant pas jusqu'aux ânes)? Austin pense que c'est peut-être les deux à la fois. Il y aurait un certain "chevauchement" (overlap) au cas où, au lancement d'un bateau, une personne non désignée déclare "Je baptise ce bateau. Joseph Staline", pendant qu'il brise une bouteille de champagne à la coque et, d'un coup de pied, le fait glisser dans la rade. Austin ne s'inquiète pas de comment désigner cet acte : le bon acte mais pas la bonne personne, une procédure conventionnelle non achevée, un emploi indu ou un accroc, pourrait-on se demander ?

La typologie n'est pas complète non plus parce que, les performatifs étant des actions, ils sont sujets « à un certain nombre de types d'insuffisances auxquels toutes les actions sont sujettes, mais qui sont distincts - ou que l'on pourrait distinguer - de ce que nous avons choisi de discuter sous le nom d'échecs (infelicities) ». ⁵⁹ Ici, il est question de contraintes sur un acte, comme quand quelqu'un promet, un couteau à la gorge : en général c'est quand on agit non intentionnellement.

Austin ne propose sa liste d'échecs, ni comme complète, ni comme mutuellement exclusive ; il ne prétend non plus que personne ne pourrait mieux faire. Ainsi la façon dont nous classerions les échecs sera peut-être une chose plutôt difficile, et peut même être en fin de compte un peu arbitraire. Mais bien sûr les avocats... ont inventé toute une gamme de termes techniques et ont fait plusieurs règles au sujet des différents types de cas, lesquelles les aident à classer assez rapidement ce qui ne va pas dans n'importe quel cas considéré. (Austin, *Quand dire, c'est faire*, p. 21).

Ici, Austin est pragmatique comme le montre son habitude typique de faire référence aux pratiques des avocats, notre classification dépendra de nos intérêts. Qui plus est, d'après Austin, les conventions sont, par inhérence, vagues: il est dans la nature même de toute procédure que les limites de son applicabilité et aussi, bien sûr, sa 'définition' précise demeurent vagues. Il se présentera toujours des cas difficiles et marginaux, où rien dans l'histoire antérieure d'une procédure conventionnelle ne décidera d'une manière définitive si cette procédure est correctement appliquée ou non à tel cas. (*Philosophical Papers*, p. 240) D'où qu'elles proviennent, les conventions s'appliquent clairement à certains cas, mais pas si clairement à d'autres. Il se peut que, pour une certaine société, il ne fût jamais nécessaire d'employer une convention d'une certaine manière; pour cette société donc, il n'avait jamais été important de se prononcer clairement sur le cas particulier en question.

⁵⁸ Austin, *Quand dire, c'est faire*, p. 16 sq.; *Philosophical Papers*, p. 238-239; et 'Performatif-Constatif', dans Cahiers de Royaumont, Philosophie, numéro IV, *La philosophie analytique*, Minit, 1962, p. 14-15.

⁵⁹ Austin, *Philosophical Papers*, p. 239, et *Quand dire, c'est faire*, p. 23-24.

L'exemple que donne Austin ici, tout bizarre qu'il est, ayant affaire à l'éventuel baptême d'un chien, montre combien il est difficile de décider quel type d'échec serait en question dans une tentative de baptiser un animal. La raison, ou une partie de la raison, est qu'en général, la société n'a pas à considérer de tels cas. Ils sont, pour ainsi dire, au-delà de la portée de (l'emploi de) cette convention.

3.2 *Une lecture possible du langage performatif en contexte africain*

Le performatif, au-delà du caractère laborieux et fastidieux de sa présentation, recèle une vérité certaine : le langage a quelque chose à voir avec la réalité. Il a un côté pragmatique. Il est donc efficace et conduit à la production non seulement de propos mais encore des choses. Les échecs tout comme les insuccès ne suffisent pas à ôter au langage cet aspect pratique.

Dans cette optique, il est alors possible d'envisager la performativité de la parole dans les cultures africaines locutrices des langues gbe pour examiner quelques cas de paroles agissantes (parole-action) comme la bénédiction/malédiction, les formules de salutations en contexte de retrouvailles, les expressions pour traduire « développement » et celles qui lui sont contraires. Autrement dit, le langage peut être mis au service du développement intellectuel, psychique, éthique et humain pour la recherche et l'expression de la vérité. Le langage, si cet aspect pratique est exploité peut faire advenir une civilisation de paix et créer les conditions favorables à un développement intégral et durable malgré les nombreuses fissures constatées et les divisions qu'il occasionne

À partir de ces constats nous pouvons appréhender quelques procédés de la raison orale dans les civilisations de l'oralité notamment à travers l'expérience de l'arbre à palabre avec le logos ou parole consensuelle pour montrer que la parole agissante à travers le verbe qui fait et défait les êtres. En contexte africain, la parole est une stratégie pour acquérir, conserver, pérenniser et transmettre les savoirs dans les sociétés où elle sert de moyen de consignation et de structuration de la pensée. Elle interagit et possède dès lors un pouvoir à canaliser. Les questions liées au statut du langage ou tout simplement du verbe, ses usages appropriés dans les sphères de représentativité connue sont également une piste à exploiter.

Conclusion

Pour Austin, la philosophie et les philosophes ont tort de considérer les énonciations comme uniquement susceptibles d'être vraies ou fausses, même si ce sont là les caractéristiques que l'on reconnaît traditionnellement. Certes, il y a des énonciations de ce type mais aussi celles qui ne cherchent pas à dire mais à faire. Cette méthode débouche en une description des contextes d'énonciation et de discours. Le langage est profondément ancré dans la vie sociale. Il montre de manière concrète et pragmatique l'importance des circonstances dans lesquelles nous employons le langage. Parler, c'est produire une action comme raconter, commander, inventer, solliciter, maudire, prier, etc. En un mot, parler, c'est agir et la parole est action.

Austin présente donc une théorie de performatifs qui reflète la nature vague des conventions dans la mesure où elle refuse de catégoriser précisément les nombreuses façons dont on peut faire ou ne pas réussir à faire une énonciation performative. A ce point, il semble n'être certain que de deux choses: qu'il y a des énonciations significatives qui ne peuvent être ni vraies, ni fausses, mais simplement heureuses ou malheureuses, et que les seules autres énonciations significatives sont celles qui sont capables d'être vraies ou fausses, mais non pas d'être heureuses ou malheureuses. Les constatifs sont évalués selon leur vérité, et les performatifs selon leur bonheur.

Références bibliographiques

- Austin, J. L. 1991. *Quand dire c'est faire*, 1955 (*How to do Things with Words*, 1962), éd.
- Austin, J. L. 1961. *Ecrits philosophiques* (*Philosophical Papers*, – 1994 pour la traduction française.
- Austin, J. L. 1962. *Langage de la perception* (*Sense and Sensibilia*, – traduit en français en 1971.
- Wittgenstein, L. 1921, (1986). *Tractatus Logico-Philosophicus*, Trad. Gilles Gaston Granger : Gallimard.
- Wittgenstein, L. 2001, (1980). *Grammaire philosophique*, Paris : Gallimard, Trad. Lescouret.
- Wittgenstein, L. 2005 (1988). *Le Cahier bleu et le Cahier brun*, posthume, Paris : Gallimard, Tel. 39.
- Wittgenstein, L. 2005. *Investigations philosophiques*, posthume, Paris : Gallimard.

INCIDENCES DES TRAJECTOIRES SUR LA DISPARITE SOCIO-ECONOMIQUE DES ARTISTES PLASTICIENS

Pascal Codjo DAKPO, Albert TINGBE-AZALOU et Sètongninougbo Hermann Eric TOHON et Yao Alexis Prudent AGOSSE

pascaldakpo@gmail.com / azalou@bj.refer.org / tohonhermann@gmail.com / prudentagosse@gmail.com

Résumé

L'exposition des œuvres d'art contemporaines occupe une place importante dans la vie de l'artiste et l'ensemble de ses expositions décrit sa trajectoire. De ce fait, une question se pose sur l'impact de cette trajectoire sur la disparité socio-économique. La disparité socio-économique apparaît comme l'état où certains artistes plasticiens vivent de leur art et les autres dans une situation de précarité. Pour comprendre cette influence, à partir des cinq (5) premières expositions de cent quatorze (144) artistes plasticiens, il a été mis en œuvre les Méthodes d'Appariement Optimal. Sept (7) parcours-types ont été identifiés et l'examen de leurs relations avec la disparité socio-économique des artistes plasticiens a été fait à partir du test de khi-deux. Il se dégage une influence des trajectoires sur la disparité socio-économique des artistes plasticiens et la fréquence d'achat des acteurs étrangers.

Mots-clés : *trajectoires, disparité socio-économique, artistes plasticiens, lieu d'exposition*

Introduction

L'exposition des œuvres contemporaines est un acte important dans le parcours professionnel des artistes plasticiens. Elle assure la monstration des œuvres des artistes plasticiens. Toutefois, les expositions ne se valent pas. Différents facteurs entrent en ligne de compte et créent une disparité dans la portée d'une exposition. D'abord la présentation de l'exposition constitue en ce sens, un enjeu majeur : « la force d'une exposition peut résider dans sa présentation, laquelle fait l'objet de critiques : on dit qu'elle est « bien ou mal accrochée » (F. Montagnon, 2008 : p.107). Ensuite, l'organisateur de l'exposition peut bien constituer un facteur important :

« l'organisateur de la manifestation paraît occuper une place supérieure à celle de l'artiste. L'emploi d'un nouveau vocabulaire le concernant : « commissaire auteur », curator, révèle son évolution. Autrefois anonyme, son nom est désormais cité et il devient un acteur considérable de

Abstract

The exhibition of contemporary works of art has an important place in the life of the artist and all of his exhibitions describe his trajectory. That situation lead to question the impact of this trajectory on the visual artists socio-economic disparity. Indeed, the socio-economic disparity appears as the state where some visual artists live on their art and others in a precarious situation. To understand this, from the first five (5) exhibitions of one hundred and fourteen (144) visual artists, Optimal Matching Analysis (OMA) is used. Seven (7) typical pathways were identified and their relationship with the visual artists socio-economic disparity was examined using the chi-square test. The results show an influence of trajectories on the visual artists socio-economic disparity. and the frequency of purchase of foreign.

Keywords: *trajectories, socio-economic disparity, visual artists, place of exhibition*

la scène contemporaine. Le commissaire, qui voit son pouvoir s'accroître, donne un titre à ses réalisations, dont certaines deviennent des références» (F. Montagnon, 2008 : p.107)

Enfin, le lieu où l'exposition a été faite conditionne également son effet : pendant qu'une exposition dans un centre national permet de mieux faire connaître les œuvres aux acteurs locaux ; une exposition à l'étranger offre à l'artiste, l'opportunité de se faire connaître au public étranger. F. Montagnon (2008 : p.107) abonde dans ce sens lorsqu'elle écrit :

« Ils ne suffisent pas à définir précisément l'exposition car c'est une structure complexe par son rattachement à des lieux artistiques de nature différente (dans lesquels interviennent plusieurs acteurs), par les formes diverses qu'elle prend, par la diversité des objectifs qu'elle poursuit, par ses références à différents domaines et par son évolution rapide. »

La pluralité des expositions engendre donc une diversité de trajectoires des artistes plasticiens qui décrivent les lieux où l'artiste plasticien a eu à exposer. De ce fait, il est tentant de se demander l'impact de ces trajectoires sur la situation socio-économique des artistes plasticiens.

Ce questionnement prend corps dans l'état de disparité socio-économique des artistes plasticiens où les uns parviennent à vivre de leur art et les autres vivent dans une situation de précarité. En effet, contrairement à certains de leurs pairs, certains artistes plasticiens manquent de revenus susceptibles de couvrir l'ensemble des besoins qui s'impose à eux (H. Tohon, 2014). Cette situation constitue une disparité socio-économique dans la mesure où les disparités socio-économiques renvoient aux grandes disparités d'une meilleure qualité de vie (M. Vandersmissen, 2003). Ainsi, le présent article se propose d'analyser les liens entre disparité socio-économique des artistes plasticiens et leurs trajectoires.

I. Matériel

Les recherches ont eu lieu dans les communes de Cotonou et d'Abomey-Calavi en République du Bénin. Elles sont de nature quantitative et sont portées sur cent quatorze (114) artistes plasticiens dont soixante-treize (73) dans la commune de Cotonou et quarante-un (41) dans la commune d'Abomey-Calavi en République du Bénin. Les recherches se sont axées sur les cinq premiers lieux d'exposition des artistes plasticiens. Ceci est lié au fait que certains ne disposant pas de CV, ont du mal à retracer toutes leurs expositions.

La typologie des trajectoires a été effectuée à partir des Méthodes d'Appariement Optimal (Optimal Matching Analysis (OMA)). Ces méthodes sont introduites en sciences sociales par le sociologue américain Abbott dans les années 1980. Les Méthodes d'Appariement Optimal consistent à mesurer la dissemblance (ou dissimilarité) entre chaque paire de séquences constituant l'échantillon (N. Robette, 2011).

L'analyse de l'incidence des trajectoires sur la disparité socio-économique des artistes plasticiens a été déterminée à partir du test de Khi-carré dans SPSS : « le khi-

carré est d'abord et avant tout destiné à l'examen de la relation entre deux variables qualitatives, nominales ou ordinales » (J. Stafford et P. Bodson, 2006 : p.115).

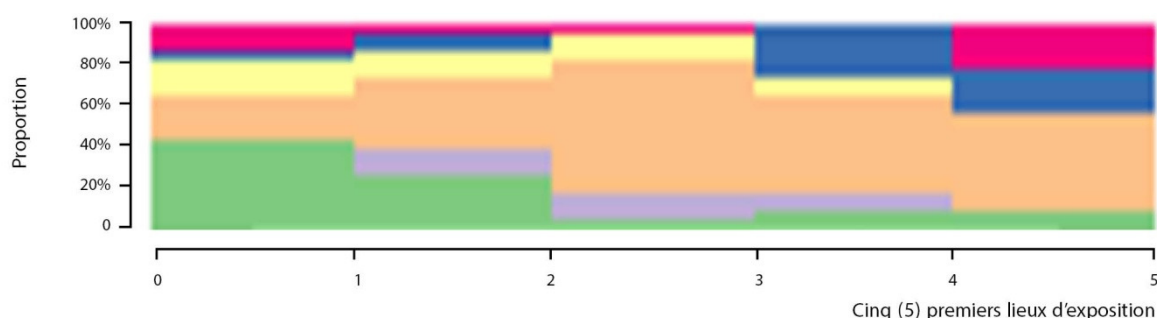
Cette recherche s'inscrit dans la théorie du parcours de vie. Comme le soulignent G. H. Elder, M. K. Johnson et R. Crosnoe (2004: p.7), « The life course as a theoretical orientation came from this desire to understand social pathways, their developmental effects, and their relation to personal and social-historical conditions »⁶⁰.

2. Typologie des trajectoires des artistes plasticiens

Les trajectoires des artistes plasticiens (une séquence des expositions) ont été regroupées suivant les régularités et les ressemblances pour construire une typologie de séquences-types. Cette typologie comporte sept (7) classes.

2.1. Trajectoires à dominance africaine

Certains artistes plasticiens ont principalement fait leurs expositions en dehors du Bénin mais sur le continent africain. Ces artistes constituent la classe I. Bien que la dominance des lieux d'exposition de ces artistes plasticiens soit africaine, ils n'ont pas les mêmes parcours. Leurs différents lieux d'exposition sont mis en exergue à travers le graphe I dont chaque couleur représente un lieu d'exposition.



Graphique I : Trajectoires à dominance africaine

Source : Données de terrain, 2017

Légende: lieux d'exposition

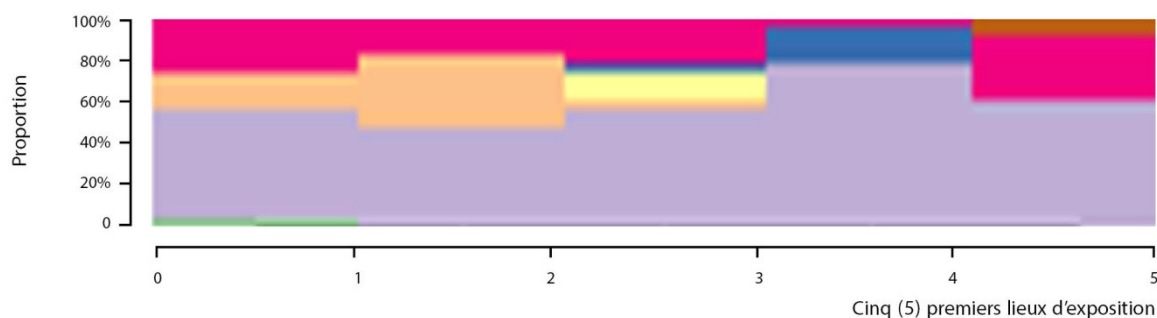


⁶⁰ « La théorie du parcours de vie est issue des démarches visant à comprendre les cheminements sociaux, leurs effets sur le développement individuel et leurs relations avec les contextes personnels et sociohistoriques »

Les artistes plasticiens de cette classe constituent 23,4% des artistes enquêtés et la plupart de ces artistes plasticiens ont exposé en Afrique. Certains ont démarré leurs expositions en Afrique et ont poursuivi en Afrique tandis que d'autres ont plutôt commencé leurs expositions dans les centres d'exposition étrangers en passant par les centres d'exposition nationaux pour aborder une phase continentale de leurs expositions. D'autres par contre, ont fait toutes leurs expositions dans les centres d'exposition étrangers (centres d'exposition basés au Bénin mais appartenant aux pays de l'Occident). Par ailleurs, il existe un sous-groupe d'artistes plasticiens qui ont commencé leurs expositions dans les galeries nationales avant d'aborder une phase continentale voire internationale.

2.2. Trajectoires à dominance "les centres d'exposition nationaux"

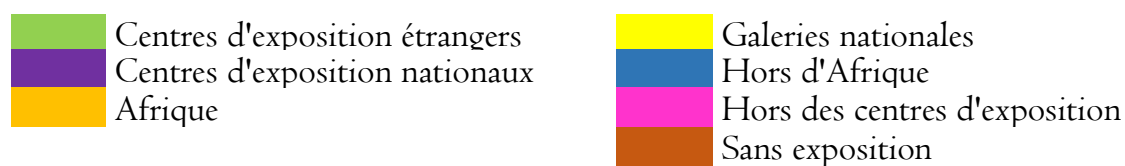
Certains artistes plasticiens ont principalement fait leurs expositions dans les centres d'exposition nationaux. Ces artistes forment la classe 2. Leurs itinéraires sont décrits à partir du graphique qui suit :



Graphique 2 : Trajectoires à dominance "les centres d'exposition nationaux"

Source : Données de terrain, 2017

Légende: lieux d'exposition



Cette classe est composée de 15,9% des artistes plasticiens enquêtés et est caractérisée par les artistes plasticiens qui ont fait toutes leurs cinq premières expositions exclusivement dans les centres d'exposition nationaux tels que la Médiathèque de la Diaspora et Chez Carine. Cette classe comporte également une sous-classe des artistes plasticiens qui ont pu exposer sur leurs propres initiatives dans des centres d'exposition non classiques comme la plage, les rues et les hôtels avant d'exposer soit en Afrique soit hors du continent africain.

2.3. Trajectoires à dominance “les centres d’exposition non classiques”

Certains artistes plasticiens n’ont pas pu accéder aux lieux d’exposition classiques durant leurs cinq premières expositions. Ils ont principalement exposé dans les lieux non conventionnels d’exposition. Ces artistes plasticiens constituent la classe 3. Les trajectoires de ces artistes plasticiens sont mises en lumière à travers le graphique ci-après.



Graphique 3 : Trajectoires à dominance “les centres d’exposition non classiques”

Source : Données de terrain, 2017

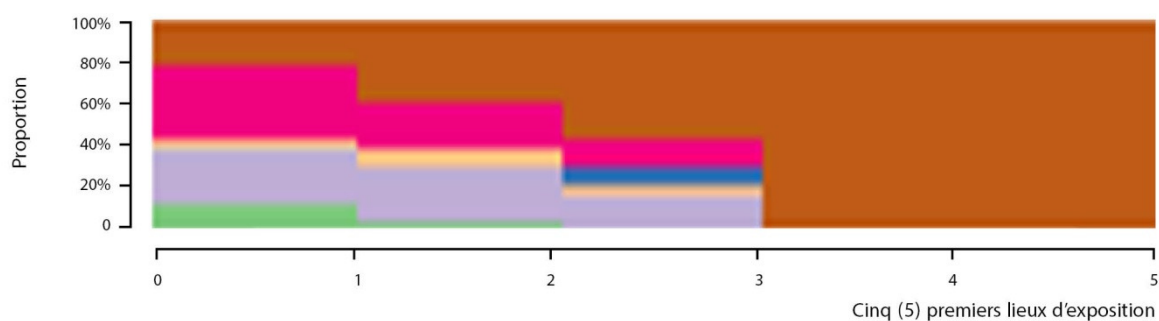
Légende: lieux d'exposition



La classe 3 comporte 8,4% des artistes plasticiens enquêtés et caractérise les artistes plasticiens qui ont principalement fait leurs expositions dans les centres d’expositions non habituels tels que la plage et les hôtels. Toutefois, si des artistes plasticiens de cette classe ont exclusivement fait leurs expositions dans ces centres, d’autres par contre ont fait leurs premières expositions dans les centres d’exposition nationaux avant d’exposer sur leurs propres initiatives dans les centres non habituels d’exposition. D’autres enfin, après un détour dans les centres d’exposition non classiques, ont pu exposer dans les centres d’exposition nationaux.

2.4. Trajectoires des artistes plasticiens avec peu d’expositions

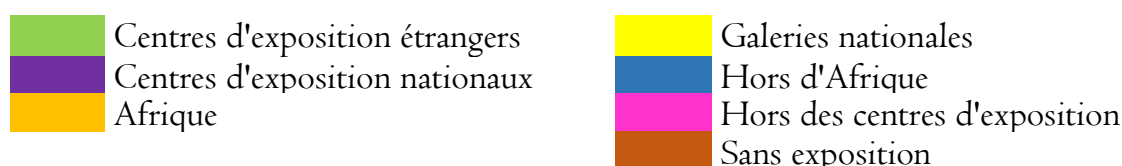
Certains artistes plasticiens ont fait tout au plus trois expositions durant leur parcours. Ces artistes plasticiens constituent la classe 4. Si la caractéristique de ces artistes plasticiens est un nombre relativement restreint d’expositions, il demeure vrai que ces artistes n’ont pas les mêmes trajectoires. Ces dernières sont décrites à partir du graphique suivant.



Graphique 4: Trajectoires des artistes plasticiens avec peu d'expositions

Source : Données de terrain, 2017

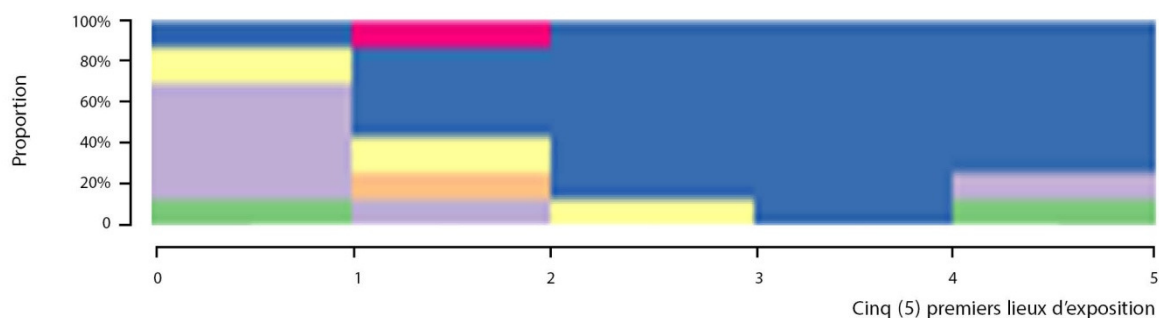
Légende: lieux d'exposition



La classe 4 est composée de 19,6% des artistes plasticiens enquêtés et est illustrative de la catégorie des artistes plasticiens ayant fait au plus trois expositions. Les artistes plasticiens de cette classe ont soit fait les trois premières expositions dans les centres d'exposition nationaux soit sur initiative personnelle dans des lieux d'exposition non classiques. Certains ont pu faire leurs expositions en Afrique avant d'exposer par la suite dans les centres d'exposition non classiques. D'autres, après avoir exposé dans les centres d'exposition nationaux, ont pu accéder à l'international.

2.5. Trajectoires à dominance internationale

Certains artistes plasticiens, après une phase nationale d'exposition, ont très tôt en début de leurs parcours professionnels, accédé à une phase internationale. Ces artistes plasticiens forment la classe 5 et leurs trajectoires sont décrites dans le graphique ci-après.



Graphique 5: Trajectoires à dominance internationale

Source : Données de terrain, 2017

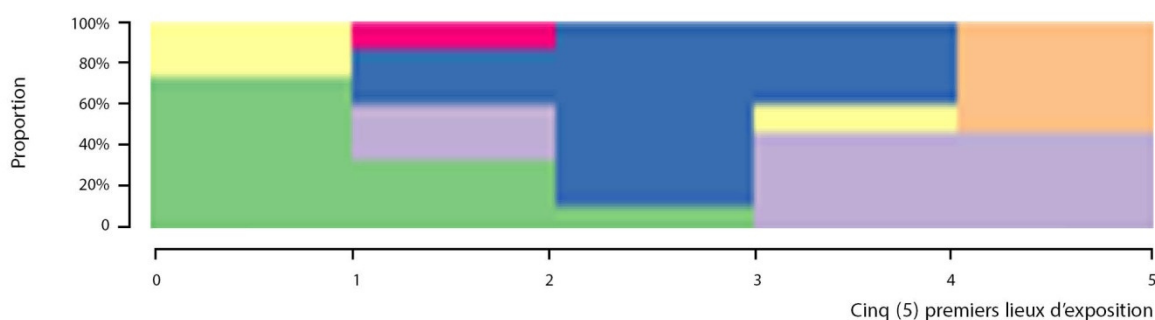
Légende: Lieux d'exposition



Cette classe est composée de 6,5% des artistes plasticiens enquêtés. Elle est la classe comportant le plus faible nombre d'artistes plasticiens. Ces derniers, la majorité, ont un parcours international après leur première exposition. D'autres, avant d'aborder la phase véritablement internationale, ont transité par les centres d'exposition nationaux, les galeries et les centres d'exposition étrangers.

2.6. Trajectoires à dominance "les centres d'exposition étrangers"

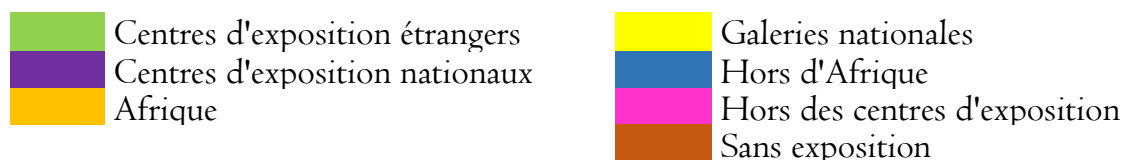
Les centres culturels étrangers au Bénin surtout l'Institut Français sont très actifs dans la promotion de l'art plastique. Bien d'artistes plasticiens ont été révélés par ces centres. Certains de ces artistes ont principalement exposé dans ces centres et forment la classe 6. Leurs trajectoires sont mises en lumière à travers le graphique qui suit :



Graphique 6: Trajectoires à dominance "les centres d'exposition étrangers"

Source : Données de terrain, 2017

Légende: Lieux d'exposition



La classe 6 est composée de 7,5% des artistes plasticiens enquêtés et est caractérisée par les artistes plasticiens ayant fait leurs premiers pas dans le monde de l'art à partir des centres d'exposition étrangers tels que l'Institut Français (IF), le Centre Culturel Américain, le Centre Culturel Chinois. Certains de ces artistes ont pu s'internationaliser à partir de ces expositions dans la construction des trajectoires des artistes plasticiens.

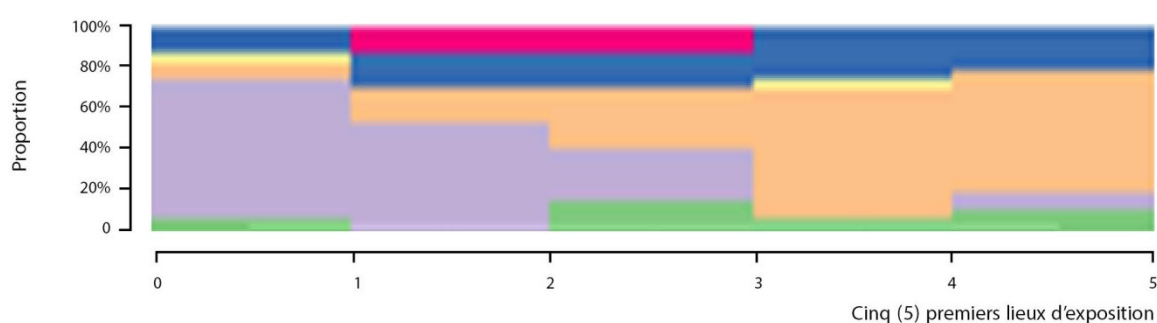
L'Institut Français, sous l'impulsion de son directeur d'alors, André Jolly, a servi dans les années 2000 de tremplin au processus d'internationalisation à partir d'une simple exposition. Cette initiative s'est concrétisée à la faveur d'un événement qui a consisté à regrouper les œuvres des jeunes artistes plasticiens sous le parrainage d'un artiste professionnel plus expérimenté. Ces œuvres ont successivement fait l'objet d'exposition puis de publication dans un catalogue appelé "Harmattan 2000 " édité à dix mille (10.000) exemplaires et distribué à l'échelle internationale surtout dans tous les Centres Culturels Français (actuellement dénommés Instituts Français), aux galeristes et aux collectionneurs.

Cette diffusion a offert une visibilité internationale aux artistes concernés. Par conséquent, beaucoup de ces artistes se sont rendus à l'étranger et ont connu une réceptivité accrue auprès de certains collectionneurs influents du monde de l'art international. Ce projet, réédité en 2005, ne s'est plus poursuivi au fil des années.

André Jolly a également initié l'exposition des œuvres des artistes béninois au musée San Paolo de Brésil. Celle-ci a été rééditée à plusieurs reprises avant de connaître aussi à son tour un coup d'arrêt. La première édition a enregistré les expositions de Romuald Hazoumè. A sa seconde édition, y étaient présents Aston, Dominique Zinkpè, Gérard Quenum, Nicaise Tchiakpè et Edwige Aplogan. Ce projet a été reconduit en 2009 à Salvador da Bahia, puis en 2011 à Rio de Janeiro au Brésil.

2.7. Trajectoires à dominance "les centres d'exposition nationaux et l'Afrique"

A la suite de leurs expositions dans les centres d'exposition nationaux, certains artistes ont accédé à une phase continentale. Ces artistes plasticiens constituent la classe 7. Leurs trajectoires sont mises en exergue à travers le graphique ci-après.



Graphique 7: Trajectoires à dominance les centres d'exposition nationaux et l'Afrique

Source : Données de terrain, 2017

Légende: Lieux d'exposition

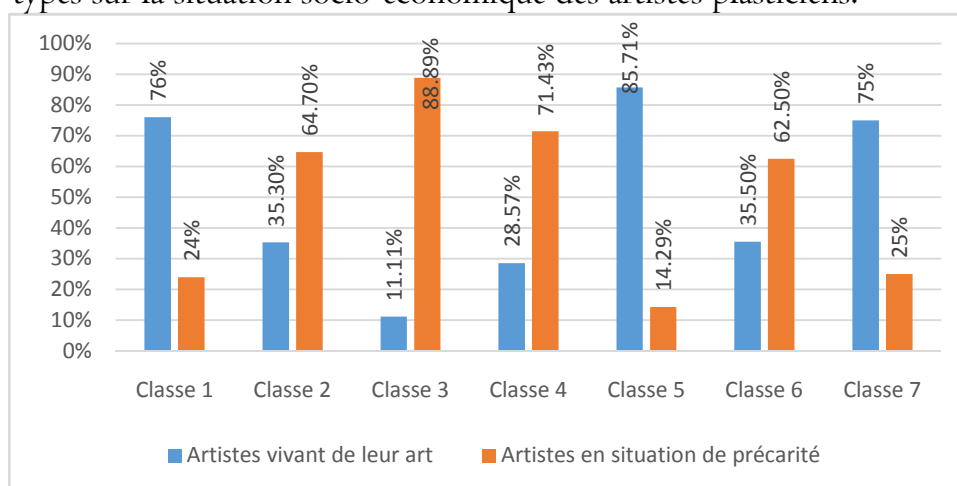


Cette classe comporte 18,7% des artistes plasticiens enquêtés et combine principalement le duo “exposition dans les centres d’exposition nationaux” et “exposition en Afrique”. En effet, après leur première, deuxième ou troisième exposition dans les centres d’exposition nationaux, les artistes de cette classe ont exposé pour le reste en Afrique. Par ailleurs, cette classe comporte deux sous-classes dont l’une est composée des artistes plasticiens ayant principalement exposé en dehors de l’Afrique et l’autre, des artistes ayant exposé dans les centres d’exposition étrangers (Institut Français du Bénin, Centre Culturel Chinois, Centre Culturel Américain).

En substance, l’appariement optimal a permis d’identifier sept (7) parcours-types rangés en sept (7) classes. Une fois ces parcours-types déterminés, il reste à analyser leurs influences sur la situation socio-économique des artistes plasticiens.

3. Incidence des trajectoires

Dans l’impossibilité d’étudier unitairement les trajectoires des artistes plasticiens, les résultats précédents ont permis d’établir une typologie à partir de l’appariement optimal afin d’identifier des parcours-types. Il revient alors d’évaluer l’influence de ces parcours-types sur la situation socio-économique des artistes plasticiens.

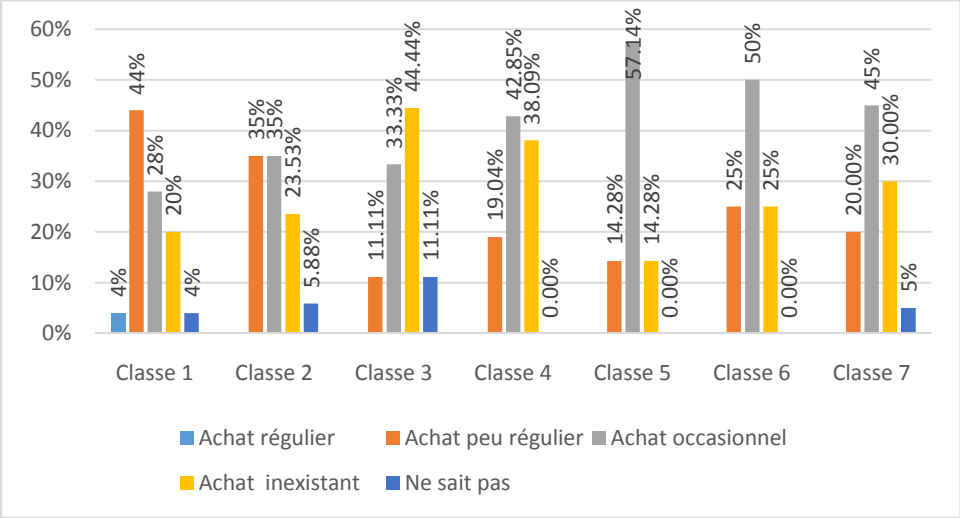


Graphique 8: Répartition des artistes plasticiens par classes suivant leur situation socio-économique

Source : Données de terrain, 2017

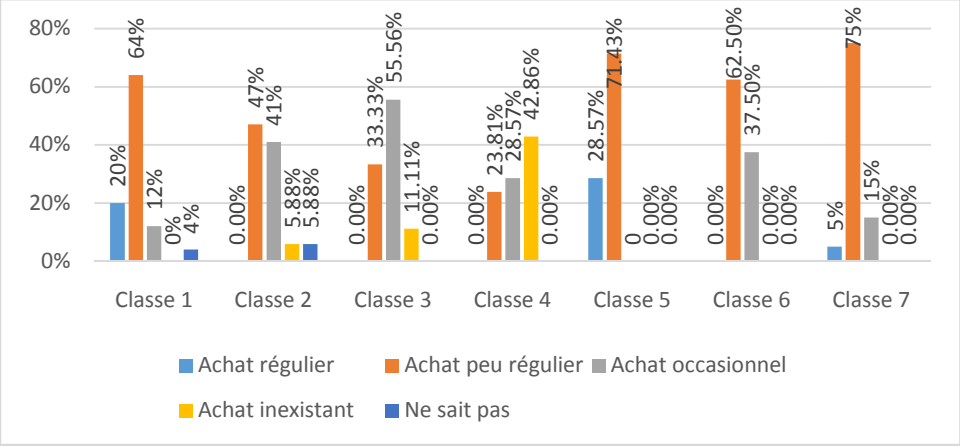
Au regard du graphique 8, on constate que les artistes vivant de leur art se recrutent majoritairement dans la classe 1 (76%), la classe 5 (85,71%) et la classe 7 (75%). Par contre, les artistes en situation de précarité se rencontrent majoritairement dans la classe 2 (64,70%), la classe 3 (88,89%), la classe 4 (71,43%) et la classe 6 (62,50%). Cette différence de répartition des artistes plasticiens par classes suivant leur situation socio-économique est statistiquement significative ($\chi^2 = 26,428$, $ddl = 6$, $p = 0,0001853$). Par conséquent, la trajectoire détermine la disparité socio-économique des artistes plasticiens. La situation de précarité de certains artistes plasticiens et l’aptitude des autres à vivre de leur art dépend alors des lieux où ils ont eu à exposer. Eu égard à cette situation, les artistes plasticiens qui dans leurs trajectoires, se sont

internationalisés, vivent majoritairement de leur art plus que les artistes qui ont simplement une assise nationale. Ces conclusions méritent néanmoins d'être approfondies afin d'appréhender l'impact des trajectoires des artistes plasticiens sur l'achat des consommateurs.



Graphique I : Répartition par classes des fréquences d'achat des béninois
 Source : Données de terrain, 2017

Le Graphique 9 montre que les Béninois achètent plus souvent, les œuvres des artistes plasticiens de la classe I (44%) et de la classe 2 (35%) que les œuvres des artistes des autres classes. Par ailleurs, ils achètent occasionnellement les œuvres des artistes plasticiens de la classe 5 (57,14%) et de la classe 7 (50%). Par contre, les artistes plasticiens de la classe 3 vendent rarement leurs œuvres aux béninois (44,44%). Cette différence de fréquence d'achat suivant les classes n'est pas statistiquement significative (Khi-deux-carré =17,471, ddl=24, p=0,829). Ce qui signifie qu'il n'existe pas une différence significative dans le comportement d'achat des Béninois suivant les trajectoires des artistes plasticiens. Par conséquent, les trajectoires des artistes plasticiens n'expliquent pas le comportement d'achat des Béninois. Cependant, qu'en est-il du comportement d'achat des étrangers ?



Graphique IO: Répartition par classes des fréquences d'achat des étrangers
 Source : Données de terrain, 2017

Au regard des résultats du graphique 10, il ressort que les artistes plasticiens qui vendent souvent leurs œuvres aux étrangers, sont ceux des classes I (64%), 5 (71%) et 6 (62%). Les artistes plasticiens de la classe 3 vendent occasionnellement leurs œuvres aux étrangers (55,56%) tandis que les artistes de la classe 4 vendent rarement leurs œuvres aux étrangers (55,56%). Cette différence de fréquence d'achat des étrangers suivant les classes est statistiquement significative (Khi-deux=60,085, ddl=24, p=6.213e-05). Ce qui signifie qu'il existe une différence significative des achats des étrangers suivant les trajectoires. Par conséquent, les trajectoires sont des facteurs explicatifs du comportement d'achat des étrangers.

On peut alors conclure que les artistes plasticiens ayant principalement exposé dans les centres d'exposition étrangers, en Afrique et hors du continent africain vendent plus aux étrangers. Par ailleurs, les artistes plasticiens qui exposent dans les lieux non classiques vendent occasionnellement leurs œuvres aux étrangers tandis que les artistes plasticiens qui ont peu exposé vendent rarement leurs œuvres aux étrangers.

4. Discussion

Les recherches ont porté sur les trajectoires décrites par les cinq premières expositions et montrent leur incidence sur la disparité socio-économique des artistes plasticiens. Ce faisant, elles confirment l'un des principes de la théorie du parcours de vie. Selon le principe de la temporalité des événements de la vie (*timing of transitions*), le moment où une expérience est vécue détermine son influence sur le cours de leur vie. De ce fait, les artistes plasticiens ayant très tôt une carrière internationale vivent mieux de leur art que ceux ayant une assise nationale. Cela est dû au fait que les œuvres d'art contemporaines sont notoirement consommées par les acteurs étrangers. Plus les artistes plasticiens ont une carrière internationale, plus leurs œuvres sont exposées aux consommateurs étrangers et mieux elles sont achetées. Cette influence de la trajectoire confirme certains points théoriques des références telles que Dabul, Moreau et Sagot-Duvaurox.

L. Dabul (2016) souligne à cet effet que les divers mécanismes d'évaluation de la qualité artistique de l'œuvre des artistes plasticiens, dont la vente, sont tributaires de la trajectoire de chacun d'eux. Abondant dans le même sens, N. Moureau et D. Sagot-Duvaurox (2011) après avoir mis en lumière les trajectoires des artistes plasticiens, ont montré la disparité de condition de vie des artistes plasticiens suivant leurs trajectoires. Toutefois, ces travaux masquent une variabilité des trajectoires et de leurs influences suivant les pays. Les trajectoires des artistes plasticiens mises en lumière par L. Dabul (2016), N. Moureau et D. Sagot-Duvaurox (2011) diffèrent profondément de celles identifiées dans la présente recherche.

A la différence des travaux de N. Moureau et D. Sagot-Duvaurox (2011) où les trajectoires des artistes plasticiens influencent aussi bien les ventes en France qu'à l'étranger, les présents résultats mettent en exergue l'influence exclusive des trajectoires des artistes plasticiens sur les ventes des artistes plasticiens à l'étranger. Cette influence divergente des trajectoires se justifie par les différents modes d'achat des consommateurs suivant les marchés. Au Bénin, l'achat des œuvres d'art plastique se fait souvent à travers

les réseaux de relations contrairement en France où les galeries jouent un rôle essentiel dans l'écoulement des œuvres des artistes plasticiens.

Ces différents résultats bien que confirmant l'influence des trajectoires des artistes plasticiens suivant leur disparité socio-économique, mettent à nu la divergence des trajectoires et de leur influence suivant les contextes géographiques.

Conclusion

L'analyse des trajectoires de cent quatorze (114) artistes plasticiens mettent en exergue sept (7) parcours-types rangés en sept (7) classes dont l'effectif varie notamment sur les classes. Ces dernières ont été successivement mises en relation avec la disparité socio-économique des artistes plasticiens et le comportement d'achat des acteurs du marché de l'art. Les tendances qui se dégagent, permettent de conclure que les trajectoires des artistes plasticiens sont des facteurs explicatifs de leur disparité socio-économique, du comportement d'achat des acteurs étrangers. Par contre, elles sont sans incidence sur l'achat des acteurs locaux.

Toutefois, ces analyses limitées aux cinq (5) premières expositions, demandent une étude longitudinale pour apprécier l'incidence d'un accès tardif de certains artistes plasticiens à certains lieux d'exposition sur leur situation socio-économique.

Références bibliographiques

- Dabul, L. 2016. Les artistes plasticiens sur les marchés d'artisanat au Brésil (Fortaleza). Lieux et signification de la vente d'œuvres d'art. Dans A. Quemim et G. Villas. Bôas (dir.), Art et société : Recherches récentes et regards croisés, Brésil/France (p. 1-30). Marseille : OpenEdition Press.
- Elder, G. H., Johnson, M. K. et Crosnoe, R. 2004. The emergence and development of life course theory. Handbook of the Life Course, New York: Kluwer Academic Publishers, Springer, pp. 3-22.
- Montagnon, F. 2008. L'œuvre d'exposition : Enjeux du concept de l'exposition d'art. Culture & Musées, (11), pp.107-108.
- Moureau, N. et Sagot-Duvaurox, D. (2011). La relation formation / carrière artistique, le paradoxe des mondes de l'art, formation emploi. Récupéré de <http://formationemploirevues.org/pdf/3463>
- Robette, N. 2011. Explorer et décrire les parcours de vie : les typologies de trajectoires. Paris : UVSQ-Printemps et INED, 158p.
- Stafford, J. et Bodson, P. 2006. L'analyse multivariée avec SPSS. Québec : Presses de l'Université de Québec, 245p.
- Tohon, H. 2014. Déterminants de la disparité socio-économique des artistes plasticiens à Cotonou (Mémoire de DEA). Université d'Abomey-Calavi, 182p.
- Vandersmissen, M. 2003. Mobilité, accessibilité et cohésion sociale. Cahiers de géographie du Québec. 47(131), pp. 201-222.

IDEE ACOUSTIQUE DANS LES CHANTS TRADITIONNELS KYAMAN DE COTE-D'IVOIRE.

Théophile DJOKE BODJE

Université Félix Houphouët-Boigny Abidjan-Cocody (Côte d'Ivoire)
jauchay@yahoo.fr / jauchaybaujay@gmail.com

Résumé

L'idée acoustique qui fait l'objet de notre réflexion, est un véritable maillon de la musique en général. L'idée acoustique, dans les chants traditionnels kyaman occupe une place de choix. A travers cette idée, le peuple kyaman, arrive bel et bien à se faire entendre et se faire comprendre après extériorisation, par moments et par endroits, des sentiments et des états d'âmes de façon globale. Composant ainsi ces chants en grande partie, l'idée acoustique donne une certaine opportunité aux autres peuples de pénétrer son fond intérieur, de la comprendre dans son entièreté. L'idée acoustique dans les chants kyaman, donne une part caractéristique fondamentale à l'œuvre musicale tout entière et la rend accessible par la même occasion. Elle offre également à tout un chacun, la grande possibilité de déterminer la valeur noble cachée dans la musique en général et en particulier le chant.

Mots-clés : acoustique, chant, musique, son, voix

Abstract

The acoustic idea that is the subject of our research, is a real link in music in general. The acoustic idea in traditional kyaman songs has a special importance. Through this idea, the Kyaman people can really be heard and made to understand after externalizing, at times and places, feelings and states of mind in general. Composing these songs to a great extent, the acoustic idea gives a certain opportunity to other peoples to penetrate its intimacy, to understand it in its entirety. The acoustic idea in kyaman songs gives a fundamental characteristic to the entire musical work and makes it accessible at the same time. It also offers everyone, the great possibility of determining the noble value hidden through music in general and songs in particular.

Keywords: acoustic, singing, music, sound, voice

Introduction

L'être humain, de par ses compositions artistiques, s'extériorise. Il les conçoit, les produit, dans l'optique de plaire ou déplaire, dans le temps et dans l'espace. Pour ce faire, il se retrouve en face de plusieurs possibilités. Il opère un choix qui est fonction de sa volonté. Ainsi, les œuvres artistiques, sont celles par lesquelles, l'homme kyaman, fait savoir ses sentiments et ses états d'âme. L'idée acoustique en constitue un maillon essentiel à travers lequel s'exprime ce peuple kyaman.

Depuis l'accession de la Côte d'Ivoire à l'indépendance nationale dans les années 60, les kyaman ont leur territoire qui fait l'objet d'un brassage avec d'autres données culturelles. D'où l'existence dans la localité d'un relatif modernisme. Cette donnée nouvelle, implique des transformations des valeurs culturelles traditionnelles ancestrales par les valeurs nouvelles d'obédiences occidentales. Il se pose donc dès lors, la question d'une importance capitale et indéniable ; celle-ci liée à la sauvegarde des valeurs culturelles ancestrales, plus particulièrement, des productions artistiques à travers

lesquelles, l'on note la présence de l'idée acoustique. Nôtre réflexion ici consiste à consigner par écrit, les éléments sociaux, qui n'échappent guère au modernisme. Lesquels entravent énormément l'existence et le bon fonctionnement des phénomènes musicaux en l'occurrence, l'idée acoustique.

Nous avons observé, le fait que dans la localité kyaman, les valeurs culturelles traditionnelles ancestrales régressent. Nombre d'activités d'alors sont quasi-inexistantes et continuent de se dégrader considérablement aujourd'hui. Quelle est l'importance de l'idée acoustique dans les chants traditionnels kyaman ? Quel en sont les apports aux chants traditionnels ? Telles sont les interrogations qui résument notre problématique.

I- Cadre conceptuel et démarche méthodologique

2.1 Cadre conceptuel

Du concept de l'idée : (du latin *idea*) c'est la représentation abstraite d'un être, d'un rapport entre des choses, d'un objet. C'est la représentation sommaire de quelque chose, aperçu. C'est en fait, la manière de voir, c'est une certaine opinion, une appréciation. C'est par extrapolation, l'élaboration originale de la pensée, inspiration. C'est la pensée, conception neuve de quelques choses, trouvaille. C'est en fait, siège de la pensée, esprit, intellect. C'est encore et aussi la représentation mentale qui s'impose avec ténacité, à la conscience, et dont le sujet méconnaît le caractère pathologique, idée qui occupe tyranniquement l'esprit. C'est pour finir, les représentations liées à un état affectif.

Du concept d'acoustique : (du grec *akouein*, entendre) ; relatif à la perception des sons ; partie de la physique qui étudie les sons. C'est aussi la qualité d'un lieu du point de vue de la propagation des sons.

Du concept chant traditionnel : Relevant de l'action et art de chanter, elle peut manifestement varier, pour donner naissance à d'autres formes : la forme interprétée en l'occurrence. Au niveau du chant, c'est la technique pour cultiver sa voix qui est un organe humain. Ces chants sont d'une manière ou d'une autre, des cris de certains oiseaux mâles. Tout en faisant allusion aux donnes nouvelles et évolutives, c'est une émission sonore de certains animaux.

La notion « traditionnelle », quant à elle, renvoie purement et simplement, à tout ce qui est fondé sur la tradition, s'étalant sur une longue période et sur également un long usage. Par ricochet, la tradition vient du latin « *traditio de tradéré* », qui signifie, « *ce qui est livré* ». C'est la transmission de doctrines, de légendes, de coutumes sur une longue période ou durée. La tradition est l'ensemble de vérités, de fois qui ne sont pas contenues directement dans la révélation écrite, mais qui sont fondées sur les enseignements constants et les institutions d'une religion. C'est en fait, aussi, la manière de penser ou d'agir, transmise de génération en génération. Il est donc question de tout chant kyaman, dont les donnes sont transmises depuis des lustres. Ces chants ont acquis des notions latentes, leurs lettres de noblesse et d'envergure émanant des anciens ou générations antérieures.

Ces chants traditionnels désignent, l'ensemble de ceux-ci associés à une culture nationale, régionale ou à une zone géographique. Il est question de chants oraux et populaires qui se transmettent de génération en génération par le canal de l'ouïe, malgré le fait que certains groupes musiciens préfèrent aujourd'hui les transcrire pour exister à jamais malgré leur interprétation ou le fait de les lister. Nous notons la présence d'une différence entre ces chants kyaman et les œuvres folkloriques ordinaires. Ces productions artistiques musicales ne tiennent pas contre de l'antériorité de l'œuvre. Elles font fi de divers aspects, mais prennent en compte leur appartenance aux chants populaires d'un certain territoire : territoire kyaman. Ces productions artistiques véhiculent à leur tour, des connaissances d'ici et d'ailleurs de la même région ou terroir. Ce sont des productions artistiques musicales kyaman qui possèdent en leur sein, des caractéristiques fonctionnelles, précises et fondamentales.

2.2 démarche méthodologique

Dans le cadre de la réalisation effective de ce travail, nous avons eu recours à une revue de littérature et des enquêtes. Grace à ces diverses documentations consultées, nous avons mis au point les outils et questions de notre enquête. Notre démarche adoptée, nous a permis de subdiviser notre questionnaire en trois parties.

I/3 des questions à l'endroit des générations patriarches : Bléssoué et Gmandôh.

I/3 des questions à l'adresse de la génération au pouvoir : les Dougbô

I/3 des questions destinées au reste des générations : Kyagba et Bléssoué

Nous avons visité la quasi-totalité des villages kyaman repartis dans les trois sous-préfectures : Abidjan, Bingerville et Songon.

Tableau n°1 : Villes et villages visités

Villes	Villages
ABIDJAN	Abidjan Adjemin, Abidjan santé ; Abidjan Locodjo, Abidjan Cocoly, Abidjan Anoumanbo, anonkouakouthé, Abidjan Agban, Blaukhaus, AbôbôBhawré, djèphodoumin, Abôbôthé
BINGERVILLE	AkhoueSantè, AkhoueDjemin, AkhoueAnan, AkhoueAgban, AkhoueBhrègbo, AkhoueAdjin, AkhoueAkhandjè, AkhoueAkouédo, AkhoueAbatha, AkhoueAnongnon, Akoualotho, Akoualothé
SONGON	Djèphothé, Djèphotho I, Djèphotho II, Godoumin, SongonKassemble, Songon-M'Gbrathé, Songon-Dagbé, Songon-Thé, Songon-Agban, Gbengbresson, Abhadjin

Tableau n°2 : Personnes ressources qui nous ont instruit

Nom et Prenoms	Villages	Generation	Classes d'ages	Ages
GBOKRA DJOMAN Paul	Akhoué Santé	Gnandô	Agban	67 ans
BANGA Pierre	AkhouéAdjèmin	Dougbô	Djéhou	67 ans
DOUPHE Etienne	Djèphotho I	Bhréssoué	Assoukrou	70 ans
NANDJUI Pierre	Godoumin	Bhréssoué	Dongba	75 ans
N'GNABA DJOKE Grégoire	Godoumin	Bhréssoué	Djéhou	80 ans
DJOKE AKISSI Grégoire	Godoumin	Dougbô	Assoukrou	100 ans
BOUAH Francois	Godoumin	Bhréssoué	Djehou	80 ans
ELLELE Blaise	AkhouéDjèmin	Kyagba	Dongba	105 ans
AGALOU Etienne	AkhouéDjèmin	Bhréssoué	Dongba	80 ans
DIFFY BHIANDJUI	DjèphoDoumin	Bhréssoué	Dongba	80 ans
LOGON Jean	DjèphoDoumin	Bhréssoué	Djéhou	100 ans
ABHONON DJRO	Djèphotho I	Kyagba	Dongba	105 ans
KRAGBO Jacques	Djèphotho I	Bhréssoué	Assoukrou	115 ans
AMONSAN KOUA	Djèphothé	Gnandô	Dongba	75 ans

3. Présentations et analyses de quelques chants

3.1 Présentations de quelques chants

Min whanthé a li min yé fi

Composition: Bodjé Théophile

Retranscription: N'Gaman J.

Min whanthé a li min yé fi min in ni min tré lé wo in tchè min mo aman

The first system of music consists of two staves. The upper staff is in treble clef with a key signature of one sharp (F#) and a common time signature. The lower staff is in bass clef with the same key signature. The melody is written in a simple, rhythmic style with eighth and quarter notes. The lyrics are written below the upper staff.

6
nien pô pô no mô a fê tchué pa ssa a li a fê tchué wo san

The second system of music starts at measure 6. It continues with the same two-staff format as the first system. The melody and accompaniment are consistent. The lyrics are written below the upper staff.

10
lo in tchè min fê tchué gnin min sin pè mon yi a tè

The third system of music starts at measure 10. It continues with the same two-staff format. The melody and accompaniment are consistent. The lyrics are written below the upper staff.

Min n'sim pè min yé fi

Djomo Gordon

Min n'sim pè min yé fi non é ya li hon kin hon ni

The first system of music consists of three staves. The top staff is the vocal line in treble clef with a key signature of one sharp (F#) and a common time signature (C). The lyrics are written below the notes. The middle staff is a piano accompaniment in treble clef, and the bottom staff is in bass clef. The music is in common time and features a mix of quarter and eighth notes.

4
min n'djon bhwa min ni hon hwan thé hon n'né so khu

The second system of music starts at measure 4. It follows the same three-staff format as the first system. The lyrics are: "min n'djon bhwa min ni hon hwan thé hon n'né so khu". The musical notation continues with similar rhythmic patterns.

7
ka sé gwé é lé pran ka sé a du gran'é djan min man kwinn hon khu

The third system of music starts at measure 7. It follows the same three-staff format. The lyrics are: "ka sé gwé é lé pran ka sé a du gran'é djan min man kwinn hon khu". The system concludes with a double bar line and repeat dots.

3.2 Analyses de quelques chants

Min whanthéa li min yé fi

Tableau n°3 : Analyse de l'œuvre **Min whanthéa li min yé fi**

	Caractéristique de départ	Localisation (Mesure)	Valeur de note dominante	Figures d'ornementation présentes	terminaison
Donnée	Partie véritablement faible du temps ordinaire	Mesure 1 à 5	Noire, Blanche	Manque total d'ornementation sur la volonté du compositeur	Masculine
Garantie	Partie plus faible du quatrième temps	Mesure 5 à 7	Toujours les Noires prédominent. Arrive ensuite les Blanches	Néant	Féminine
Fondement	Partie plus forte du quatrième temps	Mesure 7 à 10	Noires	Aucune syncope n'est envisageable	Masculine
Restriction	Néant	Néant	Néant	Néant	Néant
Modélisateur	Partie moins forte du troisième temps	Mesure 10 à 12	Toujours les Croches en grand nombre	Néant	Féminine
conclusion	Partie plus forte du dernier temps	Mesure 12 à 14	Noires, Blanches et peu de Croches	Syncope enveloppées, masquées	Féminine

Min n'simpè min yé fi

Tableau n°4 Analyse de l'œuvre **Min n'simpè min yé fi**

	Caractéristique de départ	Localisation (Mesure)	Valeur de note dominante	Figures d'ornementation présentes	terminaison
Donnée	Partie totalement forte du deuxième temps	Mesure 1 à 2	Noires, Blanches	Néant	Féminine
Garantie	Partie plus forte du deuxième temps	Mesure 3 à 4	Croches mélangées aux Noires	Néant	Féminine
Fondement	Partie plus forte du troisième temps	Mesure 4 à 5	Croches	Néant	Masculine
Restriction	Néant	Néant	Néant	Néant	Néant
Modélisateur	Partie forte du premier temps	Mesure 5 à 6	Croches	Néant	Féminine
conclusion	Partie plus forte du dernier temps	Mesure 7 à 9	Croches par moment	Néant	Masculine

4. L'idée acoustique comme norme compositionnelle

L'idée acoustique constitue un repère ou norme fondamentale dans les compositions kyaman. (J. Comtet, 2012). Elle fait alors évoluer l'œuvre artistique kyaman dans toute son entièreté. Elle contrôle, ordonne et fait donc fonctionner la production artistique musicale kyaman de façon équitable. Elle foisonne dans cette œuvre communautaire et la fait donc admettre en tout état de cause, dans sa grande

conditionnalité qui n'est guère précaire. (P. Boulez, 1963). Elle offre donc à l'œuvre artistique kyaman, un maillon inévitable car elle est d'une manière ou d'une autre incontournable. (P. Dagri, 2014). C'est en fait une norme occupant une place de choix, dans cette œuvre locale, à l'instar de toutes les autres. (K. R. Allou, 2015). Prise toute seule, elle tente donc de faire progresser cette œuvre et de comprendre également cette même œuvre lorsqu'elle est perçue comme œuvre artistique populaire. Mais dans toute cette grande popularité qu'elle fait acquérir à l'œuvre communautaire, elle reste tout de même singulière. (P. Boulez, 1963). Elle se signale par de simples éléments musicaux particuliers qu'elle renferme. L'idée acoustique est normée car elle sera, une fois de plus, dotée d'une certaine particularité écrasante ; même si elle ne domine point la grande majorité dans toute son étendue à travers les œuvres artistiques communautaires kyaman. L'idée acoustique, s'observe et peut tout de même se percevoir à l'audition et sur partition. (M. Kaba, 1995). L'on comprend donc dès lors, pourquoi des singularités sont perçues au niveau d'une pluralité de compositions chez les kyaman. Les œuvres artistiques kyaman, respectent d'une manière ou d'une autre, les normes compositionnelles locales. (R. Miller, 1986). D'où leur importance et particularité accrues. L'on pourra donc identifier ces maillons aussi importants que tout si et seulement si, la composition artistique kyaman relève d'un certain critère imposé dès le départ. (P. N'da, 2015). A cela, il convient d'aborder des affirmations orientées dans ce sens. (R. Stricker, 1975). Critère communautaire faisant partie des normes sociales locales, qui font évoluer l'œuvre de façon générale dans toute son entité et dans toute son entièreté. (B. Niangoran, 1981). Le compositeur kyaman se croit donc être soumis à ces règles communautaires qui sont celles des kyaman et non des moindres.

5. L'idée acoustique comme norme fonctionnelle

Celle-ci dans cette norme fonctionnelle fait œuvrer la composition artistique kyaman. (M. Ulrich, 1985). Elle constitue dans celle-ci également, une composante majeure ouvrant ou orientant l'œuvre dans le monde étranger. (J. Viret, 2012). Avec sa grande ambition contenue dans son fond intérieur, elle retient plus tard le repère à partir duquel un besoin particulier de cet état de choses, se fait donc intervenir. (K. R. Allou, 2012). Ce besoin-ci étant primordial, un accent particulier sera mis donc sur la fonctionnalité de cette œuvre communautaire kyaman. (P. Dagri, 2014). Ainsi, le peuple kyaman, gagnerait donc à faire prévaloir ces lois, règles, principes compositionnels aboutissant aux finalités escomptées. (B. Niangoran, 1981).

La composition artistique musicale kyaman aussi déterminée, se verra d'une manière ou d'une autre sur orbite afin qu'elle soit auditionnée par d'autres oreilles étrangères. (R. Stricker, 1975). Une fois de plus, l'on retient l'importance capitale que regorge l'idée acoustique en son sein. De plus, tout en multipliant ces voyages vers les mondes extérieurs, la fonctionnalité est, d'une manière ou d'une autre, indexée. (M. Ulrich, 1985). La composition artistique musicale kyaman, avec une telle fonctionnalité importante, fait donc vivre l'œuvre musicale kyaman, depuis ces origines jusqu'à lors. (F. Andre, 1982). Avec l'idée acoustique fonctionnelle, la composition se répand plus ou

moins dans toutes les régions. (P. Boulez, 1963). Qu'elles soient donc régions immédiates ou lointaines, la communauté kyaman est bel et bien connue sur quelques-unes de ses règles. (M. Kaba, 1995). Avec une seule intention de s'étendre et selon également l'intention fonctionnelle du compositeur kyaman, le tour sera bel et bien joué et tout « reflurira ». (R. Miller 1986). L'on se croirait dans un véritable tout croissant et alors évoluant dans des circonstances positives. (P. N'da, 2015). Avec cette fonctionnalité qui aide par moments et par endroits, la production artistique musicale kyaman est en de véritables bonnes mains, bien comprise et également bien acceptée et aussi bien consommée. (J. Viret, 2012). Tout en espérant un positif réellement bien, l'idée acoustique, à travers sa fonctionnalité, ferait également bien son petit bonhomme de chemin dans les compositions de cette dimension que secrète cette communauté kyaman.

L'idée acoustique confère par la même occasion, une marque spécifique à l'œuvre musicale de cette communauté. Elle lui donne des éléments clés qui favorisent sa perception. Par elle, l'œuvre kyaman s'identifie et se distingue par moments et par endroits. Toujours grâce à elle, des donnes nouvelles subissent des orientations également nouvelles. Par la même occasion, ces donnes nouvelles font progresser les règles ou principes locaux sur lesquels se fondent celle-ci. Elle favorise une fois de plus, la compréhension profonde et considérable dans toute l'évolution de l'œuvre musicale. Elle oriente, ordonne des fonctionnalités nouvelles et par-dessus le marché, fait donc acquérir des phénomènes musicaux sociaux nouveaux à partir des anciens qui ont existé. Elle transcende dans des opérations nouvelles tout en renouvelant les idées musicales anciennes qui peuvent être qualifiées de nobles.

L'idée acoustique ne tranche guère avec son producteur et son consommateur. Elle leur confère des acquis excellents pendant leurs rendements des éléments musicaux qui ont fait l'objet d'enregistrements. Elle requiert une importance très prononcée dans les œuvres entières de cet univers kyaman. Elle évoque tout de même des donnes opérationnelles référentielles. En fait, ceux qui la comprennent jouissent d'un certain pouvoir local. Car ceux-ci appliquent en leur faveur ou en la faveur de la population totale locale des éléments de cette société. Par la même occasion, son usage récurrent forge dans cette univers kyaman, la grande possibilité de coordonner, normaliser les états d'âmes dans cette communauté

Conclusion

A travers cette réflexion sur l'idée acoustique nous retenons qu'elle occupe une place de choix dans les productions artistiques kyaman. L'idée acoustique fait vivre l'œuvre musicale d'une manière ou d'une autre. Elle transcende tout de même dans ces œuvres où elle est à part entière. Elle vient, de ce fait, parachever l'œuvre que le compositeur kyaman a mise sur partition afin qu'elle soit auditionnée après maintes exécutions. Norme compositionnelle par excellence, elle développe également des singularités caractérisant l'œuvre communautaire kyaman. Elle est un repère inévitable pour la simple raison qu'elle donne un point d'ancrage assez important dans tout le long

de l'œuvre kyaman. Elle confère à l'œuvre artistique kyaman, des caractéristiques majeures, lui imprimant des notions assez vitales et fiables.

En fait, l'idée acoustique s'avère un maillon essentiel des chants de l'univers kyaman. Elle fonctionne comme un point focal sans lequel les compositions artistiques musicales ne s'envisagent pas. Elle permet à celle-ci de s'approfondir par moments et par endroits. Elle est une des caractéristiques essentielles. C'est une valeur culturelle intrinsèque de l'univers kyaman. Par elle, ou grâce à elle, la majorité des composantes musicales kyaman se donnent rendez-vous et se concrétise. Et elle se rend par la même occasion possible. L'idée acoustique est porteuse de germes du phénomène musical et comble le vide des chants de cette communauté. Elle révèle l'acquisition des unités musicales discrètes qu'elle implique. La pérennisation de cette richesse mérite d'être questionnée au profit de la promotion des valeurs musicales liées à cette communauté.

Références bibliographiques

- André F. 1982. *Jazz*, Paris : Edition Seuil.
- Allou K. R. 2012. *Les populations Akan de Cote-D'Ivoire* Paris : L'Harmattan.
- Boulez P. 1963. *Penser la musique aujourd'hui*, Paris : Collection tel,
- Comtet J. 2012. *Mémoire de Djembefola*, Paris : L' Harmattan.
- Dagri P. 2014. *Comprendre la musique africaine*, Abidjan : Editions NEI-CEDA.
- Kaba M. 1995. *Anthologie de chants mandingues*. Paris : Edition Harmattan.
- Miller R. 1986. *La structure du chant*. Paris : Les Editions Cité de la musique.
- N'da P. 2015. *L'article scientifique en Lettres, Langue, Arts et sciences humaines*, Paris : L'Harmattan.
- Niangoran- Bouah G. 1981. *Introduction à la Drummologie*. Abidjan : Collection Sankofa
- Stricker R. 1975. *La mélodie et le lied*. Paris : Puf
- Ulrich M. 1985. *Guide illustré de la musique*. Munich : Edition Faya
- Viret J. 2012. *Le chant grégorien*, Paris : Editions Eyrolles

EXAMINING MOOD STRUCTURES IN Chukwuemeka Ike's *The Chicken Chasers*

Innocent Sourou KOUTCHADÉ, André DATONDI, Amadou SALAMI
University of Abomey-Calavi (Républic of Benin)

Abstract

*This article focuses on the study of the grammar of interpersonal meaning in Chukwuemeka Ike's *The Chicken Chasers* through the mood patterns. It aims to use the method drawn from Systemic Functional Linguistics (SFL) to investigate into the language of the writer. To conduct the present research work, we have used the methodological approach of sampling. Thus, two extracts have been selected from the novel under study. The data are analyzed through the linguistic features of mood, modality and adjuncts. The findings reveal that the two extracts display various mood-types as well as features of modality which are modulation and modalization and adjunct features. All these features contribute to the realization of interpersonal function and the understanding of the writer's language.*

Keywords: *Mood patterns, interpersonal meaning, Systemic Functional Linguistics (SFL), modality, adjunct*

Résumé

*Cet article analyse la grammaire interpersonnelle dans l'œuvre romanesque de Chukwuemeka Ike intitulée : *The Chicken Chasers* à travers des modèles linguistiques de mode. L'objectif est d'exploiter la théorie de la linguistique systémique fonctionnelle pour étudier la langue de l'auteur. La méthodologie d'échantillonnage est utilisée pour conduire la présente étude. Ainsi, deux extraits ont été choisis et analysés dans le roman à travers les traits linguistiques du mode, de la modalité et des ajouts. Les résultats obtenus ont montré que les deux textes présentent différents types de mode aussi bien que les traits de modalité et d'ajouts. Tous ces éléments contribuent à la manifestation de la fonction interpersonnelle et à la compréhension de la langue de l'auteur.*

Mots-clés : *Traits de mode, signification interpersonnelle, Linguistique systémique fonctionnelle, modalité, ajout.mode*

ReSciA, N°8, Vol.2 – Revue indexée

Introduction

Systemic Functional Linguistics (SFL), as the name indicates, is a linguistic theory that deals with the functions of language as well as how those functions are organized (Fontaine, 2013; cited in Koussouhon, Akogbeto, Koutchadé & Allagbé, 2015). It is an approach developed Halliday (1985). It helps to describe, analyze and interpret the ways language functions to make meanings. In this respect, language is viewed from the systemic functional perspective as “a strategic meaning making resource” (Eggs, 2004:2). Hence, SFL studies language from a scientific perspective by disclosing its components in terms of semantics, lexico-grammar, phonology and graphology. This theoretical approach of language explains how the grammar of all languages is structured to make, simultaneously, three strands of meanings known as metafunction which can be seen at the clause level in texts: interpersonal, experiential and textual meanings. These

meanings are realized by the context of culture and the situational context. Our aim, here, is to apply the systemic functional approach, more specifically the interpersonal meaning which is realized through mood and modality patterns, to the analysis and interpretation of Chukwuemeka Ike's fiction, *The Chicken Chasers*. Such an application aims, undoubtedly, at contributing to a better understanding of Chukwuemeka Ike's novel.

I. Brief Literature Review and Methodology

Many scholars have carried out a lot of research on the application of linguistic theory to texts analyses. Thus, this section has to do with a brief account of articles written by some scholars and researchers who have already dealt with some aspects of the topic.

As a matter of fact, Koutchadé (2016) discloses the way the protagonists interact with one another in a piece of writing. He selects two excerpts from *A Play of Giants* to which interpersonal properties are applied. The analysis of those excerpts reveals that they display different mood-types, mainly declarative, interrogative and imperative. It is also noticed that features of modulation are more predominant than those of modalization. He concludes that interpersonal meaning is an important theory as it contributes to the understanding of Wole Soyinka's language and style.

Amoussou (2013) has analysed mood, modality and reference choices made by a fictional lawyer in Ngugi's *Petals of Blood* in order to discover the tenor of discourse and relates it to the context of situation. From the analysis of mood, modality and reference choices, it can be claimed that the lawyer's speech is not only anti-imperialist but also anti-government. The context in which the event is set is highly considered in the scope of investigation. According to the scholar, the lawyer's linguistic choices disclose a tenor of anger which is caused by a bad-mannered, ethical/ideological change of President Jomo Kenyatta. This leads him to getting far and withdrawing himself from the president's environment including his surrounding group of people. Amoussou relates these choices to set a kind of relation and builds a likeness between the lawyer in the fiction and Josiah, also known as Muriuki Kariuki.

Furthermore, Amoussou (2015) draws on Mood, Interpersonal and Ideological Meaning patterns in "Abiku" poems written separately by J. P. Clark and W. Soyinka. In analyzing the Mood patterns of the poem, he first deals with the identification of the Mood types and the modality in each poem, as well as tense selection. The scholar's analysis has revealed that declarative mood is dominant in both texts. Concerning modality choices, it shows that it is used in some excerpts from the text with high modalization rate in some clauses, but in others, its rate is high in modulation. The study also reveals that the present tense is used in text 1, while the past tense is the selection noticed in text 2. Moreover, he discloses that there is something common to both poems. This is the hierarchy conflict between Abiku and his parents. Clark's poem, on the one hand, according to his investigation, appears as a persuasive plea from the parent-poet to the child Abiku in an authoritarian tone with no solidarity for the child, and Soyinka's

poem, looks like a rejection of that plea, perhaps judging by its tone (Amoussou, 2015). The study has revealed that the context of situation and that of culture are common to both poems; and there is also some nuances of interpersonal meaning between these poems.

Koussouhon & Boukari (2017) have carried out an analysis on the use of vocative adjuncts in *Efuru* and *The Concubine*. They have identified the number of vocative adjuncts into a table, together with their number and average of occurrence. The statistics of the scrutiny has helped them notice that a total of 512 vocatives are deployed in the first novel, *Efuru*, a 215 page-book. The percentage of this is an average of 2.3 percent per page. In *The Concubine*, a 216 page-book, which is the second novel, the statistics reveal that 520 vocatives are used. The percentage of these linguistic devices reaches an average of 2.4 per page. From their analyses they contend that the participants involved in these fictional books interact in informal situations. They also observe that the contact between these participants is frequent, and declare that they have a high affective involvement with one another most of the time and conclude that there is a community membership Tenor relation in both books.

Furthermore, Koutchadé & Loko (2016) have analysed Chimamanda Ngozi Adichie's *Americanah* (2013), using the theory of Systemic Functional Linguistics. They have used this theory to carry out a lexico-grammatical analysis of some selected extracts from the novel. From their analyses, they have noticed that the systemic functional approach has helped to unravel Chimamanda Ngozi Adichie's perception of the world-view, the social relationship language has played in the texts. They come to the conclusion that Chimamanda Ngozi Adichie, like all language users, has predicted the meanings that are likely to be exchanged and the language that is likely to be used when she has written *Americanah*.

Still in the field of SFL, Koussouhon, Koutchadé & Amoussou (2016) have studied how cultural context influences multifaceted problems raised in Amma Darko and Sefi Atta's fictional works. Their work is concentrated on the Interpersonal meaning and, mainly, on Mood patterns through mood-types, modality and adjuncts as well as tenor dimensions. Their practical analysis shows the predominance of declaratives and interrogatives are also important in the two texts. This means that, apart from giving information, the interactants are also concerned with seeking information. Furthermore, the presence of imperatives indicates that the participants are also concerned with "exchanging goods and services". As far as modality is concerned, its presence in the texts shows that the interactants are offering information and goods and services. Modalization is also expressed in the two texts and basically served to express usability about the propositions concerned. At last, the analysis of Tenor variables reveals that Amma Darko and Sefi Atta have conformed to the African culture as far as power, contact and affection continua are concerned. They conclude that the lexico-grammatical properties in the texts are culturally structured and organised.

In a nutshell, this short review provides us with relevant theoretical background which enables us to know and understand what language is, how it functions and how it is structured to make meanings. In this paper, a mixed method research paradigm has

been used. This means that both quantitative and qualitative approaches have been adopted in the analysis. In order to provide more clarification to the findings, two excerpts have been selected from the novel under study and patterns of interpersonal meanings have been studied. The following keys have been used to identify the mood, adjunct and modality-types in the two texts:

Fms=Finite modalised, **Fml**=Finite modulated, **Pml**= modulated predicator, **Pms**= modalised predicator, **Fnml**=Finite modulated: negative, **Fnms**=Finite modalised: negative, **A**=Adjunct, **Ac**= circumstantial Adjunct, **Am**= mood Adjunct, **Ao**=comment Adjunct, **Ap**= polarity Adjunct, **Av**=vocative Adjunct, **Aj**= conjunctive Adjunct, **At**= continuity Adjunct, **S**=Subject, **F/P**= fused finite and predicator, **F**=Finite, **Wh/S**, **Wh/C**, **Wh /Ac**= Wh element, **Fn**=Finite negative, **Ca**=attributive Complement, **P**=Predicator, **Dm**= Declarative mood, **WH**= Wh element, **Inm**=interrogative mood, **Imm**=imperative mood, **C**=Complement, **Exm**= Exclamative mood, **mn**= minor clause

2. Analysis

2.1 Analysis of mood-types in extract I

Taking into account the identification of linguistic features carried out in the appendix, the frequencies of some linguistic features along with their related percentages have been provided in table I below:

Table I: Recapitulative Statistics of Mood types

Mood types	Extract 1	Extract 2	Totals and percentages
Declaratives	75 (82.20%)	59 (75.64%)	134 (81.21%)
Interrogatives	07 (8.04%)	09 (11.54%)	16 (9.69%)
Exclamatives	01 (1.15%)	05 (5.41%)	06 (3.63%)
Imperatives	01 (1.15%)	00 (00%)	01 (0.60%)
Minor clauses	03 (3.44%)	05 (5.41%)	08 (4.84%)
Total	87 (100%)	78 (100%)	165 (100%)

From the table above, it is noticed that the interactants have mostly used the declaratives more than the other mood types: 75 (82.20%) in text I and 59 (75.64%) in text 2. Interrogative mood-types rank second, i.e. 07 (8.04%) in text I and 09 (11.54%) in text 2. As for minor clauses, they came third: 03 (3.44%) in text I and 09 (11.54%)

in text 2. Exclamatives come fourth: 01 (1.15%) in text I and 05 (5.41%) in text 2. Imperative mood-types are almost non-existent in text I and non-existent in text2. The predominance of these declaratives in Chukwuemela’s texts reveals that the interactants mainly exchange information. As for the interactants involved in the conversation in this text, it is noticed that some of them speak more than others. In fact, the narrator role ranks first in the two extracts. In these texts under study, information has been given regarding the reappointment of the unnamed Manunese S-G and how everybody including his detractors come and congratulate him. The following part briefly recapitulates the modality types in the extracts.

2.1.2 Modality

In this section of the study, the recapitulative table below displays the frequencies and the percentages of the modality-types identified in the appendix.

Table 2: Recapitulative statistics of modality- types in the selected extracts

Modality types	Extract I	Extract 2	Totals and percentages
Modalisation	09 (60%)	04 (17.39%)	13 (34.21%)
Modulation	06 (30%)	19 (82.61%)	25 (65.79%)
Total	15 (100%)	23 (100%)	38 (100%)

The above table reveals that there are 34.21% of modalisation against 65.79% of modulation in the two selected extracts. Modulation is indicated by modal operators and is used to convey the addresser’s attitude and judgement while modalisation is used to express the speaker’s judgement about certainty, doubt likelihood or frequency of something that is happening or being. One can notice that interactants modulate more than they modalise in extract 2, whereas in extract I interactants modalize more they modulate.

2.1.3 Modal Adjuncts

The recapitulative table below provides a brief summary of the distribution of modal Adjuncts for the discussion of the findings.

Table 3: Recapitulative Statistics of modal Adjuncts subtypes in the two selected extracts

Adjunct	Extract I	Extract 2	Totals and
---------	-----------	-----------	------------

			percentages
Circumstantial	44 (50%)	44 (51.16%)	88 (50.57%)
Conjunctive	27 (30.68%)	29 (33.72%)	56 (32.18%)
Mood	02 (2.27%)	02 (2.32%)	04 (2.30%)
Continuity	02 (2.27%)	00 (0%)	02 (1.15%)
Polarity	04 (4.54%)	01 (1.16%)	05 (2.87%)
Vocative	09 (10.23%)	10 (11.63%)	19 (10.92%)
Totals	88 (100%)	86 (100%)	174 (100%)

The analysis here concerns the distribution of Adjuncts in the selected extracts from Chukwuemeka's novel. We have dealt with these adjuncts in the scope of this study because of the role they play in adding interpersonal meaning to the selected texts. So, the recapitulation table above on the distribution of adjuncts, as produced by the interactants involved in the selected texts, shows that circumstantial adjuncts are dominant in the selected extracts with 50.57%; conjunctive adjuncts come second with 32.18%; vocative, polarity, continuity and mood adjuncts are not to be neglected as they have their part to play. They represent respectively 10.92%, 2.87%, 1.15% and 2.30% of the total number of adjuncts in the two texts. The ongoing development has emphasized the recapitulation of the findings on the grammar of interpersonal meaning in the selected extracts from Chukwuemeka's *The Chicken Chasers*. The following section deals with the discussion.

3. Discussion

The linguistic study of mood patterns has been carried out in the two selected extracts from *The Chicken Chasers*. The analysis reveals the dominant existence of the declarative mood (81.21%) followed by interrogative mood (9.69%), Minor clauses (4.84%), exclamative mood (3.63%) and imperative mood (0.60%). The abundant rate of the declarative mood clauses in the extract shows that the text is organized to inform readers about the characters'- Chass, Mat, Secretary-General, Dumboy, Chairman, Williams, ABC, Canon, Bossman, Sirop and Professor - experience: their relationships and attitudes with one another. They are conscious beings playing demander and giver roles. The analysis of statistics reveals that the extracts function as statements of information. In their interaction with one another, the participants are more concerned with delivering information which has to do with cultural and political life. The participants are attending a meeting of the Executive Board of the African Cultural

Organization (ACO) in Plassas. They come from diverse countries (Plassas, Manu, Shika, Dumboy, Huntu).

With the declarative moods used in the clauses n°1, 2 and 3 in the first extract, the narrator gives us much useful information on the session. In fact, the current Secretary General (SG) of the organization (not named) and his assistant (Saki) are from Manu. Mrs Peace Bozo (aka Baby Face) is Manu's Chief Delegate. Here in Plassas, there is a Manu High Commissioner (un-named). Delegates arrive in Plassas. Baby Face is the centre of attraction. Saki, Professor Fumi and Dr Stom (ACO Chairman), all nurse the ambition of becoming the new SG. Baby Face's hatred of the SG stems from sexual jealousy, the SG's denial of her desperate advances. She engages Mat who has a pathological hatred for the SG to prevent a second term for the latter. Baby Face promises him the fun of sleeping with her when their plans work out. The first day's deliberation ends in wrangling about logistics, mode of grouping of members, car allocations and sitting arrangements. The Chairman adjourns until 9:30 tomorrow morning.

Intrigues, counter-intrigues and private meetings take up the rest of that day. Afua (aka Black Beauty) grossly overcomes with shock at the extent of the gang-up against the SG and laments in her hotel room. On the request of Baby Face, the High Commissioner arranges a lunch in his house for all chief delegates present. The SG is excluded. The High Commissioner is skeptical about what Mat and Baby Face say about the SG. It baffles him that Manu Government would expose itself to international ridicule, and ethnic disaffection back at home. Dr Stom recounts his plans so far to the Plassas Minister of Youth and Culture. The Minister reminds him not to ignore the vital point about persecuting an innocent man. Baby Face makes a surprise visit to the SG in his room. She tries some of her amorous antics on the SG, who rebuffs her. She admonishes him for being too self-confident. She cynically refers to Afua as the SG's 'Public Relations Officer'. The next meeting, Baby Face feigns ill, and sends the High Commissioner to pass the information to Dr Stom that matters about SG's reappointment should be deferred until she rejoins the meeting tomorrow. Diplomatically, the Commissioner considers it absurd to preside over the pulling down of his own nation in international circles. He decides to feign ill too, and sends the Head of Chancery to take the Baby Face message to Dr Stom. The message puts Dr Stom off, and he postpones the meeting to the following day.

It can be noticed that the narrator uses more declarative clauses than the other participants. For instance, when the chairman raises the official gavel in the clauses 18 and 19 in the first extract, the chairman has officially launched the meeting. And the use of official gavel shows that the organisation is not only legal, and internationally registered but also an official one. Chukwuemeka Ike wants to make his readers be aware of the procedure of an official session opening. At that particular occasion, floor is given to participants. It is in this context the Chairman says to Chass: "Chass, the floor is yours" (clause n°29, extract I). This declarative sentence allows Chass to give his point of order. In turn, the latter has uttered many declarative sentences (Clauses n°36 up to 43, first extract): "The S-G owes us not only an apology, but an explanation. Thank you

Mr Chairman". By this statement, Chass is showing his disapproval with regard to the physical aspects of the room where the session is being held. As a matter of fact, it is a bright sunny March morning. By 9:30 a.m. when the first session of the Executive Board is scheduled to start, the sun is already shooting down its fiery rays, conspiring with the characteristic humidity of Freedomville to make the atmosphere hot and stuffy. Fortunately, the auditorium provided by the Plassas Government for the meeting is air conditioned. The air conditioned hummed away efficiently. The internal lighting is not so good, the auditorium having been built more for stage performances than for conferences. It becomes necessary to switch on the stage light overhead, otherwise the delegates could not have read their papers nor could the chairman have recognised the names on their name plates. The majority of the participants have shown their disagreement concerning the shocking arrangement.

When Bossom utters the declarative sentence "I do not see that this is a point of order" (clauses n°66, 67 and 68, extract1), he is against Chass' intervention. According to him, his preoccupation is not significant enough to be qualified as a point of order. But Bossom's speech is cleared out by Mat's one when he begins to speak before the chairman recognises him: (clauses n° 71 and 72, extract1). That is exactly the atmosphere that predominates a session or meeting of intellectuals. They have spent an important part of their arguing on that issue of point of correction.

As it is indicated in the analysis, interrogatives are also noticed in the extract, representing 9.69%. This indicates that, apart from giving information, the interactants are also concerned with seeking information. For instance, in saying "Any announcements, messages, Mr Secretary-General?" (clause n°21, extract1), after the official opening of the meeting, the Chairman is seeking information from his colleagues about eventual announcements or messages. This attitude is quite normal because every member of the Executive Board can have some pieces of information to share with others. Furthermore, as the Secretary-General opens a folder to read out the goodwill messages and other announcements, Chass has shot up his hand, holding high his name plate for identification, a delegate is asking for a point of order, and the Chairman inquires "What's the point of order?" to let the delegate in question express himself.

The same event happens when the Chairman asks: "Could the distinguished delegate make points quickly?" (clause n°93, extract1). But here, the interrogative mood used is not a question, but a suggestion. The use of 'could' illustrates the polite attitude of the Chairman towards his colleagues in general. It is also the case when a participant says: "Could the last speaker say what is the point of order?" (clause n°49, extract1) and "Could the last speaker be less personal in his remarks, and tune down his voice?" (clause n°81, extract1). There is also Williams, Chief delegate from Plassas who has also used interrogative mood in these terms: "What is the point of information? Or is Mat using that as a subterfuge for treating us to one of his characteristically long...?" (clause n°24, extract2) and he is automatically cut by Mat who says: "How can he accuse me of subverting...?" (clause n°32, extract2). It can be clearly noticed that the discussion has become a confrontation among the delegates so that many interrogative sentences are uttered to seek for clarification. They put aside the main points which gather them and

they are prevaricating, insulting one another. Indeed, this meeting is to discuss the cultural aspects and seek ways and means for the progress of African culture in general. This atmosphere portrays the realities that prevail at the political meetings of people from different political backgrounds. The Parliamentarians, sometimes, waste time discussing less important things. And here in *The Chicken Chasers*, some participants are conscious that they are wasting time. It is the case of the Chief delegate from Dumboy who raises his name plate, and is given the floor, feeling completely lost, he addresses the Chairman and asks: “What exactly can we say we are doing here? Going through the long and important agenda before us? Or what?” (clauses n°64 and 65, extract2).

Exclamatives are also expressed in the extracts from Ckukwuemeka’s *The Chicken Chasers*, but they are less dominant (3.63%). Exclamative structures are used in interaction to express emotions such as surprise, disgust, worry, etc. It is the case for instance of ABC who has expressed emotionally: “This drama is becoming exasperating. You must ask Mat to tell us who has been bought over, by whom, for what purpose and for how much!” (clauses n°42 up to 47, extract2). As the meeting seems to be transformed into a market, the participants become frustrated and worried about the good ending of the meeting.

Modality is also noticed in the extract. This confirms that Chukwuemeka Ike is offering information as well as goods and services. Modality types displayed, in this extract, give 34.21% of modalisation and 65.79% of modulation. The high number of modulation in the extract is indicative of the author’s preference to give cold information, information associated with the narrators’ or the interactants’ attitudes and judgements despite the tumultuous atmosphere prevailing during the meeting. ABC, for instance, dominates his nervousness and says softly and coldly: “Could the last speaker be less personal in his remarks, sir, and turn down his voice?” (clauses n°81 and 82, extract1). The on-going atmosphere after the official opening of the meeting to discuss African culture has turned into a series of less important preoccupation. Instead of facing the crucial points, some participants prefer turning around points of order, which disrupts the progress of the session.

The writer also makes reference to modal adjuncts to add interpersonal meanings to his text. Moreover, about adjunct distribution, we have found out 2.30% of mood, 50.57% of circumstantial, 2.87% of polarity, 10.92% of vocative, 32.18% of conjunctive and 1.15% of continuity adjuncts. It can be noticed the predominance of circumstantial adjuncts and conjunctive adjuncts. Nevertheless, vocative adjuncts, mood adjuncts and polarity adjuncts cannot be neglected as they have they part to play.

Mood adjuncts are also used in the extract to express modalization and basically serve to express usuality about the proposition conveyed. The following sentences are illustrative: “Without falling into the trap about point of order or point of anything else, I **just** want to draw attention to the other atrocity in the arrangements for this meeting” and “**Just** to clarify one or two misconceptions, Mr Chairman”. These sentences are uttered respectively by Canon and the S-G on the issues of point of order raised by their colleagues. The two persons do not find it important to waste time discussing on matters of less importance.

Continuity adjuncts are also expressed in the extract. There is for instance: “**Okay**, let me limit myself to one shocking arrangement” uttered by Chass who is rebuking the Secretary-General for the uncomfortable arrangement made to them. Apart from circumstantial adjuncts, conjunctive adjuncts, mood adjuncts and continuity adjuncts, there is also the use of polarity adjuncts. The following clauses are illustrative: “**Yes**, Bossman”, “**Yes**, Chass; what is the point of order?”, “**Yes**, point of order”. These polarity adjuncts are expressed by the Chairman himself

As far as vocative or terms of address are concerned, they play their part in the extract and are concentrated around the Chairman. Chukwuemeka Ike intentionally makes his interactants use of vocatives. This is displayed in the following clauses as illustration: “Chass, the floor is yours, what’s the point of order?”, “Thank you, Mr Chairman, for giving me the floor”, “Chass, the floor is yours”, “With due respect, Mr chairman, I am probably the oldest member of this board”, “Mr Chairman sir, this drama is becoming exasperating”, “Mr Chairman, sir, we will be acting against previous decisions of this same board”... The use of vocative by the Chairman to the delegates indicates that he has a given power or superiority upon them. But when he is addressed a vocative by the participants, this means there is neither superiority nor equality. The Chairman being the first personality in the room, he still bears a given superiority upon others. This can be illustrated by adding ‘Sir’ after vocative, to show respect toward him.

Considering the Tenor variables in the extract, the analysis has revealed, once more here, that Chukwuemeka Ike has conformed to the African politico-cultural order as far as power, contact and affection continua are concerned. In the extract, the conversation between the Chairman and the other members of the Executive Board shows that the Chairman appears to be superior; he has been qualified by the Board, so he shows the other participants that he is able to direct or to lead the meeting. We, then, deduce that experiences of life can also affect our language especially the choice of lexical items (words) in our conversation. Experiences and wealth also determined the social status and the power. Wealth does not involve only money but also our behaviour in society. Experience can determine the way people speak, judgment and which category of people to choose and consider as friends in society; it is the case of Mat, Chass and Professor who are colleagues (friends). This is what accounts for the equal aspect of the power continua among them, and it is a good indication that they belong to the same social classes but different from the Chairman and the members. This situation is determined by other favours of life. That is the case of S-G who is also one of the members.

Conclusion

This paper has surveyed the language of *The Chicken Chasers*, a novel written by Chukwuemeka Ike following the theories of systemic functional linguistics. It aims at exploring systemic functional grammar with an emphasis on one of the three strands of meanings, the grammar of the interpersonal meaning on Chukwuemeka’s novel. In this respect, two extracts have been selected from the novel. These extracts have not been

selected randomly, but because their constituents are more suitable for the application of the lexico-grammatical features. It is important to recall that the interpersonal meaning is realized through some variables such as the type of clause structure, the adjunct types, and the degree of certainty or obligation expressed through modality. We have carried out the quantitative analysis of the Mood patterns, in the selected extracts from the novel and given the linguistic structures of some clauses for illustration. The final step of this research work has consisted in interpreting the results of the analysis. In this regard, the mood variable has been very important in the understanding of Chukwuemeka's novel. The article reveals that mood, modality and adjunct-types are present in the extracts used to achieve the analysis' goal in the novel. The kind of mood types chosen by the characters depends on the social relationship existing between/among them. While using the mood types, the characters add some adjuncts. Doing so, they add textual, experiential and interpersonal meaning. Thus, Chukwuemeka has constructed the characters' experiences about politico-cultural realities in *The Chicken Chasers*.

References

- Akoghéto, P. & Koukpossi, A. 2015. Gender Issues in *The Lion and the Jewel* by Wole Soyinka: A Linguistics-Oriented Analysis from a Systemic Functional Grammar and Critical Discourse Analysis Perspective. *Communication and Linguistics Studies* (2), pp. 26-34.
- Amoussou, Y. C. 2013. Discourse Tenor, Context and Character in the Lawyer's Monster Parable (Petals of Blood). *IMO-IRIKISI*. Vol.5, N°1 & N°2, 1^{er}& 2^e Semestre. pp. 45-56.
- Amoussou, Y. C. 2015. Mood, Interpersonal and Ideological Meaning Patterns in the "Abiku" Poems (J.P. Clark, W. Soyinka). *Journal of Language and Linguistics*. Vol.2, N°3. pp. 129-138.
- Chukwuemeka, I. 1980. *The Chicken Chasers*. Ibadan: Heinemann.
- Eggins, S. 1994. *An Introduction to Systemic and Functional Linguistics*. London: Printer publishers.
- Eggins, S. 2004. *An Introduction to Systemic and Functional Linguistics*. London: Continuum.
- Halliday, M. A. K & Matthiessen, C.I.M. 2004. *An Introduction to Functional Grammar*. London: Hodder Group.
- Koussouhon, A. L., Koutchade, S. I. & Amoussou, F. 2016. The System of Mood, Tenor and Context of Culture in AmmaDarko's and Sefi Atta's prose fictions : a Contrastive Socio-semiotic Analysis. *Revue Internationale d'Ethnographie*. N°6.
- Koussouhon, L. & Koutchadé, S. I. 2013. "Aspects of Texture in Wole Soyinka's *Death in the Dawn* and *In the Memory of SegunAwolowo*". *Particip'Action*. pp. 121-136.

- Koussouhon, L. A. & Boussari, N. 2017. An Inquiry into the Use the Vocative Adjuncts in *Efuru* and *The Concubine*: A Systemic Functional Linguistics Oriented Contribution. *Revue de CAMES*. N°5. pp.100-121.
- Koussouhon, L. A. & Tchibozo-Laine, I. 2016. Tenor and Interpersonal Meaning in Amma Darko's Fiction : A Feminist Approach. *Studies in English Language Teaching*. Vol.4, N°4. pp. 650-669.
- Koutchadé, S. I. (2015a). Discourse Analysis of General MuhammaduBuhari's Official Acceptance Speech: A Systemic Functional Perspective. In *International Journal of English Linguistics*. Vol.5, N°5. pp. 24-36.
- Koutchadé, S. I. (2015b). Thematic Structure and Foregrounding in Selected Extracts from Adetunji Ogundimu's *A Silly Season*. *International Journal of English and Literature*. Vol.5, Issue 4. pp. 43-54.
- Koutchadé, S. I. (2016). The Grammar of Interpersonal Meaning in Wole Soyinka's *A Play of Giants*. *Mediterranean Journal of Social Sciences*. Vol.7, N°5. pp. 299-309.
- Koutchadé, S. I. & Loko, C. (2016). Analysing Lexico-grammatical Features in Chimamanda Ngozie Adichie's *Americanah*. In *English Linguistics Research*. Vol. 5, N°3. pp. 72-82.

Appendices

Extract I

Narrator:1-It (S) was (F) a bright sunny March morning (C).(Dm) **2**-By 9:30 a.m. (Ac) when the first session of the Executive Board (S) was (F) scheduled to start (P), the sun (S) was (F) **3**-already (Ac) shooting (P) down its fiery rays (C), conspiring (P) **4**-with the characteristic humidity of freedomville to make the atmosphere hot and stuffy(Ac). (Dm)

Fortunately the auditorium (S) provided (F/P) **5**-by the Plassas Government for the meeting (Ac) was (F) air conditioned (C).(Dm) **6**-The air conditioned (S) hummed (FP) away efficiently(C).(Dm) The internal lighting (S) was not (Fn) **7**-so (Aj) good(C), the auditorium (S) having (F) been built (P) more for stage performances than for conferences(C).(Dm) It (S) became (FP) necessary to switch on the stage light overhead (C), otherwise the delegates (S) **8**-could (Fms) not have read (P) their papers nor (C) **9**-could (Fms) the chairman (S) have recognised (P) the names on their name plates (C).(Dm)

Name plates (S) had (F) been provided (P) **10**-on the tables (Ac), **11**-for every delegate (Ac) **12**-and (Aj) every member of staff of the secretariat in attendance(C).(Dm)

The Secretary General and the Chairman (S) walked (FP) **12**-in at exactly 9.30(Ac), made (P) their way down the aisle(C), the S-G (S) leading (FP) the way (C), **13**-to the high table on stage (Ac). (Dm) The delegates and staff who (S) had (F) **14**-earlier (Ac) been seated rose (P).(Dm)

15-The S-G (S) showed (FP) the chairman his seat(C). (Dm) The chairman (S) bowed (F/P) **16**-to delegates (Ac), and (Aj) beckoned (FP) **17**-to them to be seated(Ac).(Dm)

18-The chairman (S) raised (FP) the official gavel(C)(Dm):

Chairman: 'I, Vice Chancellor Dr Stom (S), Chairman of the African cultural Organisation(C), **19**-hereby declare this 15th meeting of the executive board open(Ac).(Dm)' Down (S) banged (FP) the gavel (C).(Dm)

Narrator:20-The Chairman (S), wearing (FP) a light grey and well cut Dacron three-piece suit(C), next turned to the S-G (C) (Dm),

Chairman:21-'Any announcements, messages, Mr Secretary-General (C) (Inm)?'

S-G:22-‘Yes (Ap), Mr Chairman.’(Dm)

Narrator:23-As (Aj) the S-G (S) opened (FP) a folder (C) to read(P) **24-**out the goodwill messages and other announcements(Ac), Chass (S) shot up (FP) his hand (C), holding (FP) high his name plate for identification (C).(Dm)

Chass:25-‘Point (P) of order (Ac), Mr Chairman(C).(Dm)’ **26-**He (S) shouted (FP).(Dm)

Chairman:27-‘Point (P) of order(Ac).(Dm)’ **28-**The Chairman (S) banged (FP) the gavel(C). (Dm)

29-‘Chass(Av), the floor (S) is (F) yours (C). (Dm) **30-**What (Wh-S) ’s (F) the point of order(C)? (Inm)

Chass:31-‘Thank (P) you (C), **32-**Mr Chairman (Av), **33-**for giving me the floor(Ac)(Dm).’

Narrator:Chass carefully (S) extinguished (FP) the fire in his half(C) spent (FP) cigarette before placing it(C) **33-**in the ashtray in front of him (Ac). (Dm) He (S) **34-**then (Aj) went on (F/P). (Dm)

Chass:35-‘With due respect (Ac), **36-**Mr chairman (Av), I (S) am (F) probably the oldest member of this board(C) (Dm). Not necessarily in terms of age(C), **37-**but (Aj) **38-**in terms of my years (Ac) **39-**as (Aj) a member of this august body(C). (Dm) Never in the history of this distinguished Organisation (S) have (F) **40-**such (Am) shoddy, slipshod arrangements(C) been made(P) **41-**for a meeting of the Executive Board(Ac), **42-**which (Wh-Ac) is (F) the live wire of the ACO(C). (Dm) The S-G (S) owes (FP) us not only an apology (C), **43-**but (Aj) an explanation (C) (Dm). **44-**Thank (FP) you Mr Chairman (FP) .(Dm)

Bossman:45-‘Mr Chairman’(mn)

Narrator: The leader of the Dumbay delegation(C), a stoutly(S) built (FP) gentleman in political suit and royal cloth cap (C) dominated (P) **46-**by a pink pom-pom(Ac), raised (F/P) his name plate(C). (Dm)

Chairman:47-‘ Yes(Ap) , Bossman’(Dm)

Bossman:48-‘Thank (FP) you Chairman(C).(Dm) **49-**Could (Fms) the last speaker (S) say (P) what(Wh-S) is (F) the point order(C)?’ (Inm)

Chairman:50-‘Yes (Ap), **51-**Chass(Av);(Dm) **52-**What (Wh-C) is (F) the point of order(S)?’ (Inm)

Chass:53-‘Thank (FP) you, Mr Chairman(C),’ Chass (S) resumed (FP), smiling and stroking his scanty hair(C).(Dm) **54-**‘I (S) thought (FP) it (S) was (F) very obvious (C) (Inm)? **55-**Okay(At), let (P) me limit myself (C) **56-**to one shocking arrangement(Ac) .(Dm) I (S) **57-**hereby (Ac) call (F/P) **58-**on the S-G(Ac), through you, Mr Chairman(C), sir, to explain (P) **59-**on whose authority (Ac) he (S) decided (F/P) **60-**to arrange the delegates to this meeting (Ac) **61-**in alphabetical order rather than according to delegations(Ac).’ (Dm)

Narrator:Shaki (S) scribbled (F/P) frantically, folded (FP) a sheet of paper(C), **62-**and (Aj) passed (FP) it on the Reverend Canon Ekini(C), one of the Manu delegates, popularly(S) known (F/P) **63-**as (Aj) **64-**Canon (Dm). **65-**Bossman (S) was (F) up again(C). (Dm)

Bossman:66-‘Mr Chairman (Av), I (S) do not(Fn) see (P) **67-**that (Aj) this (S) is (F) point of order(C) .(Dm) **68-**The speaker (S) has (F) to tell (P) us what standing order of the board(S) has (F) been infringed(P). (Dm)

Mat:69-‘Mr chairman (Av),’ (mn)

Narrator:70-Mat (S) began (FP) to speak (P) before the chairman (S) recognised (FP) him(C). (Dm)

Mat: ‘Before anybody else (S) gets (FP) up to educate (P) us on technicalities(C) about standing orders or **71-** what(Ac) have (F) you(S), I (S) remonstrate (FP) **72-**with you(Ac), sir, to pay heed(P) to the serious issue raised by Chass (Ac). (Dm) The Secretary-General(S) **73-**can’t (Fml) treat (P) us like his house boys and house servants(C). (Dm)’

ABC:74-‘Point (P) of order (Ac), **75-**Mr Chairman (Av). (Dm)’

Narrator:76-This time (Ac) it (S) was (F) **77-**ABC **78-**from Manu (Ac). (Dm)

Chairman:79-‘Yes (Ap), point of order(C).’ (Dm)

Narrator: The Chairman (S) gave (FP) **80-** the floor (C).(Dm)

ABC:81-‘Could (Fms) the last speaker (S) be (P) less personal in his remarks(C), sir, **82-**and (Aj) turn (P) down his voice(C)? (Inm)

Narrator:83- Mat promptly(S) jumped (FP) up (C). (Dm)

Mat:84'Mr Chairman. (Av) Let' (P) face it(C), it(S) is (F) the work of the ACO(C) that(S) brings(FP) us here(C). (Dm) **85**-Your good self, sir(C), a highly (S) respected (FP) Vice Chancellor(C).(Dm) **86**-All the distinguished delegates (Dm). You (S) are (F) very important people(C), **87**-and (Aj) you (S) **88**-cannot(Fml) afford to come (P) here(C) **89**-and (Aj) waste(P) your time (C) (Dm). We (S) must (Fml) call (P) a shovel a shovel (C) (Dm). **90**-As (Aj) **91**-for me (Ac), I(S) don't (Fn) fear (P) anybody(C). (Dm) I (S) **92**-can (Fml) speak (P) my mind anywhere(C).(Dm)'

Chairman:93-'Could (Fms) the distinguished delegate (S) make (P) his point quickly(C)?' (Inm) **94**-The chairman (S) intervened (FP) (Dm).

ABC:95-'Thank (P) you, Mr Chairman(C). (Dm) I (S) **96**-would (Fms) like to remonstrate (P) **97**-with you, sir (Ac), to bear (P) **98**-with me a little(Ac). (Dm) **99**-Once (Ac) I(S)'ve (F) made (P) this point(C), I (S) am(F) done(P)' (Dm)

Sirop:100-'Make (P) it(C)!(Imm) Shouted (FP) **101**-Sirop (C) **102**-from Kuntu (Ac)

ABC:103-'If (Aj) I (S) **104**-may (Fms) be allowed to continued(P), sir, my point (S) is (F) **105**-that (Aj) the S-G (S) has (F) no right to change(P) the sitting arrangements for Board meetings(C).(Dm) **106**-And (Aj) we (S) **107**-must (Fml) have the courage to tell(P) him that to his face (C) **108**-so (Aj) **109**-that (Aj) he (S) **110**-can (Fml) put (P) a stop straightaway to anymore monkey tricks(C)(Dm). **111**-Whether (Aj) this (S) is (F) a point of order or not(C) is(F) relevant (C) (Dm).'

Narrator:112-'Hia! Hia'(mn), cheered (FP) **113**-Chass(S) **114**-and (Aj) some other delegates(C), raising clenched fists as a mark of solidarity(C). (Dm)

Canon:115-'Mr Chairman, (Av) sir,' began (FP) the Canon (S), his name plate (S) held (FP) **116**-high above his cloth cap (Ac). (Dm) He (S) wore (FP) a voluminous blue gown (C), **117**-with a woven cap to match (Ac). (Dm)

Canon:118-'Without falling into the trap about point of order or point of anything else (Ac), I (S) **119**-just (Am) want (FP) to draw (P) attention to the other atrocity in the arrangements for this meeting(C) (Dm). I (S) don't (Fn) remember(P) clearly(C), **120**-but(Aj) I(S) am (F) reliably in accordance with their delegations(C)(Dm). **121**-So (Aj) were (F) hotel room allocations (C)(Dm). **122**-All this (S) made (FP) it easy for delegations (C) to confer (P) together from time to time(C) (Dm). This time everything (S) has (F) been thrown (P) **123**-into the melting pot and bungled (Ac)(Dm). There (S) seems (F/P) to be fetish (P) **124**-for alphabetical somewhere in the secretariat (Ac) (Dm). **125**-As (Aj) a **126**-Canon I (S) hate (F/P) anything fetish(C)!(Exm)

Narrator:127-There(S) was (F) a roar of laughter(C). (Dm)

128-The canon(S) went (F/P) on(C). (Dm)

Canon: 'I (S) suspect(F/P) the S-G (S) is (F) up to something fishy, Mr Chairman(C), and (Aj) I (S) support (FP) the call for an explanation from the S-G(C) (Dm). **129**-In fact(At), I (S) **130**-would (Fms) go further(P) (Dm).We (S) **131**-should (Fms) institute (P) a probe into what(C) is (F) going (P) **132**-on in the secretariat(Ac), before the stench (S) become (FP) unbearable, thank you Mr Chairman (C)(Dm)'

Extract 2

Mat: 'The probe (S) **1**-should (Fms) also find (P) **2**-out why some very senior officer in the secretariat (Ac) are (F) being brushed (P) **3**-aside in the arrangements for this meeting (Ac)!(Exm)

Narrator: 'Shouted (F/P) Mat (C) **4**-without bothering to raise his trunk from his seat nor his name plate s(Ac). (Dm)

138-Hia! Hia! (mn) **5**-Cheered (FP) Chass(Ac) (Dm)

ABC: 'We (S) **7**-must (Fml) also probe the mysterious circumstances(C) **8**-which (Wh-Ac) prevented (FP) representatives of two Member Countries(C) **9**-from being with us here now (Ac), Mr Chairman, sir,(Dm)' shouted (FP) ABC (S). **10**-'And (Aj) **11**-why (Wh-Ac) some distinguished delegates (S) seem (F/P) to have come (P) here this morning deliberately (C) determined (F/P) to disrupt (P) this meeting (C) (Dm).

Chass:13-'Point (P) of order (Ac)(Dm)' Shouted (FP) **14**- Chass (C).(Dm)

Chairman:15-'No more point of order(C) (Exm)!'

Narrator:16-The chairman (S) banged (F/P) the gavel, in an attempt to assert his authority(C).(Dm)

Mat:17-'Point of information (C)'(mn)

Narrator:18-This time from Mat (Ac), rising and sticking (F/P) up his name plate (C)(Dm). **19-** Without allowing the Chairman to react (Ac) he (S) proceeded (F/P) (Dm).

Mat: 'I (S) beg(FP) once again to remonstrate (C) **20-**with the delegate through you, Mr Chairman, sir(Ac), **21-**that (Aj) we (S) **22-**must (Fml) bear in mind (P) **23-**that(Aj) we (S) are (F) here to serve the millions of young people, born and unborn, yours and mine(C) (Dm).'

Williams: 'What (Wh-C) is (F) the point of information(C), **24-**Mr Chairman (Av)?(Inm)

Narrator: Cut in (P) Williams, Chief delegates **25-**from Plassas(Ac)

Williams: 'Or is(F) Mat (S) using (P) **26-**that (Aj) as **27-**(Aj) a subterfuge for treating us to one of his characteristically long(C)?(Inm)'

Mat: 'Objection, **28-**Mr Chairman (Av)'(mn) **29-**Mat (S) fired back (FP).(Dm) 'The last speaker(S) **30-**must (Fml) withdraw (P) his remark (C)(Dm). **31-**How (Wh-Ac) **32-**can (Fml) he (S) accuse (P) me of subverting(C) (Inm)?'

Williams:33-'I (S) have not (Fn) accused (P) anybody of subversion(C)(Dm).'

Narrator:34-Williams (S) replied (F/P), smiling and looking (P) round the faces of the delegates near him as if for support(C) (Dm).'

Williams:35-'I (S) used (FP) the word subterfuge(C) (Dm). **36-**But (Aj) **37-**if (Aj) the cap (S) fits (FP) (Inm)?'

Mat:38-'Some of you(S) have (F) been bought over (P), that(S)'s (F) all(C) (Dm) Mat growled (FP)**39-** as (Aj) he (S) reluctantly slumped (FP) down on his seat (C)(Dm)

ABC: 40-'Mr Chairman sir (Av),' ABC(S)was (F) **41-**on his feet (Ac). **42-**'This drama (S) is (F) becoming (P) exasperating(C) (Dm). You (S) **43-**must (Fml) ask (P) Mat (C) to tell (P) us (C) who (Wh-S) has (F) been bought over (P), **44-**by whom (Ac), **45-**for what purpose (Ac) **46-**and (Aj) **47-**for how much (Ac)! (Exm)'

Mat: 48-'If (Aj) you (S) ask (FP) me (C) I (S) **49-**will (Fml) tell (P) you (C)(Dm).' Countered (FP) **50-**Mat(Av) **51-**'You (S) know(FP) I (S) don't (Fn) fear (P) anybody in this world (C) (Exm)!'

Narrator:52-'Order!' (mn) bellowed (F/P) the chairman(S), banging (P)the gavel (C) **53-**without caring whether at the same time (Ac) he (S) smashed (FP) the table and gavel (C)(Dm). **54-**When (Wh-Ac) he (S) saw (F/P) **55-**that (Aj) he (S) had (F) restored (F/P) order(C), he (S) went on (FP), his tone two octaves lower(C),(Dm)

Chairman:56-'In case distinguished delegates (S) need to be reminded (F/P), this Executive Board of the African Cultural Organisation (C)(Dm). I (S) **57-**will (Fml) not allow (P) it to be turned (C) into a village market (Ac)(Exm)!

Narrator: The chief delegate from Dumboy (S) raised (FP) his name plate(C), **58-**and (Aj) was (F) given (P) the floor (C)(Dm).

Dumboy: **59-**'Mr Chairman, (Av) sir,(mn)'. He (S) fixed (FP) his eyes on his table (C) **60-**as (Aj) he (S) spoke (FP).(Dm)

Dumboy:61-'In identifying myself and my delegation with the pertinent remarks (Ac) you (S) have (F) **62-**just (Am) made (P), permit me (P), sir, **63-**to say anything that (Ac) I (S) feel (FP) completely lost (C)(Dm). What exactly (Wh-C) **64-**can (Fml) we (S) say (FP) we (S) are(F) doing (P)(Inm)? Going(P) through the long and important agenda before us (C)(Inm)?' **65-**Or what (Inm)?'

The professor (S) raised (FP) his name plate (C), **66-**and (Aj) received (FP) the Chairman's recognition(C).(Dm)

Professor:67-'Mr Chairman, sir(Av),' the 'sir' (S) was (F) pitched (P) one clear octave higher than the preceding words(C), **68-**for extra emphasis(Ac). (Dm) **69-**'If (Aj) the Dumboy delegation and their leader (S) are (F) lost(P), I and the delegation I (S) have (F) the privilege to lead(C) are not(Fn), I(S) 'm(F) happy to say(P)(Dm).'

Narrator: He (S) paused (F/P) **70-**for effect (Ac), received (P) the solidarity from Chass and other members of the Shika delegation(C), **71-**and (Aj) went on(FP)(Dm).

The professor: 'We (S) have not (Fn) been wasting (P) time, **72**-either (Ac)(Dm).The attention of this august body (S) has (F)been drawn (P) **73**-to some deplorable lapses, nay, some highly suspicious moves(Ac), **74**-in the arrangements for this important meeting (Ac)(Dm). **75**-Instead of commending the delegate who(S) had (F) the courage (C) to alert (P) the board (S) to see (F/P) the handwriting on the wall(C), we (S) are (F) throwing (P) stones at them and calling them names (C)(Dm). I (S) **76**-must (Fml) warn (P) this august body through you, sir(C), our highly (S) respected (FP) Chairman (C), the successful prosecution of this meeting (S)hangs (FP) entirely on the surgical precision with (C) which we (S) rectify (FP) the serious lapses (C) **77**-so (Aj) ably spotlighted(FP) **78**-by the distinguished member of my delegation(Ac), **79**-Chass(Av) (Dm). **80**-I(S)'m (F) done (C) (Dm).'

Narrator: The Chairman (S) looked (FP) **81**-at Baby face (Ac), who (Wh-S) had (F) been silent (P) all morning (C)(Dm). She (S) was (F) admiring (P) her manicured fingers(C), seemingly oblivious of everything(S) going (FP) **82**-on around her (Ac)(Dm). The mauve colour of her fingernails, toe nails and lipstick (S) blended (FP) **83**-with the dominant colour of her midi Parisian cut dress (Ac), **84**-with a high neck and a scarf to match (Ac)(Dm).

S-G:**85**-'May (Fms) I (S) make (P) a few observation(C), **86**- Mr Chairman (Av)(Inm)?

Narrator:**87**-Requested (FP) the S-G(S), a half smile on his face (C)(Dm).The gavel again (S) descended (FP) **88**-on the table(Ac), **89**-and (Aj) **90**-Dr Stom, the Chairman (S) rose (FP)to address the meeting (Ac)(Dm).

Chairman: 'I (S) will (Fml) be failing (P) **91**-in my duty as Chairman of this distinguished body (Ac) **92**-if (Aj) I (S) allow (FP)this ding dong debate to continue(C) (Dm). **93**-So (Aj), I(S)'m (F) afraid (P), **94**-Mr Secretary-General (Av), I (S) **95**-will (Fml) not allow (P) you to speak (C)(Dm).'

S-G:**96**-'Just (Am) to clarify (FP) one or two misconceptions(C), **97**-Mr Chairman (Av) (Dm). **98**-Won't (Fml) take (P) a minute (C)(Dm).'

Narrator:**99**-The S-G still(S) wore (FP) the half smile and cool composure (C)(Dm). **100**-His eyes (S) started (FP) ahead of him(C), carefully avoiding (P) every other eye (C)(Dm).

Chairman:**101**-'No (Ap), **102**-Mr S-G (Av)', ruled (FP) the Chairman(S). **103**-'I (S) allow (FP) you to speak (C)(Dm). **104**-Then (Aj) delegate (S) **105**-will (Fml) react (P) **106**-to what (Ac) you (S) said (FP) (Dm). **107**-Then (Aj) you (S) **108**-will (Fml) want to give (P) further clarification (C)(Dm). **109**-Then (Aj) a delegate (S) **110**-will (Fml) react (P) (Dm). **111**-And (Aj) **112**-so (Aj) on (C), **113**-till doomsday (Ac)(Dm). **114**-In any event(Ac), I (S) don't (Fn) **115**-even (Aj) know (P) what clarification (C) you (S) will (Fml) give (P) that (S) **116**-will (Fml) be acceptable (P) or that (S) will (Fml) undo(P) the havoc your secretariat (S) has (F) tactlessly perpetrated (P) **117**-in these few hours (Ac) we (S) have (F) been here(P) (Dm).

118-'The consensus of this august body (S) is (F) clear (Dm). We (S) left (FP) **119**-the kindergarten decades ago (Ac), **120**-and (Aj) **121**-so (Aj) have not (Fn) come (P) here (C) to be taught (P) the alphabet (C) (Dm). This board hereby (S) direct (FP) the secretary-General (S) to scrap (P) all the arrangements (C) made (FP) **122**-for car allocations and sitting in this auditorium (Ac)(Dm). Members (S) **123**-should (Fms) be grouped (P) **124**-as (Aj) delegations and not as individuals (C)(Dm).'

Dumboy:**125**-'Could (Fms) we (S) put (P) the matter to the vote(C), **126**-Mr Chairman, sir(Av),(Inm)?' **127**-Proposed (FP) the chief delegate (S) **128**-from Dumboy (Ac).

S-G:**129**-'Mr Chairman, sir(Av), we (S) **130**-will (Fml) be acting (P) against previous decisions of this same board (C)(Dm)'. **131**-Cautioned (FP) the S-G (S) (Dm)

Chairman:**132**-'In order (Ac) to give (P) the Secretary-General sufficient time to(S) carry (FP) **133**-out the directives of the board on car allocations and sitting arrangements(Ac), I (S) **134**-hereby (Ac) declare (FP) the meeting(S) adjourned (FP) **135**-until 9:30 a.m. tomorrow(Ac) (Dm).'

Narrator:**136**-Down (C) came (FP) the gavel(S) (Dm).

REPRESENTATIONS SOCIALES, TYPES DE COMMUNICATION ET REACTION SOCIALE DES POPULATIONS FACE AU PHENOMENES DES « ENFANTS MICROBES » A ABIDJAN

Yao Kouakou Daniel & Kahou Albert Djebi

yahaudan@gmail.com / djeybs@yahoo.fr

Université Jean L. Guédé _ Daloa / UFR Sciences Sociales et Humaines (Côte d'Ivoire)
Laboratoire d'Etudes et de Prévention en Psychoéducation (LEPPE- ENS- Abidjan)

Résumé

Le phénomène des « enfants microbes- (EfM) », qui relève à l'origine de la délinquance juvénile, connaît une exacerbation significative dans le contexte de la Côte d'Ivoire post-crise caractérisé par le délitement du système sécuritaire public. Les stratégies de communication sous forme de campagnes de sensibilisation du Gouvernement destinées à infléchir la perception sociale des populations abidjanaises, et partant, leur réaction sociale à l'égard des « enfants microbes » semblent atones en termes de résultats. L'objectif de notre travail est d'analyser comment les populations abidjanaises se positionnent en termes de réaction sociale à l'égard des « enfants microbes » sur la base de leurs représentations sociales et du type de communication diffusé par les institutions. L'étude se déroule dans la commune d'Abobo au sein du district d'Abidjan et intègre un questionnaire d'évocations hiérarchisées et un guide d'entretien semi-structuré dans une approche mixte. Les principaux résultats montrent que les « enfants microbes- (EfM) » sont construits de manières différentes selon les sous-groupes : tantôt comme des victimes du système ou tantôt comme des délinquants. La chance qu'un enquêté présente une réaction sociale dépréciative face aux « enfants microbes » augmente de manière significative quand le répondant possède une représentation sociale (EfM perçus comme Délinquants) et qu'il a été soumis au type de Communication de type Moderne.

Mots-clés : Représentations sociales, Types de communication, Réaction sociale, Enfants microbes

Abstract

The phenomenon of "children microbes- (EfM)", which is at the origin of juvenile delinquency, knows a significant exacerbation in the context of the Ivory Coast post-crisis characterized by the disintegration of the public security system. Communication strategies in the form of government awareness campaigns aimed at influencing the social perception of the Abidjan populations, and hence their social response to "microbe children", seem to be sluggish in terms of results. The aim of our work is to analyze how the Abidjan populations position themselves in terms of social reaction to the phenomenon of "microbe children" on the basis of their social representations and the type of communication disseminated by the institutions. The study is taking place in the Abobo commune in the Abidjan district and includes a hierarchical evocation questionnaire and a semi-structured interview guide in a mixed approach. The main results show that "microbes- (EfM) children" are constructed in different ways depending on the subgroups: sometimes as victims of the system or sometimes as delinquents. The chance that a respondent presents a depreciative social reaction to "child microbes" increases significantly when the respondent has a social representation (EfM perceived as delinquents) and has been subjected to the type of Modern Communication.

Keywords: Social representations, Types of communication, Social reaction, Children microbes

Introduction

La Côte d'Ivoire a connu dans un passé récent, ce qui apparaît comme le conflit sociopolitique et militaire le plus aigu de son histoire contemporaine avec la sortie de la crise postélectorale de fin 2010 à mars 2011 ; Z. Méité, K. D. Yao et N. F. Bendé(2018) ; ONUCI (2012) ; K. D. Yao (2014). Les mesures de reconstruction post-crisis mises en œuvre, au plan sécuritaire, par le nouveau pouvoir, se heurtent à plusieurs obstacles au nombre desquels, se trouve le phénomène des « enfants microbes » (Réforme du Secteur de la Sécurité– RSS, 2014). L'âge de ces enfants varie en général, entre 10 et 18 ans. L'exacerbation de cette forme de délinquance juvénile acquiert un retentissement plus saillant dans le contexte d'anomie qui a soldé les longues périodes d'affrontements militaires au sein du district d'Abidjan et au délitement du système sécuritaire public ; OFPRA (2013) ; K. D. Yao (2015).

Le phénomène des « enfants microbes » (EfM), s'origine selon plusieurs travaux, dans le parcours de vie des jeunes laissés pour compte et aguerris au maniement d'armes blanches (couteaux et machettes) et souvent d'armes légères et de petits calibres (ALPC), R. Kouadio(2016) ; J. C. N'Guia et K. L. N'Goran(2016). Ces gangs d'enfants, préalablement connus sous la désignation de « gangs à la machette » ont des âges qui oscillent entre 10 à 17 ans et agissant en horde, ils dépouillent avec dextérité et violence, les passants, voire les ménages à Abidjan (Réforme du Secteur de la Sécurité– RSS, 2014). Initialement localisé essentiellement au sein de la commune d'Abobo qui fut un des épicrocentres des combats militaires de la crise post-électorale, les « enfants microbes » ont vite fait de s'étendre paréastase au sein de l'organisme abidjanais en opérant dans les autres communes comme Attécoubé, Adjamé ou encore Yopougon ; Fraternité Matin(2016), PDHRE-CI(2016). Les multiples morts et blessés graves qui accompagnent les agressions des « microbes » sont fortement relayés par les mass-médias et cette conjoncture a fini d'exacerber le mécontentement des populations abidjanaises. Ces dernières n'hésitent plus à donner la mort aux supposés adolescents de ces gangs à travers des vindictes populaires récurrentes ; R. Kouadio (2016), A. Adélé (2016). En réponse, le Gouvernement ivoirien, par l'entremise du Ministère de l'Intérieur, a initié, parallèlement aux opérations de restauration sécuritaire (opérations épervier I & 2) ; Réforme du Secteur de la Sécurité– RSS(2014), des actions de sensibilisation et de communication en vue d'infléchir la perception sociale des populations abidjanaises, et partant, leur réaction sociale vis-à-vis des « enfants microbes ».

Ces campagnes de sensibilisation, manifestes à travers des spots télévisés, des discours officiels, des messages radios et des communiqués officiels dans la presse écrite, sont diversement reçues par les populations. Elles invitent ainsi les populations et les journalistes à ne plus recourir par exemple au qualificatif « *d'enfants microbes* » mais plutôt à celui « *d'enfants en conflit avec la loi* »⁶¹.

⁶¹ « Le phénomène « **des enfants en conflit avec la loi** » (...) Nous refusons de les appeler enfants « microbes » parce que c'est une façon de les stigmatiser qui ne permet pas de résoudre le problème durablement. Quand vous les stigmatisez à cet âge-là, quand ils sont arrêtés, enfermés dans des

Tantôt perçus comme des victimes collatérales de la crise militaire post-électorale ou *a contrario*, comme des délinquants avides d'actes de bravoure, adeptes des fumoirs, les « enfants microbes » ne laissent personne indifférent. Ces arguments divers qui sont sollicités, pour tenter d'expliquer le phénomène « des microbes » à Abidjan, relèvent aussi bien de facteurs sociologiques, psychologiques, institutionnels, communicationnels, économiques que criminologiques (sécuritaires). Dans cette perspective, la saisie idoine de cette étiologie commande d'intégrer tous ces aspects dans une approche holistique en vue d'expliquer et réduire significativement les effets délétères de ce problème social. La conjugaison de toutes ces opinions, croyances et pratiques différentes, qui présentent ces jeunes, tantôt comme des victimes que la communauté doit resocialiser, tantôt comme des délinquants qui ne méritent que la rigueur de la loi, nous amène à utiliser la théorie des représentations sociales ; Z. Méité, K. D. Yao et N. F. Bendé (2018) ; K. D. Yao (2014, 2015).

Les représentations sociales sont des ensembles organisés et hiérarchisés des jugements, attitudes et informations qu'un groupe social donné élabore à propos d'un objet donné (J. C. Abric (1994, 1996, 2003) ; C. Guimelli, 1994). Elle est ainsi une vision subjective de la réalité, médiatisée par un système subjectif et socialement déterminé. Il s'agit donc de « modalités de pensée, pratique orientées vers la communication, la compréhension et la maîtrise de l'environnement social, matériel et idéal » (D. Jodelet, (2003, p. 371). Une représentation sociale est également un guide pour l'action qui permet aux groupes et à l'individu d'orienter sa conduite et de la justifier (J. C. Abric (1989). Dans la même perspective et dans le prolongement des travaux de J. C. Abric (1987) et C. Flament (1987), nous considérons, que notre relation au monde extérieur ainsi qu'à nous-mêmes est nécessairement médiatisée par nos représentations sociales, que celles-ci traitent, filtrent, les informations qui nous parviennent et qu'elles nous fournissent des points de repère plus ou moins valides pour nous comporter et/ou justifier nos comportements. Dès lors, la compréhension de ceux-ci, mais aussi leur traitement, passe en partie par l'analyse de la représentation du groupe social concerné. Sur cette base, la mobilisation de la théorie des représentations sociales et de la communication qui est au cœur de ce référent théorique est de nature à rendre intelligibles, les différentes prises de positions des populations face au phénomène des « enfants microbes » à Abidjan. A ce propos, P. Lalli (2005) soutient que :

L'étude de la communication nous oblige à aborder l'articulation entre individu et société. Montrer l'intérêt de l'approche des représentations sociales pour comprendre la construction du

prisons, ils se radicalisent et ils deviennent des bandits plus dangereux. Donc, en coordination avec le Comité de Coordination et de Suivi de la Réinsertion, nous travaillons à ce que ces enfants soient mis à leur disposition dans des Centres de Resocialisation. Parce que ces enfants eux-mêmes sont, avant tout, des victimes de la crise. Ils n'ont connu que ça : les armes à feu, les couteaux, leurs parents sont souvent eux-mêmes des ex-combattants, sont en difficulté, n'ont pas de repère ».

(Hamed Bakayoko, Jeudi 8 Juin 2017, Ministre de l'Intérieur et de la Sécurité, lors du premier bilan de l'opération « Epervier 2 » de la Police contre l'insécurité au Commissariat du 21^{ème} Arrondissement du quartier « derrière rail » d'Abobo. <http://www.afrikipresse.fr/societe/hamed-bakayoko-a-abobo-si-on-relache-les-bandits-reviennent-maintenir-la-pression?pr=44265&lang=fr>

sens commun, se rattachant aussi aux travaux d'Alfred Schutz. L'étude de la communication peut ainsi devenir l'analyse d'une ou de plusieurs arènes où se joue une bataille de conquête et d'influence sociale visant à la « bonne définition » d'un sens partagé .

Au demeurant, une représentation sociale est un système de valeurs, de notions et de pratiques ayant une double vocation. Tout d'abord, d'instaurer un ordre qui donne aux individus la possibilité de s'orienter dans l'environnement social, matériel et de le dominer. Ensuite d'assurer la communication entre les membres d'une communauté, S. Moscovici, (1984, pp.10-11).

La fonction de prescription des conduites des représentations sociales s'apprécie ici, au niveau de la réaction sociale des populations qui intègre le triptyque, opinions, attitudes et comportements M. Born(2005) ; K. D. Yao(2015). Le lien épistémologique établi, entre représentations sociales et communication, nous légitime à anticiper une interaction dynamique de ces deux paramètres sur les positionnements des divers groupes d'acteurs face au phénomène des « enfants microbes » après la campagne de sensibilisation des pouvoirs publics sur la question.

Aussi, l'objectif de notre contribution est d'analyser comment les populations abidjanaises se positionnent en termes de réaction sociale face au phénomène des « enfants microbes » sur la base de leurs représentations sociales et du type de communication diffusés par les institutions.

De manière spécifique, il s'agit de:

- Identifier les logiques sociocognitives liées à la mémoire collective des populations abidjanaises vis-à-vis du phénomène des « enfants microbes »;
- Dégager les représentations sociales associées au phénomène des « enfants microbes » selon le type de communication lié aux mesures préventives ;
- Déterminer le lien entre les représentations sociales, le type de communication et le mode de la réaction sociale adopté par les populations face aux « enfants microbes ».

Nous posons en hypothèse que les réactions sociales des populations abidjanaises face aux « enfants microbes » dépendent de leurs représentations sociales et du type de communication reçu par rapport au phénomène.

I. Elaboration du modèle d'analyse

Le modèle d'analyse que nous construisons fait intervenir 2 types de variables :

- *La variable dépendante* qui est de type qualitatif et qui analyse la réaction sociale des groupes de populations par rapport au phénomène des Enfants microbes (EfM). Elle comporte 2 modalités à savoir : -réaction sociale de tolérance face aux EfM ; -réaction sociale de rejet/répression face aux EfM ;

- 2 variables indépendantes de type qualitatif également et qui comportent chacune, 2 modalités à savoir : *1. Représentations sociales avec 2 modalités* : - représentations sociales des EfM comme victimes ; - représentations sociales des EfM comme délinquants ;
- *2 Types de communication avec 2 modalités* : la communication de type traditionnel et la communication de type moderne.

Modèle d'analyse des variables retenues dans l'étude

Hypothèse	Variables dépendantes	Variables indépendantes
Les réactions sociales des populations abidjanaises face aux « enfants microbes » (EfM) dépendent de leurs représentations sociales et du type de communication reçu par rapport au phénomène.	Réaction sociale des populations face au phénomène des « enfants microbes ». Elle comporte ici 2 modalités : - réaction sociale de tolérance face aux EfM ; - réaction sociale de rejet/répression face aux EfM.	<i>1. Représentations sociales avec 2 modalités</i> : - représentations sociales des EfM comme victimes ; - représentations sociales des EfM comme délinquants ; <i>2. Types de communication avec 2 modalités</i> - communication de type traditionnel ; - communication de type moderne ;

2. Méthode

2.1. Terrain d'étude

L'étude est conduite au sein de la commune d'Abobo localisée dans le district d'Abidjan (voir figure I). Les populations d'Abobo sont centrées sur le commerce, de métiers de l'artisanat, du transport en commun, de petits métiers et de la débrouillardise. Cela s'explique par le déficit de zones industrielles d'envergure à l'instar des communes de Yopougon, Koumassi et Treichville. Nous avons choisi la commune d'Abobo au sein du district d'Abidjan pour conduire la présente étude car nous y retrouvons diverses communautés religieuses y compris les 2 principales à savoir les communautés musulmane et chrétienne. La taille de cette population, au dernier recensement général est de un million trente mille six cinquante et huit (1. 030. 658) habitants (INS- RGPH, 2014).

2.2 Population et échantillon d'étude

L'actualité sécuritaire en Côte d'Ivoire post-conflit est jalonnée par les multiples faits divers relatant les agissements des gangs d'enfants délinquants nommés « microbes ». Cette thématique questionne l'ensemble du corps social notamment les acteurs institutionnels, les forces de l'ordre, les autorités municipales, les structures ou des services du Ministère en charge de la protection de l'Enfant et la resocialisation des jeunes en rupture sociale, les ménages (communautés), les enfants « microbes » eux-mêmes, la société civile avec les ONG, les leaders religieux, communautaires, d'opinions, etc.

Dans le cadre de notre étude, nous avons choisi l'option qui consiste à donner la parole à tous ces acteurs à la suite de la campagne de communication/ sensibilisation sur le phénomène des « enfants microbes » afin de susciter une approche alternative chez la population par rapport à cette catégorie d'enfants en difficulté. Ce sont en définitive, tous ces sous-groupes d'acteurs intervenant ou résidant dans la commune d'Abobo qui constituent notre population d'étude.

2.3 Technique d'échantillonnage et taille de l'échantillon

Nous avons utilisé les deux grandes approches (probabiliste et non-probabiliste) pour constituer l'échantillon d'étude. La technique aréolaire est retenue pour constituer l'échantillon des ménages (populations résidentes). Elle consiste à diviser la commune en aire-unité et à tirer au sort au sein de ces micro-espaces, les unités statistiques à investiguer O. Aktouf (1987). Le choix raisonné est mobilisé pour sélectionner les acteurs institutionnels et les autres groupes (associations de jeunes, de femmes, ONG, forces de l'ordre, leaders religieux, d'opinions et communautaires, agents des ministères de l'intérieur et ceux de la Protection de l'Enfance, etc.). Le choix raisonné vise ici, à pallier l'absence d'une base de données relative aux répondants, leur indisponibilité. Il s'agissait de privilégier aussi leur connaissance du sujet sous étude afin d'éclairer la compréhension du phénomène des « enfants microbes » O. Aktouf(1987).

Les différents groupes d'acteurs qui composent au final, l'échantillon de la présente étude sont présentés dans le tableau suivant (tableau n°2).

Tableau 2 : Récapitulatif de l'échantillonnage

Sous-groupes enquêtés	Compositions	
	Taille	Pourcentage
Enfants Microbes (EfM)	10	4.25
Parents/ microbes (ménages enquêtés de la commune d'Abobo)	158	67.23

Associations de jeunes	07	2.98
Leaders religieux, communautaires, etc.	18	7.69
Elus locaux, Chefs de quartiers, comités de gestion de quartiers	14	5.96
Autres groupes d'acteurs (commerçants, assistantes sociales, Ministère de la Famille, de la Femme et de l'Enfant, ONG, etc.)	16	6.81
Forces de sécurité	12	5.11
Total	235	100

En raison de la nature du phénomène des « enfants microbes » qui questionne toutes les strates socioéconomiques et politiques du pays, l'échantillon construit a tenté d'intégrer tous les acteurs concernés par la thématique. Cette triangulation des sources d'informations est susceptible de nous permettre d'approcher au mieux, les déterminants qui organisent la réaction sociale des populations de la commune d'Abobo en référence à leur représentation sociale et aux types de communication reçu par rapport au phénomène. Au final, l'étude a enregistré au final, un échantillon de 150 répondants.

2.4 Méthodes de recherche et Instruments de collecte des données

Dans la présente étude, nous avons retenu la phénoménologie comme méthode de recherche a contribué à identifier et donner sens aux diverses expériences de terrain des acteurs quel que soit leur statut par rapport au phénomène des enfants migrants O. Aktouf (1987). En outre, nous avons utilisé la théorie du noyau central des représentations sociales qui postule que certains items sont « centraux » car ils tendent à organiser la totalité de la représentation tout en étant plus résistants au changement, tandis que d'autres sont « périphériques » car plus instables et moins prégnants dans la représentation J. C. Abric (1976, 2003) ; K. D. Yao (2014, 2015).

Enfin, la théorie de la communication pour le changement social et comportemental (CCSC) est retenue du fait qu'elle intègre une stratégie adaptée pour sensibiliser efficacement contre les stigmatisations inhérents au phénomène des « enfants microbes » qui selon le prisme juridique et psychosociale, sont des êtres vulnérables devant bénéficier d'une protection spéciale de la part de l'Etat et de la communauté. La théorie de la communication pour le changement social et comportemental (CCSC) s'opérationnalise selon 5 étapes :

- i). Avoir une meilleure compréhension du problème à résoudre en faisant comprendre aux acteurs, le concept de migration des enfants et ses implications multiples ;*
- ii). Ciblage et conception de la stratégie de communication en identifiant ici les cibles que sont les enfants migrants, leurs employeurs, les parents et familles d'origines en contextualisant le message selon l'environnement socioculturel, politique et économique ;*
- iii). Création d'interventions et de*

matériels avec la description du matériel nécessaire pour la réalisation de la stratégie (ressource humaine et matérielle) ; iv). Mise en œuvre et suivi de la stratégie de manière régulière ; v). Evaluation et planification nouvelle pour réorienter la conduite du projet de lutte contre les facteurs à risques dans la migration des enfants.

Cette théorie dans les stratégies de communication, dans notre étude, peut aider les divers acteurs (parents des EfM, les enfants microbes, les acteurs institutionnels, ONG, Ministères, forces de l'ordre, leaders religieux et communautaires, etc.), à réinvestir le phénomène des « enfants microbes » sous un angle relatif aux droits des enfants A. G. Amassi (2005).

2.4.1 Instruments de collecte de données

L'étude est de type mixte et comporte comme outils de collecte de données, l'observation, le guide d'entretien, les récits de vie, la recherche documentaire et le questionnaire d'évocations hiérarchisées. La recherche documentaire conduite avec une grille de lecture nous a permis de faire l'état des lieux sur les connaissances scientifiques relatives au phénomène des « enfants microbes » en termes d'étiologie, de manifestations, de conséquences et de mesures curatives. Elle a contribué à l'identification des divers groupes d'acteurs intéressés par la thématique sous étude afin de préparer la phase empirique du travail. La grille d'observation, mobilisée avec l'observation a été utile pour considérer les « enfants microbes » investigués dans les locaux des Ministères de l'Intérieur et celui de la protection de l'Enfance. Elle a été pertinente pour saisir les réactions comportementales des populations interviewées (rejet, émotions, mimiques, etc.), à l'évocation de l'expression « enfants microbes ». Le récit de vie et le guide d'entretien ont contribué à collecter les informations relatives aux causes de la manifestation du phénomène des « enfants microbes ». De plus, il s'est agi d'échanger avec les interviewés sur les moyens dont disposent l'Etat et les communautés locales pour faire face à ce problème social notamment à travers les forces de sécurité et les groupes d'auto-défense des résidents des quartiers. Les « enfants microbes » sont-ils au demeurant des victimes ou des bourreaux ? La perception de cette catégorie d'acteurs juvéniles alliée à la réception des messages de sensibilisation selon le type de communication sont susceptibles d'éclairer la compréhension de la problématique. Certains « enfants microbes », à travers leur récit de vie peuvent permettre de déconstruire les trajectoires marginales, puis déviantes qui les conduits à intégrer ces gangs ou groupes de pairs ainsi que leurs projets d'avenir. Le questionnaire d'évocations hiérarchisées mobilisées, *in fine*, a pour but de capter le contenu et l'organisation des représentations sociales associées aux « enfants microbes » par les populations. Il s'agit d'un instrument systématisé dans le cadre de l'approche structurale des représentations sociales J. C. Abric(2003) ; P. Vergès(1994) ; K. D. Yao (2014, 2015).

2.4.2 Méthodes d'analyse des données

Nous avons utilisé dans le travail, l'analyse de contenu de type textuel et catégoriel pour donner sens aux discours des enquêtés. Cette démarche s'opère par le biais de la mise en lien des relations entre les différentes dimensions citées par les enquêtés (causes, manifestations, conséquences et recommandations liées aux « enfants microbes »). L'analyse prototypique, via le logiciel EVOC, a permis d'obtenir les tableaux rang X fréquence ou tableaux à « 4 cases ». Cela permet d'avoir accès au contenu et à l'organisation des items liés aux représentations sociales des « enfants microbes » formulés par les populations d'Abobo. Le graphe de similitude, via le logiciel SIMI, est obtenu enfin grâce à l'analyse de similitude qui s'appuie sur la théorie des graphes en soulignant les relations fortes entre les éléments de la représentation « c'est-à-dire, les relations de proximité, de ressemblance, de similitude, voire d'antagonisme » J. Molineret al. (2002, p. 146). La matrice de similitude dans cette étude est calculée à partir de l'indice des cooccurrences. Les statistiques inférentielles sont enfin retenues pour mettre correspondance, les variables qualitatives (dépendante et indépendante) identifiées dans le modèle d'analyse O. Aktouf (1987).

3. Résultats

3.1. Identification des représentations sociales des populations qui expliquent le phénomène des « enfants microbes »

Le croisement du rang et de la fréquence des mots ou évocations produits permet de faire le repérage du contenu et de l'organisation des représentations sociales des « enfants microbes ». Ainsi, le quadrant en haut et à gauche comprend-il les mots à la fois très fréquents et cités dans les premiers rangs (présupposés centraux dans la représentation). Le quadrant en haut et à droite et celui en bas et à gauche comprennent les mots pour lesquels, il y a une contradiction entre le critère du rang et de la fréquence. Le dernier quadrant en bas et à droite comprend les mots les plus « périphériques ».

Tableau N°3 : Répartition des évocations associées aux « enfants microbes » en fonction du rang et de la fréquence chez l'ensemble de la population

Fréquence ≥ 10 et Rang Moyen $< 2,5$		Fréquence ≥ 10 et Rang Moyen $\geq 2,5$	
enfants-abandonnés	43 1,442	enfants-délinquants	24 2,833
enfants-de-rue	10 2,200	enfants-drogués	29 3,931
		enfants-voleurs	42 4,881
Fréquence < 10 et Rang Moyen $< 2,5$		Fréquence < 10 et Rang Moyen $\geq 2,5$	
délinquants	5 2,400	enfants-armés	6 5,000
enfants-éducation-manquée	8...2,000	petits-voleurs	6 5,000

L'analyse prototypique présentée dans le tableau 3 indique que pour l'ensemble des ménages enquêtés à Abobo, les « enfants microbes » sont des « enfants abandonnés ou vivant dans la rue » (case grisée). La représentation sociale qui émerge est de nature « empathique » même si à la première périphérie, ces jeunes sont assimilés à des « enfants délinquants, drogués et voleurs ». La zone contrastée révèle un début d'explication en insistant sur la « délinquance et le déficit de parenting ».

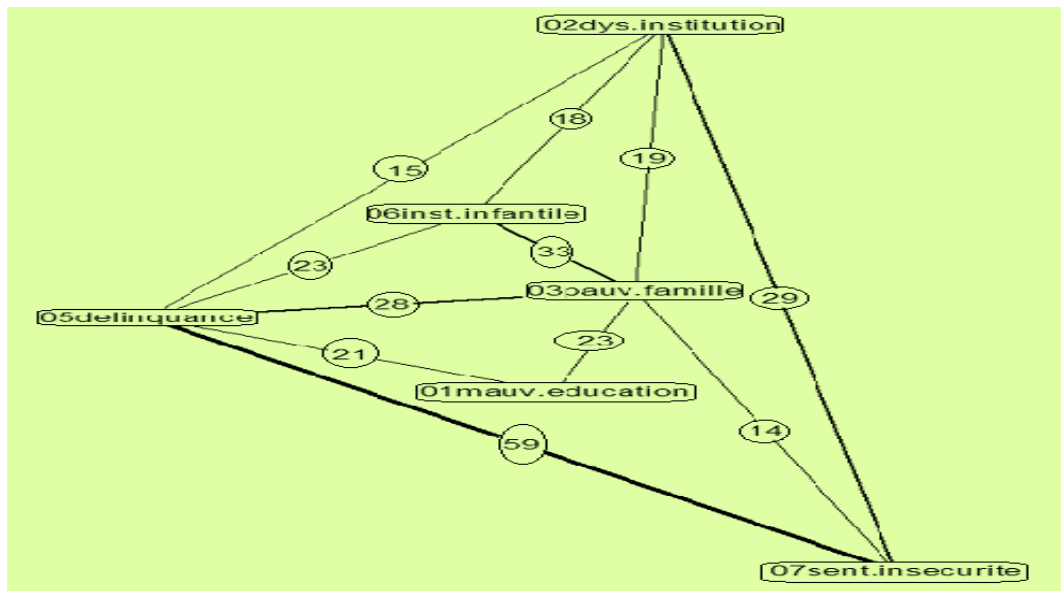


Figure 2: Graphe de similitude au seuil I4 associé à l'objet social « enfants microbes » chez l'ensemble des ménages enquêtés à Abobo

Le graphe au seuil I4 souligne le poids de l'interaction dynamique qui conduit au phénomène des « enfants microbes ». La clique fermée indique que c'est « le *dysfonctionnement institutionnel* qui conduit à la *délinquance* et alimente le *sentiment d'insécurité* ». Ce dysfonctionnement des institutions est consécutif à l'anomie qui prévalait au lendemain de la crise postélectorale et au délitement du système sécuritaire.

L'extrait d'entretien de monsieur K. K., Fonctionnaire dans le secteur Education, résidant à Abobo nous fournit davantage d'informations sur ce point :

Je vois que dans nos quartiers, ces jeunes délinquants sont actifs et la police est débordée ou bien n'intervient pas comme il faut. Cela fait que le sentiment d'insécurité est fort ici à Abobo surtout après la crise post-électorale. La police et la gendarmerie doivent travailler vraiment ensemble pour stopper les agressions, les viols et autres banditismes de ces microbes.

Ces « enfants microbes » qui ont pu faire l'objet d'une instrumentation de la part de factions au conflit semblent finalement être perçus par une partie de la population comme étant des victimes des dysfonctionnements familiaux et de l'échec des politiques de resocialisation institutionnelles (*instrumentalisation infantile ; sentiment d'insécurité ; pauvreté des familles et mauvaise éducation*).

L'extrait d'entretien de madame T. C.,commerçante au grand marché d'Abobonous en apprend davantage :

Après la crise qu'il y a eu ici, on ne dort pas en paix. Mais depuis que le Gouvernement a envoyé les policiers de CCDO⁶³ là, les choses changent un peu. Il y a aussi les groupuscules de jeunes qu'on appelle « les microbes » et qui traumatisent actuellement à Abobo et qui attaquent avec des machettes, des gourdins, des couteaux en groupe.Moi j'ai l'impression que l'Etat n'arrive pas à les combattre et ces enfants microbes sont entrain de toucher toutes les autres communes d'Abidjan comme Yopougon, Koumassi, etc.

Les forces de l'ordre estiment pour leur part que la situation sécuritaire est en voie d'amélioration et que la réforme initiée est de nature à permettre de lutter efficacement contre le phénomène des « enfants microbes ». Les prises de positions relativement aux « enfants microbes », loin de faire consensus, requiert dès lors, une analyse comparée des représentations sociales des 2 groupes selon que les « enfants microbes » sont construits comme des victimes et comme des bourreaux ou délinquants.Tel est le résultat qui apparaît de la comparaison de deux sous-groupes de référence au niveau des ménages questionnées dans le cadre de notre étude (tableau 4).

Tableau N°4 : Répartition des évocations associées aux « enfants microbes » en fonction du rang et de la fréquence chez les 2 sous-groupes de populations

Groupe I : EfM perçus comme victimes			Groupe 2 : EfM perçus comme délinquants		
Fréquence \geq 10 et Rang Moyen $<$ 2,5			Fréquence \geq 10 et Rang Moyen $<$ 2,5		
enfants-abandonnés	17	1,588	enfants-agressifs	9	2,333
enfants-déscolarisés	16	1,410	enfants-meurtriers	8	2,020
manque-contrôle-parental	5	2,400	enfants-voleurs	10	2,071

L'analyse comparée des 2 *noyaux centraux* de la représentation sociale des « enfants microbes » au sein des 2 groupes indique que ces adolescents sont construits de manière différenciée. Pour les uns (Groupe I), les EfM sont davantage perçus comme des personnes victimes des multiples dysfonctionnements de la société consécutivement à la crise politico-militaire que la Côte d'Ivoire a vécue (2002-2011). Dans ce délitement sociétal, les parents n'ont plus été en mesure d'assumer leur rôle d'étayage au plan éducatif tandis que les enfants expérimentaient la déscolarisation.

⁶³CCDO :Centre de Coordination des Décisions Opérationnelles (il s'agit d'une unité d'intervention de la Police Nationale mise en place dans le contexte post-conflit à Abidjan).

L'extrait d'entretien de monsieur S. B., Chef de quartier, résidant à Abobo-Anador, ouvrier spécialisé à la retraite, nous en apprend davantage :

Je pense que les corps habillés, c'est-à-dire nos policiers et gendarmes font leur travail, avec le peu de moyens qu'ils ont. Ils n'ont souvent pas de véhicules d'intervention ou de carburant pour réagir lorsque des microbes frappent dans la commune. Mais en réalité, je pense que ces enfants microbes sont des victimes en détresse du fait de la crise post-électorale. Le rôle du Gouvernement, pour moi, c'est d'aider à les réinsérer sans quoi la répression n'est pas la solution définitive.

A l'opposé de cette vision plutôt humaniste ou empathique du phénomène des EfM, d'autres groupes au sein des ménages enquêtés postulent (Groupe 2) qu'il s'agit d'un ensemble « *d'enfants agressifs, meurtriers et voleurs* ». En d'autres termes, loin d'édulcorer leur responsabilité pénale, ce dernier groupe de répondants insiste sur le caractère volontaire des actes des EfM et sur leur dangerosité pour la communauté. A ce titre, ces adolescents délinquants ne sauraient mériter autre chose que la rigueur de la loi.

L'extrait d'entretien de mademoiselle G. V., étudiante d'une grande école, à Abobo nous fournit d'autres informations sur ce point spécifique :

La Côte d'Ivoire a connu la crise post-électorale difficile et meurtrière. Avec les effets de la guerre et les armes qui circulaient un peu partout, les enfants microbes sont aussi des délinquants qui aggravent cette situation. C'est vrai qu'après la crise, il y a un moment d'insécurité. Mais, aujourd'hui, ce n'est pas normal que des délinquants comme les microbes agressent tout le monde à Abidjan et surtout ici à Abobo. La police doit faire son travail !!!

Qu'en est-il du lien entre représentations sociales et type de communication dans le cadre de la présente étude sur les « enfants microbes » à Abobo ?

3.2 Mise en lien des représentations sociales et du type de communication reçu dans la détermination de la réaction sociale des populations qui expliquent le phénomène des « enfants microbes »

L'analyse de la correspondance entre la réaction sociale (variable dépendante) et le binôme représentations sociales/ types de communication s'opère à travers le recours à un modèle de régression. Le modèle de régression permet de quantifier la relation entre (Y, X), c'est-à-dire, une variable à expliquer (dépendante Y) et une ou plusieurs variables explicatives (indépendantes X).

- Dans notre étude, la variable dépendante (Y) est la réaction sociale face aux EfM de type qualitatif binaire (*Réaction sociale empathique* et *Réaction sociale stigmatisante*) ;
- La première variable indépendante (X) renvoie d'une part aux représentations sociales de type qualitatif binaire (Groupe 1 : *EfM perçus comme victimes* et Groupe 2 : *EfM perçus comme délinquants*) ;
- La seconde variable indépendante (X) d'autre part réfère aux types de communication dichotomisés : (*communication type traditionnel* - Crieur

publique, Réunion CGQ⁶⁴, Lieux de culte ; *communication de type moderne* - Radio, Télévision, Journaux/ Internet).

Tableau 5 : Coefficients de la régression logistique appliquée à la réaction sociale associés aux représentations sociales et les types de communication face aux « enfants microbes »

Facteurs indépendants		Coef. de régression	Erreur standard d'estimation	Valeur du test de Wald	Degré de liberté (df)	Sig.	Exp (B)
Représentations sociales				6.033	2	.070	
	<i>EfM perçus comme Victimes</i>	.544	.271	1.445	1	.069	1.781
	<i>EfM perçus comme Délinquants</i>	.884	.305	4.605	1	.007	1.583
Types de communication	<i>Communication type Traditionnel</i>			13.825	2	.001	
	<i>Communication de type Moderne</i>	.055	.162	.227	1	.578	1.064
				4.983	1	.004	.450

La catégorie de référence est « *EfM perçus comme Délinquants* » relativement à la variable Représentations sociales et « *Communication type Traditionnel* » l'est au niveau de la variable Types de communication. Les résultats liés aux statistiques inférentielles indiquent que 59,20 % des enquêtés par sondage (questionnaire), ont des réactions sociales de rejet des enfants microbes (EfM). Cette prise de position d'ostracisme semble résulter aussi bien des représentations sociales dépréciatives que des types de communication sollicités pour tenter d'infléchir la construction psychosociale liée aux EfM. Les expériences vécues par les différents groupes sociaux à Abobo, en effet, sont révélées par le test du Chi-carré associé au V de Cramer. Ces éléments statistiques montrent que la variable indépendante représentations sociales est liée significativement à la réaction sociale des EfM (*EfM perçus comme Délinquants*) ($p < 0,05$). Ainsi, la réaction sociale à valence négative face aux « enfants microbes » dépend de manière significative des logiques psychosociales (représentations sociales) [$\chi^2 = 11,56$, $df = 2$, $p < 0,05$] et du type de communication [$\chi^2 = 58,46$, $df = 3$, $p < 0,05$]. Les éléments de résultats liés à l'analyse de la régression logistique binaire indiquent que les variables

⁶⁴CGQ : Comité de Gestion de Quartier

indépendantes représentations sociales et le type de communication significativement la présence/absence de réaction sociale dépréciative des « enfants microbes » [$\chi^2 = 9,10, df = 5, p = 0,22$]. De plus, la régression indique que la chance qu'un enquêté présente une réaction sociale dépréciative face aux « enfants microbes » augmente de manière significative quand le répondant possède une représentation sociale (*EfM perçus comme Délinquants*) et qu'il a été soumis au type de *Communication de type Moderne*.

L'extrait d'entretien de madame Y. Z. A., Fonctionnaire, Assistante sociale, résidant à Abobo, nous situe davantage sur la question:

La campagne de sensibilisation sur les microbes, j'ai entendu quelques phrases comme ça sans vraiment faire attention. Je sais que l'insécurité causée par ces enfants est terrible mais c'est à l'église qu'on en a bien parlé pour savoir quoi faire. Sinon je n'en savais pas grande chose à part les témoignages d'agression. Pour le travail de la police et de la gendarmerie, je pense que nos forces de l'ordre doivent s'appuyer sur la population pour que la collaboration amène la paix dans les quartiers.

L'efficacité des types de communication qui ne favorisent pas la proximité semble avérée à travers ces propos car le phénomène touche à la quotidienneté, à la proximité du vécu des habitants de la commune d'Abobo. Ce sont donc les réseaux informels d'entraide communautaire et de partage d'informations de voisinage qui tendent à supplanter les canaux officiels sur la question au niveau des ménages investigués.

L'extrait d'entretien de monsieur B. D., Transporteur à la gare de transport d'Abobo nous en apprend davantage :

J'ai vu quelques affiches pendant que je conduis qui parlaient de sécurité et de délinquance des microbes, mais je n'ai pas gardé beaucoup d'informations et d'idées là-dessus. Affaire de microbes là, c'est compliqué parce que même à la mosquée, on ne sait pas si on doit les prendre comme des enfants ou bien on doit les voir comme des voleurs et des bandits à cause de ce qu'ils nous font à Abobo ici. Quelques fois, on dit que c'est Gnambros⁶⁵, quelques fois, on dit que c'est victimes de crise postélectorale ou conflits, quelques fois, on dit que de petits drogués (...), vraiment il faut que le Gouvernement nous aide ! les policiers aussi doivent se concentrer sur ça au lieu de nous fatiguer sur les routes ici !

Quelle matrice de communication pour la prévention/ changement de comportement face au phénomène des « enfants microbes » faut-il construire à ce niveau ?

3.3 Redéfinition du cadre de la CCC et de la CCSC

Le cadre CCC et CCSC consiste à distinguer tous les acteurs intéressés dans la mise en œuvre du projet portant sur la prévention/ changement de comportement face au phénomène des « enfants microbes ».

⁶⁵Gnambros : il s'agit d'un mot en argot nouchi qui désigne les jeunes des syndicats de transport urbain à Abidjan. Ceux-ci sont réputés pour les actes de violence dont ils usent pour racketter les transporteurs et autres usagers.

- **Implication active de toutes les parties dans les campagnes de sensibilisation** : le Gouvernement devrait mettre en place, une plateforme inclusive avec tous les acteurs comme la société civile (ONG, CGQ, Associations, etc.), les enfants et leurs parents, les chefs ethniques et religieux, les forces de l'ordre et les journalistes (mass-média).

- **Adaptation du cadre de la CCSC** : la prise en compte du contexte socioculturel est fondamental afin d'inciter véritablement à la modification du comportement des populations d'Abobo face au phénomène des « enfants microbes ». Ainsi, apparaît-il idoine de privilégier les types de communication basés sur la proximité (Crieur public, Réunion CGQ, Lieux de culte), surtout dans le contexte d'une population encore largement analphabète. L'implication des dépositaires d'autorité grâce à leur idiosyncrasie peut servir de levier efficace au CCSC.

- **Comportements souhaités par la matrice de communication** : la matrice de communication aide à vaincre les représentations dépréciatives liées aux « enfants microbes » afin que les populations se départissent des comportements de stigmatisation manifestés. Ces groupes sociaux sont conviés à adopter des comportements favorables à la protection des droits des « enfants microbes » tout en œuvrant à leur réinsertion sociale. Cette démarche est celle qui est susceptible d'éviter leur radicalisation tout en renforçant la cohésion sociale et la baisse de la délinquance liée au phénomène des « enfants microbes ». Il faut dès lors combler le déficit d'informations lié à cette problématique en accentuant l'effort sur la sensibilisation de type proximal ou traditionnel. En utilisant la communication interpersonnelle pour cibler les « enfants microbes » et leurs parents, nous visons une situation d'échange interactif pour susciter la prise de responsabilité à leur niveau.

- **Conjugaison de techniques de communication en matière de protection « des enfants microbes » à Abidjan**

Dans notre étude, nous retenons une conjugaison de techniques en vue de donner corps à la communication pour la protection des « enfants microbes » à Abobo.

- **Plaidoyer** : il est sollicité pour amorcer un changement significatif au sein des populations et les décideurs publics questionnés par le problème des « enfants microbes ». Il faudrait se centrer ici sur les leaders d'opinion ou leaders communautaires et les leaders politiques en vue de pourvoir au financement des projets visant la protection des EfM.

- **Counseling ou conseil** *Visite à Domicile (VAD)* : le *counseling* contribue à faire prendre conscience de l'impact des actes de délinquance liés au phénomène de « microbes » tant chez les enfants que chez les parents démissionnaires. Les enfants en situation de vulnérabilité psychosociale peuvent être sensibles à la prise de parole d'un point de vue cathartique afin de se reconstruire et d'envisager l'avenir avec moins d'incertitude. Parallèlement, les VAD deviennent le cadre idéal pour mettre en œuvre, ce

travail de proximité chez les parents, les enfants et les autres acteurs disposés à intervenir pour changer la situation des « enfants microbes » à Abobo.

- **Mobilisation communautaire** : il s'agit de favoriser l'implication participative de l'ensemble de la communauté face à un phénomène qui questionne toute la société abidjanaise. Il faudrait promouvoir une approche inclusive et communautaire au détriment d'une stratégie de communication verticale (Institution Population). Cette démarche doit tenir compte aussi des représentations sociales différentes des sous-groupes de populations vivant à Abobo pour être efficace.

Discussion en guise de conclusion

Les manifestations de la délinquance juvénile en Côte d'Ivoire ne sont pas récentes. Pour autant, le phénomène des « enfants microbes- (EfM) », connaît une acuité en raison du contexte post-crise marqué le dysfonctionnement du système sécuritaire public. De plus, les stratégies de communication du Gouvernement destinées à infléchir la perception sociale des populations abidjanaises et leur réaction sociale vis-à-vis des « enfants microbes », dans le sens de leur tolérance, semblent inopérantes. L'objectif de notre travail était sur cette base d'analyser comment les populations abidjanaises se positionnent en termes de réaction sociale face au phénomène des « enfants microbes » sur la base de leurs représentations sociales et du type de communication diffusé par les institutions. L'hypothèse selon laquelle les réactions sociales des populations abidjanaises face aux « enfants microbes » dépendent de leurs représentations sociales et du type de communication reçu par rapport au phénomène est validée dans les limites théoriques et méthodologiques associées à l'étude.

Ainsi, l'identification des logiques sociocognitives liées à la mémoire collective des populations abidjanaises vis-à-vis du phénomène des « enfants microbes » permet de voir que les « enfants microbes » sont construits de manière dichotomique. Pour certains, ces enfants sont des victimes du système des adultes. Dans ce sens, le phénomène des « enfants microbes » est en résonance avec des travaux antérieurs qui insistent sur les dysfonctionnements familiaux avec les abandons parentaux J. C. N'Guia et K. L. N'Goran (2016) ; PDHRE-CI (2015), la déscolarisation R. Kouadio (2016) ; Z. Méité, K. D. Yao et N. F. Bendé (2018), l'addiction aux substances toxicomaniaques OFPRA, 2013 ; ONU-Habit/ PNUD (2012), les groupes de pais déviants Z. Berte (2014) ; M. Nasraoui (2011) et les effets délétères de la crise militaro-politique que le pays a connu pendant plus d'une décennie Z. Méité, K. D. Yao et N. F. Bendé (2018) ; P. Tissot (2011) ; K. D. Yao (2014).

Pour d'autres sous-groupes *a contrario*, le phénomène des « enfants microbes » n'est qu'une forme exacerbée de la délinquance juvénile dans le contexte post-crise ivoirien. Cette prise de position à valence négative s'origine dans certains éléments préalablement identifiés dans d'autres travaux comme l'effet de groupe A. Adélé (2016) ; M. Born (2005), la personnalité agressive A. Adou (2016), le faible estime de soi de

l'individu K. D. Yao (2015) ou la faiblesse de la capacité de résilience après les traumatismes du conflit armé ivoirien K. D. Yao (2014).

Les résultats liés aux stratégies de communication montrent que certaines ont un faible impact sur la population tandis que d'autres semblent être davantage efficaces en termes de perception face aux « enfants microbes ». Ainsi, le type de communication traditionnel (Crieur public, Réunion CGQ, Lieux de culte), tendrait à impacter plus les ménages en raison de la proximité des émetteurs du message et de l'idiosyncrasie des sources de la sensibilisation (leaders religieux, communautaires, chefs de quartiers, etc.). Cet effet lié au statut de la source émettrice du message de sensibilisation est identifié par d'autres études J. C. Abric (2011) ; P. Lalli (2005). Les sources institutionnelles (Gouvernement, affiches publicitaires, télévision et radio, etc.), semblent moins opérantes dans le présent travail car elles sont distales et corrélées à la relative incapacité des forces de l'ordre à mettre fin à cette délinquance juvénile. Le discrédit des forces de l'ordre semble influencer celui de la crédibilité des messages de communication institutionnels R. Kouadio (2016) ; P. Lalli (2005).

Ces éléments nous permettent de montrer qu'il existe un lien entre les représentations sociales, le type de communication et le mode de la réaction sociale adopté par les populations face aux « enfants microbes » H. Becker (1985) ; C. Flament (1987) ; P. Lalli (2005). Ainsi, la chance qu'un enquêté présente une réaction sociale dépréciative face aux « enfants microbes » augmente de manière significative quand le répondant possède une représentation sociale (*EfM perçus comme Délinquants*) et qu'il a été soumis au type de *Communication de type Moderne*. Ces acquis nous permettent d'inscrire notre travail dans les travaux de J. C. Abric (2003) ; P. Lalli (2005), qui postulent que les représentations sociales permettent de créer du lien social tout en aidant les gens à communiquer et à se diriger dans leur environnement pour agir (fonction d'orientation des conduites et des comportements).

Le phénomène des « microbes » à l'image des autres faits de délinquance juvénile mobilise tous les acteurs sociaux. Ces différents acteurs qui se situent à différents niveaux de l'échelle de la réaction sociale sont entre autres les forces de sécurité, les fonctionnaires de la justice, les travailleurs sociaux, les ONG et les chercheurs mais aussi et surtout les populations qui expérimentent au quotidien, les assauts de « ces microbes ». Les représentations sociales, dans leur fonction d'organisation et de légitimation des opinions, croyances et attitudes permettent de donner un éclairage pertinent à la manifestation de cette forme d'antisocialité juvénile en perte de repères psychosociaux J. C. N'Guia et K. L. N'Goran (2016) ; M. Nasraoui (2011).

Au demeurant, la stigmatisation de ces adolescents au passif délinquant est une entrave à l'adoption d'une conduite empathique à leur égard R. Goffman (1975) ; D. Laberge et S. Roy (1994). Et les stratégies de communication mises en œuvre par les pouvoirs publics ne semblent pas calibrées pour faire face au phénomène de manière efficiente. Aussi convient-il d'explorer les formes traditionnelles de communication centrées sur la proximité face à une population analphabète afin de redynamiser la politique de lutte contre le problème des enfants « microbes » ou en enfants en conflit avec la loi à Abidjan.

Références bibliographiques

- Abric, J.-C. 2003. *La recherche du noyau central et de la zone muette des représentations sociales*. In J.-C. Abric (éd.). *Méthodes d'étude des représentations sociales*, 5980. Ramonville Saint Agne: Erès.
- Abric, J.-C. 2011. *Pratiques sociales et représentations*. Paris : PUF.
- Adélé, A. 2016. *Côte d'Ivoire : ulcérés par les « microbes », les habitants d'Abidjan se font justice*. Le Monde-Afrique. <http://www.lemonde.fr/afrique/.../2016/.../cote-d-ivoire-ulceres-par-les-microbes>.
- Adou, H. 2016. *Abobo toujours dans la méfiance*. In *Fraternité Matin* N°15462 du jeudi 23 juin 2016, p.4.
- Aktouf, O. 1987. *Méthodologie des Sciences sociales et approche qualitative des organisations: Une introduction à la démarche classique et une critique*. Montréal: Les Presses de l'Université du Québec.
- Amassi, A. G. 2005. *La situation du mineur en droit positif ivoirien au regard de la convention sur les droits de l'enfant et de la charte africaine sur les droits et le bien-être de l'enfant*. Mémoire du diplôme d'Etudes Approfondies (DEA), Université d' Abidjan Cocody, Abidjan.
- Azoh, F.-J. 2011. Attitudes et Représentations sociales face aux pratiques corruptives ou comment éduquer à la citoyenneté ? *Journal of Educational Research in Africa. Revue Africaine de Recherche en Education*, 1 (3), 1320.
- Becker, H. 1985. *Outsiders, Etudes de sociologie de la déviance*. Paris : Ed. Métailié.
- Berte, Z. 2014. *Phénomène « microbes »: Qu'en pense la société civile ?* Magazine de la Réforme du Secteur de la Sécurité (RSS), N°2 de Juin - Juillet 2014,18-20.
- Bon, G., Irish, J. et Pineau, E. 2011. *Laurent Gbagbo arrêté avec l'aide des forces françaises*. [Archive], lemonde.fr, 2011 édité par Yves Clarisse, (consulté le 11 avril 2011).
- Born, M. 2005. *Psychologie de la Délinquance*. De Boeck &Larcier, Bruxelles.
- Flament, C. 1987. *Pratiques et représentations sociales*. In J. L. Beauvois, R.V. Joule & J. M. Monteil (Eds.), *Perspectives cognitives et conduites sociales I. Théories implicites et conflits cognitifs (143-150)*, Cousset: DelVal.
- Garoscio, A. 2006. Représentations sociales de l'insécurité en milieu urbain. *Les Cahiers Internationaux de Psychologie Sociale*, 1 (Numéro 69), 33-46.
- Guimelli, C. 1994. « La fonction d'infirmerie : pratiques et représentations sociales ». Dans : Abric, J.C. *Pratiques sociales et représentations*. Paris, puf, pp. 83-107.
- Goffman, E. 1975. *Stigmates. Les usages sociaux des handicaps*. Paris : Ed. Minuit.
- Jodelet, D, 2003. *Les représentations sociales*. Paris, PUF.
- Kouadio, R. 2016. *Phénomène des microbes : La complicité passive du gouvernement*. LeQuotidien d'Abidjan mercredi 27 janvier.
- Laberge, D. et Roy, S. 1994. Marginalité et exclusion sociales : des lieux et des formes." *Cahiers de recherche sociologique*, 22. Athéna éditions, 5–9.

- Lalli, P. 2005. Représentations sociales et communication. *Hermès-La Revue*, I, n°41, 59-64.
- Méité, Z., Yao, K. D. et Bendé, N. F. 2018. Représentations sociales des crises ivoiriennes et comportements à l'égard de la politique. *Revue Sociétés & Economies*, Numéro spécial, colloque 2017, 90 à 107.
- Moscovici, S. 1984. *Préface*. In C. Herzlich, *Santé et maladie. Analyse d'une représentation sociale*. Paris: Mouton.
- N'Guia, J.-C. et N'Goran, K. L. 2016. Psychosocial impact of the crisis post -election Ivory Coast on girls and boys youth in abidjan: the phenomenon of germs and academicians. *International Journal of Development Research*, Vol. 06, Issue, 10, 35-44.
- Nasraoui, M. 2011. Rapports entre délinquance et valeurs vécues : quelques illustrations dans la société tunisienne. *Les Cahiers Internationaux de Psychologie Sociale*, I (Numéro 89-90), 107-125.
- OFPRA, 2013. *Rapport de mission en République de Côte d'Ivoire, Novembre /Décembre 2012*. Paris : OFPRA.
- ONU CI, 2012. *Trentième Rapport Périodique du Secrétaire Général sur l'Opération des Nations Unies en Côte d'Ivoire (S/2012/506)*. <http://www.un.org/en/sc/International Organization>
- ONU-Habitat/ PNUD, 2012. *Côte d'Ivoire : Profil Urbain d'Abobo*. ONU-Habitat, Programme des Nations Unies pour les Etablissements Humains, 2012, New York.
- PDHRE-CI, 2015. *Rapport d'enquête sur le phénomène des microbes dans le district d'Abidjan du 11 au 26 Septembre 2015, Abobo- Attécoubé - Adjamé – Yopougon*. Abidjan :PDHRE-CI (People's Movement for Human Rights Education – Côte d'Ivoire).
- Tissot, P. 2011. *Côte d'Ivoire: le « commando invisible » se dévoile*. https://www.lexpress.fr/actualite/monde/cote-d-ivoire-le-commando-invisible-se-devoile_972478.html.
- Vergès, P. 1994. Approche du noyau central : propriétés quantitatives et structurales. In C. Guimelli (Ed). *Structures et transformations des représentations sociales*. Paris, Delachaux et Niestlé, 233-253.
- Yao, K. D. 2014. Violences urbaines et Représentations sociales des populations du district d'Abidjan : effet de contexte sur la production des évocations. *Revue Africaine de Criminologie*, N° 15, 8 à 19.
- Yao, K. D. 2015. Estime de soi et représentations sociales face aux violences urbaines chez les jeunes à Abidjan. *Revue Sociétés & Economies*, n°4, 161 à 182.

